

## La représentation des bibliothèques au cinéma



Sous la direction de Francis James

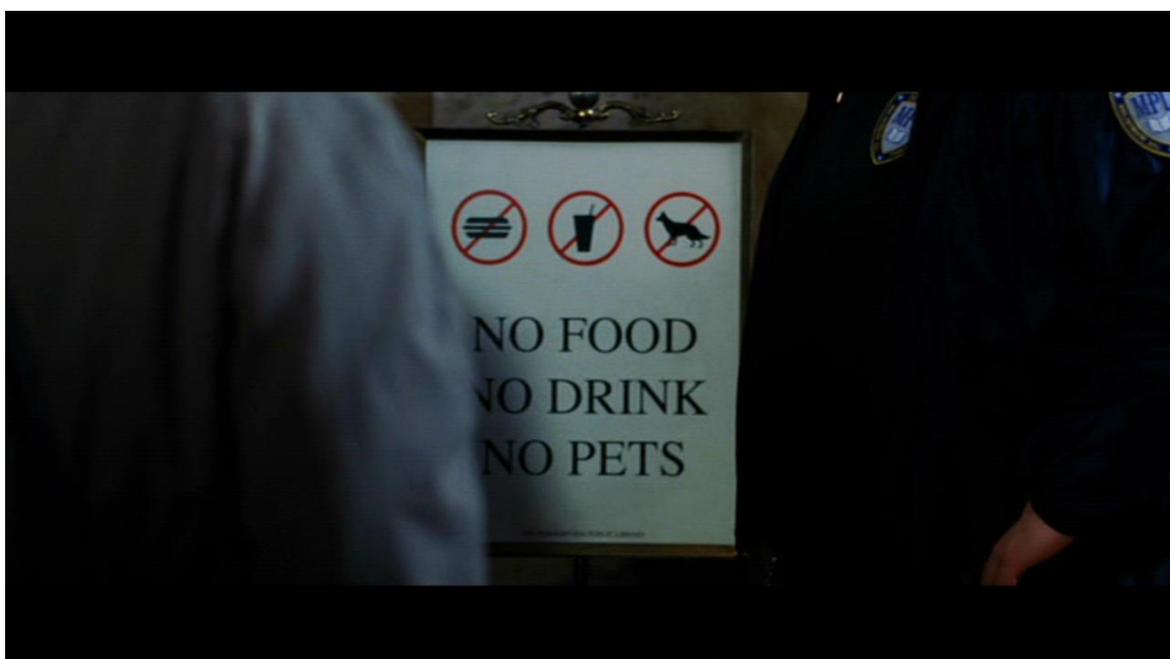
Hoel Fioretti

Master 2 Information et Communication.  
Métiers du livre. Option « bibliothèque ».  
2010-2011



**HOEL FIORETTI**

# **LA REPRESENTATION DES BIBLIOTHEQUES AU CINEMA**



**2010-2011**

**Sous la direction de FRANCIS JAMES**



*L'université de Paris Ouest Nanterre La Défense n'entend donner aucune approbation ou improbation aux opinions émises dans le mémoire. Ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.*



# Remerciements

*Je tiens à remercier mon directeur de mémoire, Francis James, pour ses très nombreux conseils et encouragements.*

*Ma gratitude va également aux personnes qui ont rendues ce travail ne serait-ce que possible, grâce à leurs pistes filmographiques, mais aussi à leur prêt (illimité !) de DVD. En particulier, pour ne pas les nommer, mes collègues de l'option « bibliothèque ».*



# Introduction

*Les bibliothécaires s'intéressent à leur image en littérature et au cinéma, et de nombreux bilans ont été faits, avec annexes, index, bibliographies et catalogues [...]*<sup>1</sup>

---

Le fait est que le travail qui suit entérine complètement (bien qu'à l'origine totalement involontairement) cette idée. Il y a une tendance chez les bibliothécaires à s'intéresser à la manière dont la société parle d'eux, et de l'institution dans laquelle ils exercent. Pourquoi ? Peut-être à cause de l'impression d'un décalage entre la manière dont les professionnels des bibliothèques envisagent peuvent envisager l'établissement dans lequel ils exercent et leurs missions<sup>2</sup>, et la manière dont ces mêmes éléments sont considérés de l'extérieur. Ce décalage a été particulièrement bien formulé dans l'ouvrage d'Anne-Marie Chaintreau et Renée Lemaître, *Drôles de bibliothèques*<sup>3</sup>. Voici par exemple ce qu'elles écrivent (page 88) à propos de la bibliothécaire des bibliothèques pour enfants. Celle-ci est en effet, dans la littérature, souvent désignée comme une « vieille fille acariâtre ».

*C'est pourtant dans les bibliothèques pour enfants qu'apparaissent les premières femmes bibliothécaires aux Etats-Unis. Les pionnières enthousiastes qui les créèrent, en appliquant des méthodes pédagogiques d'avant-garde, ne ressemblaient pas du tout à ces caricatures [...]. Pourquoi cette invasion des vieilles filles acariâtres ? »*

---

Décalage, donc, qui n'est pas seulement entre d'une part ce que nous croyons savoir des bibliothèques et des bibliothécaires, et d'autre part leur représentation collective, mais bel et bien entre une réalité objective et historique de la profession, et la manière dont

---

<sup>1</sup> PERNOO Marie-Anne, « Images et portraits de bibliothécaires, littérature, cinéma ». Intervention au colloque sur "L'histoire des bibliothécaires" organisé par le Centre de recherche en histoire du livre à la Bibliothèque municipale de Lyon du 27 au 29 novembre 2003. [en ligne] <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-1245> [consulté le 10 avril 2010]

<sup>2</sup> Même si ce même sujet est objet de débat chez les professionnels, le fait est que nous-nous situons ici à un niveau différent, plus global.

<sup>3</sup> CHAINTREAU Anne-Marie, LEMAÎTRE Renée. *Drôles de bibliothèques... le thème de la bibliothèque dans la littérature et le cinéma*. Préface de Roger Chartier. Paris, Editions du Cercle de la librairie, 1990. Collection « bibliothèques ».



elle peut être considérée.

Nous nous proposons donc ici d'aborder la manière particulière dont la société considère la bibliothèque et ses bibliothécaires. Pour ce faire, nous pensons qu'il pourra être pertinent d'étudier des œuvres de l'esprit, car il est possible d'envisager un lien entre ce que donnent à voir les œuvres de la bibliothèque et des bibliothécaires, et le regard porté sur ceux-ci par la société. A ce sujet, Roger Chartier écrit ce qui suit en préface de *Drôles de bibliothèques*<sup>4</sup>, p 9

*« Pour des millions de lecteurs et de spectateurs, les bibliothèques et leur personnel sont ce que les romanciers et les cinéastes en disent ou en montrent. L'image forgée du lieu comme du métier devient ainsi constitutive de la manière dont toute une société se les représente, donc de leur réalité même. »*

A en croire l'auteur, il y a corrélation entre œuvres et représentation sociales, dans la mesure où les premières nourrissent les secondes. Pour sa part, Christophe Evans<sup>5</sup> suggère qu'étudier des œuvres de l'esprit issues de la culture populaire permet d'accéder à un niveau d'analyse anthropologique. En d'autres termes, les représentations sociales se refléteraient dans les œuvres. Il serait donc possible d'accéder à l'imaginaire collectif concernant les bibliothèques via des œuvres.

Il va donc s'agir ici pour nous de tenter de saisir la manière dont bibliothèque et bibliothécaires apparaissent dans un corpus de films, de comprendre ce sur quoi ces images peuvent reposer, et ce qu'elles peuvent induire. A ce sujet, il nous paraît important de bien signaler que ce travail ne consiste pas à interroger la relation entre un médium et la bibliothèque (par rapport à la problématique de sa représentation par ce même médium<sup>6</sup>). Il

<sup>4</sup> *Op cit.*

<sup>5</sup> « Les 'lieux rayonnants' dans les romans policiers : occurrences et comparaisons internationales ». Intervention au cours du colloque « La bibliothèque dans la littérature contemporaine (1980-2005) ». « Les actes sont disponibles sous la référence suivante : Centre d'Histoire Culturelle des Sociétés Contemporaines (La bibliothèque dans la littérature contemporaine (1980-2005), Pôles de Métiers du Livre de Saint-Cloud, 2007). Actes publiés sous la direction d'ANDRE Marie-Odile et de DUCAS Sylvie. *Ecrire la bibliothèque aujourd'hui*. Paris, Editions du Cercle de la librairie, 2007. Collection « bibliothèques ».

<sup>6</sup> Ce type de questionnement a par exemple été abordé par Aurélien Pigeat au cours du colloque « La bibliothèque dans la littérature contemporaine », dans l'intervention intitulée « Le complexe de Byblos ». *Op*



ne s'agit pas non plus pour nous de traiter de la question du positionnement d'un auteur ou d'un réalisateur par rapport à un imaginaire de la bibliothèque. Ce qui nous pose problème avec ces sujets, c'est qu'ils ne s'intéressent non pas à l'imaginaire, mais à problématique de la relation entre cet imaginaire (qui serait donc déjà donné et connu) et un auteur, ou un médium. Par exemple, lorsque Aurélien Pigeat<sup>7</sup> écrit que la bande dessinée n'a pas pu, pendant longtemps, intégrer dans ses planches la bibliothèque autrement qu'en la « profanant » (c'est-à-dire en la détournant de ses fonctions documentaires en général), il y a l'idée sous-jacente que la bibliothèque est un espace sacré. Que son usage consiste à être lieu de ressource et de travail. En d'autres termes, l'imaginaire est donné à l'avance, il est connu.

Sans critiquer le moins du monde la qualité du travail évoqué ici, nous considérons pour notre part que l'imaginaire de la bibliothèque est encore à questionner, et à rechercher. Un exemple très simple va nous permettre de le montrer. Françoise Hache-Bissette, dans son intervention « Bibliothèque ou médiathèque ? Tradition et modernité dans la littérature de jeunesse »<sup>8</sup> évoque la manière dont les bibliothèques sont décrites dans la littérature de jeunesse. Il y est ainsi, selon elle, notamment systématiquement question de « poussière » et de « rats ». Par ailleurs, ces bibliothèques sont toujours plongées dans la pénombre. Il se trouve que les bibliothèques qui se donnent à voir dans les films de notre corpus ne ressemblent pas à cela. La poussière y est chose plutôt rare. Seul *Indiana Jones et la troisième croisade* en montre, et encore est-ce sur le sol, pas sur les livres. Pour ce qui concerne les rats, c'est simple, il n'y en a aucune trace dans les films de notre corpus. Enfin, la pénombre n'est en aucun cas une règle absolue. Beaucoup de bibliothèques cinématographiques sont, au contraire, inondées de lumière (*Love letters*, *Benjamin Gates et le trésor des Templiers*).

---

*cit.*

<sup>7</sup> *Op cit.*

<sup>8</sup> L'intervention s'est déroulée au cours du colloque « La bibliothèque dans la littérature contemporaine (1980-2005) dont il est fait mention ci-dessus. *Op cit.*





*Love Letters*. Une bibliothèque inondée de lumière.

Cet examen de la manière dont apparaît l'imaginaire de la bibliothèque s'effectuera sur la base d'un grand postulat : celui selon lequel les différentes bibliothèques visibles dans le cinéma reposent en vérité sur un, ou des imaginaires communs, et que cela se manifeste au travers des indices très divers (manière de filmer, choix des bâtiments pour figurer la bibliothèque, rôles assignés au lieu, etc.). De ce postulat découlent deux hypothèses. La première consiste à supposer que le cinéma montre toujours, d'une certaine manière, la même bibliothèque. En d'autres termes, que dès lors que le cinéma montre un espace-bibliothèque, un rôle du lieu, des occupants, etc., il le fait toujours par les mêmes biais. Cette hypothèse en induit une seconde : s'il y a récurrences, c'est parce qu'il y a appui sur des imaginaires communs. L'objectif de ce travail consistera à soumettre ces hypothèses à trois grands thèmes d'analyse, lesquels constitueront les trois parties de cette étude.

D'abord, nous nous pencherons sur ce qui a trait au visible. Autrement-dit, il sera question des bâtiments, de leur environnement immédiat, mais aussi de ce qu'ils contiennent. En effet, nous pouvons supposer que le choix d'un lieu de tournage par un réalisateur se fera en conformité avec un imaginaire de la bibliothèque. Autrement-dit, dès lors que l'on veut mettre en scène une bibliothèque, on va en choisir une qui correspond le plus à ce que l'on pense être une bibliothèque.

La seconde partie de ce mémoire sera consacrée aux différents occupants de la bibliothèque. Ils se divisent en trois catégories : les bibliothécaires, les usagers visibles dans le lieu, et le personnage du film qui à un moment donné se rend dans la bibliothèque (et rend possible la scène), que nous appellerons « protagoniste-usager ». Différentes

problématiques sont sous-tendues ici : celle de la manière dont une profession est représentée, celle de la manière dont il convient de se comporter dans la bibliothèque, ou encore celle de l'identité des publics du lieu (y-en-a-t-il de plus légitimes que d'autres ?).

Enfin, la dernière section de ce travail sera consacrée aux fonctions des bibliothèques. Il s'agira donc ici de mettre au jour les différents rôles assignés au lieu.

Nous avons choisi de nous pencher sur le cinéma de fiction. En effet, ce médium a été très peu étudié par rapport au sujet qui nous préoccupe. Les ouvrages traitant de la question (notamment *Drôles de bibliothèques*<sup>9</sup> et *Ecrire la bibliothèque aujourd'hui*<sup>10</sup>) s'intéressent avant tout au support écrit. Le choix de la fiction par rapport au documentaire s'est fait assez naturellement, car nous considérons qu'un documentaire sur la bibliothèque tendra à plus approfondir le sujet, et donc à moins refléter (involontairement) la manière dont la société se représente la bibliothèque.

Bien évidemment, les différentes observations que renferment ce mémoire ne sauraient, en vérité, refléter à coup sûr la représentation de la bibliothèque et des bibliothécaires dans la société. Ceci, pour une raison simple : le corpus ne contient en aucun cas tous les films de fictions donnant à voir une bibliothèque. Il est constitué de vingt-sept films, alors que les films potentiellement concernés se comptent au moins par centaine<sup>11</sup>. Il nous est bien évidemment impossible de dire dans quelle mesure notre corpus reflète fidèlement l'existant.

Afin de tenter d'avoir un aperçu le plus large possible de la manière dont se manifeste la bibliothèque dans le cinéma, nous avons fait le choix d'appliquer un minimum de restrictions à notre corpus. Elles se comptent au nombre de deux. D'abord, ce devait être des films de fictions, pour les raisons que nous avons évoquées plus haut. Ensuite, nous avons exclues les bibliothèques privées<sup>12</sup>. Ceci, parce que nous sommes davantage intéressés par la bibliothèque en tant qu'institution publique. Les raisons de ce choix

---

<sup>9</sup> *Op cit.*

<sup>10</sup> *Op cit.*

<sup>11</sup> Une filmographie (non exhaustive) est disponible sur ce thème à l'adresse suivante : <http://emp.byui.edu/RAISHM/films/introduction.html> [consulté le 7 mars 2011]

<sup>12</sup> Des films comme *My fair lady*, ou *La belle et la bête* (le dessin animé de Disney) ont pour cette raisons été écartés.



renvoient aux quelques mots cités en ouverture de ce travail : la motivation première de ce travail est de comprendre comment sont regardés l'institution bibliothèque et ses travailleurs.

En dehors de ces restrictions, la principale caractéristique de notre corpus est d'être très large. Nous avons décidé de n'exclure aucun genre, origine géographique, époque. Ainsi, nous trouvons des films d'aventure (*Indiana Jones et la dernière croisade*, *Benjamin Gates et le trésor des Templiers*), des films policiers (*L'ombre d'un doute*, *Le train de 16h50*), des comédies (*Indiscrétions*, *Mr Bean à la bibliothèque*), des drames divers (*Philadelphia*, *Citizen Kane*), des films fantastiques (*La neuvième porte*), des films de science-fiction (*La machine à explorer le temps*, *Star Wars : l'attaque des clones*), etc. Nous sommes partis du principe que plus le choix en matière de genre était large, plus nous avions de chances de toucher à une sorte de diversité, notamment par rapport à la question du rôle assigné à la bibliothèque. Ainsi, il est possible d'imaginer que la place de la bibliothèque varie en fonction du type de récit.

Le corpus n'est par ailleurs restreint à aucune époque en particulier. Ainsi, il est composé de sept films datant des dix dernières années, huit des années 1990, quatre des années 1980, un des années 1970, deux des années 1960, et cinq des années 1940. A l'origine de ce choix, l'idée selon laquelle il y aurait de grandes différences entre les différentes années, qu'une évolution dans la manière de montrer la bibliothèque apparaîtrait. Le fait est qu'en vérité rien n'a vraiment changé. Les bâtiments ne sont pas les mêmes, l'apparence physique des bibliothécaires est différente (de moins en moins de femmes notamment). Mais le rôle de la bibliothèque est sensiblement identique. De même pour les bibliothécaires. La représentation de la bibliothèque n'évolue fondamentalement pas au cours du temps. Elle continue de reposer sur des héritages anciens, que nous tenterons de déterminer à la toute fin de ce travail.

Un mot, pour finir, sur la méthode de travail que nous avons adopté pour l'élaboration de ce travail.

Tout d'abord, un temps important a été consacré au visionnage des films, et à l'observation des scènes de bibliothèques. Cette observation a été effectuée via une grille d'analyse<sup>13</sup>, laquelle, pour différents grands thèmes, tâchait de détailler un certain nombre de questions. Il nous a paru essentiel d'adopter cette méthode, pour la simple et bonne

---

<sup>13</sup> Voir annexe 1.

raison que notre travail était de nature comparative : il ne s'agissait pas d'analyser en profondeur un film, mais d'en rapprocher vingt-sept. L'idée était de voir ce qui pouvait se répondre entre les différentes données. A ce titre, il était indispensable de disposer d'éléments comparables, auxquels les mêmes questions avaient été soumises.

En vue d'analyser nos données, nous nous sommes adonnés à un certain nombre de lectures. Il s'est ainsi agi de lire des textes traitant de problématiques assez proches de celle que nous avons traitée. Cela nous a fourni un certain nombre de pistes auxquelles nous n'avions pas forcément pensé. De plus, cela nous a bien sûr permis de donner un appui à certaines idées. Nous avons également lu des textes susceptibles de nous renseigner sur quelque chose de l'ordre d'une réalité « objective » et historique de la bibliothèque. Ceci, dans le but de comprendre la relation entre représentation cinématographique et réalité. La dernière grande catégorie de texte portait sur les films du corpus. Ils nous ont permis de mieux cerner le sens de la scène de bibliothèque dans des films comme *Les ailes du désir* ou *Citizen Kane*.

Les différentes connaissances que nous avons acquises grâce à ces documents ont été mises au service de l'analyse de nos données. Il s'est agi pour nous de rapprocher les éléments comparables, et de chercher récurrences et différences. Ces derniers éléments ont ensuite été analysés, en procédant par déduction (de l'effet vers la cause), et par induction. Prenons un exemple<sup>14</sup>. Pour la question du rôle de la bibliothèque (traitée en troisième partie), nous avons notamment déterminé que la bibliothèque pouvait être lieu d'aventure. De par les caractéristiques de l'aventure à la bibliothèque préalablement décrites, nous pouvons à la fois déduire et induire certaines choses. Pour ce qui est de la déduction, elle repose dans la réponse à la question suivante : qu'est-ce qui permet à la bibliothèque d'être considérée comme un lieu d'aventure ? Cela suppose que la *manière* dont le réalisateur et le scénariste la pensent fait qu'elle est susceptible de devenir lieu d'aventure. Il est possible d'imaginer la réponse suivante : ce qui rend possible la bibliothèque-lieu d'aventure, c'est un certain imaginaire de l'espace du lieu comme labyrinthe. Voyons maintenant ce que tout ceci peut induire. De la bibliothèque conçue comme labyrinthe, comme espace dans lequel pour se déplacer, il faut trouver des indices, être capable de mobiliser un certain nombre de compétences et de savoirs (c'est ce qui se passe dans les films concernés), se dessine une représentation du public de la bibliothèque. Ce public, pour être capable de se déplacer

---

<sup>14</sup> Ce qui suit n'est présent que dans un but d'illustration, et est volontairement raccourci par rapport à ce que l'on trouvera dans la troisième grande partie de ce mémoire.

dans l'espace de la bibliothèque, doit avoir la connaissance d'un code. Il doit être capable de mobiliser des ressources personnelles : une intelligence, et un savoir. Le fait est que, comme nous le verrons, cette conception sous-jacente du public de bibliothèque fait écho à un certain nombre d'indices convergeant vers cette même idée.

Toutes les illustrations présentes dans ce travail sont des captures d'écran réalisées par nos soins.



# 1. L'espace et le visible

Pour commencer, nous allons nous intéresser à la manière dont le lieu-bibliothèque est montré au sein de notre corpus. Plus précisément, ceci recoupe plusieurs choses qu'il va falloir examiner tour à tour. Nous allons ainsi d'abord nous pencher sur l'environnement des bibliothèques, c'est-à-dire les cadres spatiaux dans lesquels le lieu s'inscrit. Ensuite, nous-nous intéresserons aux bâtiments vus de l'extérieur. Enfin, nous traiterons de la manière dont l'intérieur des bibliothèques est mis en scène.

## 1.1. L'environnement spatial des bibliothèques

Nous allons ici traiter de la question du cadre visuel dans lequel apparaissent les bibliothèques dans les films de notre corpus. Comme nous allons avoir l'occasion de le remarquer, il y a des récurrences particulièrement frappantes, et des absences qui ne le sont pas moins.

Première remarque nécessaire : un grand nombre de films du corpus ne donne pas à voir directement le cadre des bibliothèques. En fait, seuls neuf films, sur l'ensemble de notre corpus, proposent un plan sur le bâtiment extérieur dans son environnement. Il s'agit d'*Indiana Jones*, *La Totale*, *SOS Fantômes*, *Le Jour d'Après*, *Les Hommes du Président*, *Le Joyeux Phénomène*, *L'ombre d'un Doute*, *Billy Elliot* et *Indiscrétions*. Alors que dans de nombreux autres films, comme *Philadelphia* ou de la *Neuvième Porte*, par exemple, la « scène de bibliothèque » ne se déroule qu'à l'intérieur de celle-ci. Cependant, la plupart du temps, des indices permettent de se faire tout de même une idée d'où la bibliothèque se trouve, même si, bien évidemment, il y a une évidente perte de précision. Il y a deux types d'indices.

D'abord, le fait que, nous sachions, du fait du cadre général du film ou de l'endroit où se trouvent les personnages avant d'aller à la bibliothèque, où celle-ci se trouve. La bibliothèque de *Philadelphia* se trouve... à Philadelphie. Celle des *Ailes du Désir* est à Berlin, celle de *Benjamin Gates* à Washington (d'ailleurs la Bibliothèque du Congrès est expressément mentionnée par un des personnages).



Ce qui nous permet ensuite d'avoir une idée du cadre spatial de la bibliothèque est tout bonnement ce qui apparaît derrière la fenêtre. Ainsi, le fait que de hauts buildings sont visibles par les fenêtres de la bibliothèque de la *Neuvième Porte* nous apporte quelques renseignements.

De manière générale, il y a, dans les cas où il faut recourir à ces « astuces », une perte de précision évidente par rapport à ce que nous pourrions tirer de l'observation d'une bibliothèque filmée au sein de son environnement immédiat. Cependant, ces indices, aussi insatisfaisant qu'ils puissent être, vont néanmoins nous permettre de vérifier un certain nombre de remarques et d'appuyer des postulats que nous avons faits suite à l'observation de cadres spatiaux de bibliothèque visibles à l'écran.

Une dernière remarque avant de continuer. Le nombre de films de notre corpus qui ne montre pas à l'écran l'environnement immédiat des bibliothèques n'est pas négligeable. Ainsi, *Benjamin Gates*, *On connaît la Chanson*, *Les Ailes du Désir*, *The Truman Show*, *La Neuvième Porte*, *L'attaque des Clones*, *Philadelphia*, *Mister Bean*, *Love Letter*, *Le Train de 16h50* et *Citizen Kane* sont concernés. A noter qu'il n'y a pas que l'environnement qui est invisible. Le bâtiment extérieur de la bibliothèque est lui aussi forcément touché. Ni l'environnement, ni d'ailleurs le bâtiment de la bibliothèque ne sont visibles. Cette absence est-elle déjà en elle-même signifiante, au sens où elle manifesterait déjà un rapport à la bibliothèque ? Ou tout ceci n'est dû qu'à une volonté de ne pas s'encombrer d'un plan qui ralentirait un rythme, ou nuirait au style personnel du réalisateur ? Rien ne nous permet d'affirmer quoi que ce soit au point où nous-nous trouvons.

### 1.1.1. Un environnement urbain

Une chose saute immédiatement aux yeux dès lors que l'on s'intéresse aux cadres spatiaux des bibliothèques. Peu importent les différences de genre, d'époque, d'origine géographique, l'écrasante majorité des films montrent clairement, ou laissent entendre, que la bibliothèque se trouve dans un cadre urbain. Inutile ici de faire la liste des films concernés, puisqu'ils le sont presque tous.

Parmi les films qui ne permettent pas de vérifier cette observation, notons *Richard au Pays des Livres Magiques*, *Mr Bean*, *Love Letter*, *Le Train de 16h50*, *Citizen Kane*. Non pas qu'ils la contredisent, mais ils ne permettent pas de la valider du fait que



l'environnement ne peut absolument pas être déterminé, aucun indice ne nous le permettant.

*Le Nom de la Rose* et *la Machine à Remonter le Temps*, pour leur part, sont des cas particuliers que nous excluons également ici du fait qu'ils se déroulent dans des époques dans laquelle l'opposition ville/campagne n'est pas pertinente : le premier se déroule au Moyen Âge, le second dans un avenir très lointain, où toute civilisation a disparu.

Seuls deux films, en fait, pourraient éventuellement suggérer une bibliothèque dans un environnement peu urbanisé/rural. *Elephant*, d'abord, qui se déroule néanmoins dans une petite ville, pas en pleine campagne. Et *l'Arbre, le Maire et la Médiathèque*, qui pour sa part se déroule vraiment dans un cadre rural. Ce dernier cas cependant ne remet pas grand-chose en cause, du fait que la fameuse médiathèque n'existe que sous la forme de discours, et qu'elle n'est jamais construite.



*La totale.*



*L'ombre d'un doute.*



*Le joyeux phénomène*

Dans tous les autres films, la bibliothèque est très clairement associée à la ville. Les cas qui ne font pas cette association ne le remettent pas pour autant en cause, comme nous l'avons vu. Il est donc ici possible de poser l'hypothèse d'une très étroite connexion entre la bibliothèque et la ville. Hypothèse pouvant être d'ailleurs fortement appuyée par *l'Arbre, le Maire et la Médiathèque*. Ce film raconte, pour dire les choses très rapidement, l'histoire d'un maire qui souhaite construire une nouvelle médiathèque dans son petit village de campagne. Le fait que cette médiathèque ne voit pas le jour semble d'emblée manifester l'idée d'une incompatibilité fondamentale entre bibliothèque et campagne. Mais il y a mieux. Si l'on s'intéresse en effet aux discours de l'opposant principal au projet de construction de la médiathèque, s'exprime de manière particulièrement frappante cette incompatibilité. A un moment donné notamment, voici ce qu'il dit : « En fait, cette construction [...], ça fait partie d'une politique qui est d'urbaniser insidieusement le village. » Ainsi, il y a incompatibilité dans la mesure où la présence de la bibliothèque dans la campagne constitue une étape dans un processus de transformation de celle-ci en ville.

Le lien étroit entre bibliothèque et ville s'exprime dans notre corpus également d'une autre manière. Parmi les films que nous avons observés, nous pouvons remarquer qu'un certain nombre d'entre eux ont comme cadre pour ainsi dire exclusif une ville. Il s'agit des *Ailes du Désir* (Berlin), *Philadelphia* (Philadelphie), *On connaît la Chanson* (Paris), *SOS Fantômes* (New York), *Les Hommes du Président* (Washington), *Le Jour*

*d'Après* (New York). Il est ainsi frappant de constater que dès lors que le film se déroule dans une même ville, ou que la ville est importante dans le film, il y a un passage par la bibliothèque. Comme si, dès lors que l'on s'attachait à montrer la ville, il fallait passer par la bibliothèque. En quelque sorte ici, la bibliothèque apparaît comme un élément constitutif de l'élément urbain. Encore un indice, finalement, du lien étroit qui unit les deux. Peut-être même joue-t-elle un rôle dans la représentation de la ville par le cinéma. Autrement-dit, dès lors que l'on s'intéresserait à la manière dont la ville est montrée par le cinéma, on aurait peut-être du mal à ne pas aborder à un moment donné la bibliothèque.

La bibliothèque de cinéma est ainsi pour ainsi dire exclusivement urbaine. Dans la mesure où il existe également des bibliothèques de campagne, et dans des petits villages, il y a un décalage avec la réalité. Ces dernières sont totalement ignorées. De même qu'est ignorée, par contrecoup, la possibilité d'un public de bibliothèque autre qu'urbain.

### 1.1.2. La ville de bibliothèque : caractéristiques

Il pourrait être maintenant intéressant d'aller plus loin, et de nous demander si les villes dans lesquelles se trouvent les bibliothèques ont des points communs. Il s'agit ici de resserrer encore le contexte spatial d'apparition des bibliothèques. De comprendre au mieux, en quelque sorte, comment s'incarne ce contexte.

Comme nous l'avons vu plus haut, les films qui proposent un plan de l'extérieur de la bibliothèque et de son environnement sont au nombre de neuf. C'est à eux que nous allons commencer par nous intéresser ici, en ce qu'ils véhiculent forcément plus d'informations.

Un élément récurrent doit être signalé. Ainsi, sur les neufs films concernés ici, sept donnent à voir un environnement très animé, vivant, grouillant de vie et d'activité. Il s'agit *d'Indiana Jones et la Dernière Croisade*, *La Totale*, *SOS Fantômes*, *Le Jour d'Après*, *Les Hommes du Président*, *Le Joyeux Phénomène*, *L'ombre d'un Doute*. Seuls deux films, *Billy Elliot* et *Indiscrétions*, montrent un environnement beaucoup plus calme. Dans les cas les plus nombreux, la bibliothèque semble se trouver en plein centre ville. Mieux : elle apparaît dans un environnement qui, semble-t-il, est celui qui incarne, qui représente le



mieux la ville (animée, bondée...). Le fait que la bibliothèque apparaisse, d'une certaine façon, en plein « cliché » de la ville, semble appuyer notre hypothèse selon laquelle il y aurait un lien très fort entre bibliothèque et environnement urbain.



*Indiana Jones et la dernière croisade*



*SOS Fantômes*



*L'ombre d'un doute*

Ces neuf films, ainsi que tous ceux qui ne montrent pas de plan de l'environnement de la bibliothèque, mais permettent néanmoins de le deviner, ont également un certain nombre de choses en commun.

Ainsi, il est très frappant de constater que les villes dans lesquelles se trouvent les bibliothèques sont presque toujours grandes, voir très grandes. Et lorsqu'elles ne sont pas forcément très grandes en taille, elles sont dotées d'un fort capital symbolique. Voyons plus précisément ce qu'il en est.

D'abord, un certain nombre de villes concernées, outre le fait qu'elles sont grandes, sont aussi des capitales administratives, des lieux de pouvoir. Citons ainsi Washington (*Les Hommes du Président, Benjamin Gates et le Trésor des Templiers*), Paris (*On connaît la Chanson*), Berlin (*Les Ailes du Désir*). Certaines villes sont spatialement très grandes, même s'il ne s'agit pas de capitales. Il s'agit notamment de New York (*Le Jour d'Après, SOS Fantômes*), Philadelphie (*Philadelphia*). D'autres villes sont peut-être un peu moins grandes, mais néanmoins dotées d'un fort capital symbolique et culturel. Il s'agit de Venise (*Indiana Jones et la Dernière Croisade*), ou encore Princetown (*Un Homme d'Exception*). Notre corpus présente également des villes fictives. Elles ont une caractéristique : il s'agit d'espace que nous pourrions qualifier de « villes-monde ». Il s'agit en effet d'une ville qui recouvre l'intégralité d'une planète (*Star Wars : l'Attaque des Clones*), ou de l'univers clos d'une gigantesque télé réalité<sup>15</sup> (*The Truman Show*).



*Star-Wars : l'attaque des clones*. La planète-ville de Coruscant.

---

<sup>15</sup> Un passage dans le film nous apprend notamment que l'emplacement est si grand qu'il est, après la Muraille de Chine, le second édifice construit par l'homme visible depuis l'espace...



*The Truman show.* L'immense dôme renfermant la ville fictive de l'émission.

Dans tous ces cas, les villes se manifestent par une importance, par une forme de puissance symbolique, par une forte envergure qui se manifeste de diverses manières. Parmi les cas où la ville est visible, il en est certains qui ne permettent pas d'affirmer l'importance de la ville-cadre (ce qui n'invalide rien...). Il s'agit de *La Neuvième Porte*, *l'Ombre d'un Doute*, *Le Joyeux Phénomène*, *La Totale*, *La Vie est Belle*.

Il n'y a que dans les cas de *Billy Elliot* et d'*Elephant* que les villes sont clairement d'envergure plus modeste.

Encore une fois, certains films ne sont pas concernés, du fait que l'idée de ville n'y est pas particulièrement opérante (*Le Nom de la Rose*, *La Machine à Voyager dans le Temps*)

Outre le fait qu'elles sont grouillantes de vie et de forte envergure, les villes de bibliothèque ont une troisième caractéristique. Ici encore, bien entendu, ne sont concernés que les films qui donnent à voir clairement la bibliothèque dans son environnement. Les films suivants présentent un autre point commun par rapport à cela : *Indiscrétions*, *Un Homme d'Exception*, *L'Ombre d'un Doute*, *Le Joyeux Phénomène*, *Les Hommes du Président*, *Indiana Jones et la Dernière Croisade* et *SOS Fantômes*. Dans tous ces films, l'environnement de la bibliothèque apparaît comme prospère. Plus encore, il apparaît comme aisé, économiquement favorisé. Cela se voit à divers indices. Par exemple, la présence de personnes en costume portant des attachés-cases (comme dans *Le Joyeux Phénomène*). Le fait que la rue où se trouve la bibliothèque est très large, bordée d'arbres, entourée de verdure (*Les Hommes du Président*). Que l'on y voie des personnes attablées à

une terrasse, sirotant leur café (*Indiana Jones et la Dernière Croisade*). Que l'environnement soit la prestigieuse université de Princetown (*Un Homme d'Exception*). Etc.

En revanche, point de quartiers difficiles, laissés à l'abandon, ou sinistrés. Pourtant, les bibliothèques ne se trouvent pas que dans les quartiers aisés, que ce soit en France, aux Etats-Unis ou en Angleterre !

Seul *Billy Elliot* présente un environnement différent, plus modeste. La bibliothèque, qui est d'ailleurs un bibliobus, se trouve dans une ville minière ouvrière.



*Les hommes du président*



*Indiscretions*



*Billy Elliot*. Seul exemple de notre corpus à présenter une bibliothèque dans un environnement modeste.

### 1.1.3. Conclusion

Que pouvons-nous conclure des observations que nous venons d'émettre à propos du cadre spatial des bibliothèques de cinéma ? Il est particulièrement frappant de remarquer que les différents films de notre corpus<sup>16</sup> tendent à mettre en scène un environnement sensiblement identique.

D'abord, la bibliothèque se trouve dans la ville. Elle en apparaît comme un élément constitutif. A l'inverse, il y a l'idée d'une incompatibilité entre la bibliothèque et la campagne. Le film *l'Arbre, le Maire et la Médiathèque* semble même suggérer que dès lors que l'on aura construit une bibliothèque à la campagne, cette campagne sera devenue la ville !

La bibliothèque ne se trouve par ailleurs pas dans n'importe quelle ville. La ville de bibliothèque est grouillante de vie, elle incarne en quelque sorte l'idée de ville. Cette ville est également très grande, spatialement et/ou symboliquement. Enfin, cette ville apparaît le plus souvent comme aisée, prospère, favorisée.

Tout ceci peut laisser imaginer un certain nombre de choses en ce qui concerne la représentation des bibliothèques.

---

<sup>16</sup> Du moins, ceux qui nous permettent de traiter cette partie de notre questionnement, étant donné qu'un certain nombre de films ne donnent pas à voir l'environnement de la bibliothèque.

D'abord, la bibliothèque est très étroitement associée à la ville. Que représente donc la ville, pour qu'il y ait cette connexion ? Peut-être y a-t-il là corrélation entre une conception de la ville et une conception de la bibliothèque.

Paul Zumthor, dans *La mesure du monde*<sup>17</sup>, établit une distinction intéressante entre d'une part espace bâti, sociabilisé, civilisé, et d'autre part espace naturel, non bâti, sauvage. Il semble que la ville apparaisse en quelque sorte comme le parangon de ce lieu bâti. Nous pouvons considérer qu'elle a quelque chose à voir avec l'idée d'une maîtrise de l'homme sur la nature. Une victoire contre quelque chose de l'ordre de la sauvagerie, la célébration de la civilisation et de la société. Peut-être un certain idéal humain. Dans cette perspective, la bibliothèque apparaît comme élément constitutif de cet espace. D'une certaine façon, elle a à voir avec cette idée de civilisation. Le film *La Machine à Explorer le Temps* semble tendre vers cette conception de la bibliothèque. Lorsque le héros se rend compte que dans le lointain futur dans lequel il vient d'échouer, que les livres de ce qui semble avoir été une bibliothèque ou un musée tombent en poussière, sa colère éclate, et voici ce qu'il dit.

*L'homme a souffert durant des millénaires pour bâtir, pour créer une civilisation que vous laissez tomber en poussière ! Des millions d'années, au cours desquels des hommes se sont sacrifiés pour un idéal, et pourquoi ? Pour vous permettre de vous amuser, de danser, c'est pitoyable !*

---

Dès lors que le voyageur du temps comprend que les hommes du futur ne connaissent ni les bibliothèques ni les livres, il considère ces hommes comme ayant abandonné toute civilisation, tout ce qui a pu être construit par l'homme, tout ce qui est de l'ordre de ce fameux idéal humain. Ici encore, d'une certaine manière, la bibliothèque est très étroitement liée à cette idée. La bibliothèque incarne en quelque sorte l'homme triomphant contre la nature et la sauvagerie.

Cependant, la ville peut avoir un sens moins positif. C'est particulièrement flagrant si l'on se penche sur *l'Arbre, le Maire et la Médiathèque*. Selon M. Rossignol, l'opposant au projet de construction de la bibliothèque, « dans dix ans la campagne sera devenue la ville, avec tous ses inconvénients et sans ses rares avantages ». Pour ce personnage, la construction de la bibliothèque, et l'urbanisation qui l'accompagne, c'est d'abord la destruction de quelque chose : d'un arbre, d'un pré, d'un paysage, de la campagne ! La

---

<sup>17</sup> *La mesure du monde*, Paris, Seuil, 1993, collection « Poétique »



bibliothèque n'est que le produit de la volonté de l'Etat, qui veut « créer de l'animation dans les campagnes [...] [car] pour les gens de la ville, la campagne est inanimée ». Ce qui apparaît ici, c'est que la bibliothèque, et l'urbanisation de la campagne, sont vécus comme quelque chose d'imposé par le pouvoir, de coercitif. Dans cette perspective, la bibliothèque apparaît comme une chose voulue par les puissants, mais dont les habitants de la campagne n'ont pas besoin. Elle a à voir avec quelque chose de l'ordre de la culture des dominants, et elle cherche ici à s'imposer aux autres. Elle apparaît dans cette perspective comme liée à l'idée de pouvoir. Peut-être d'ailleurs est-là la raison pour laquelle les villes dans lesquelles la bibliothèque apparaît sont grandes de tailles, ou bien dotées d'une forme de puissance symbolique.

Une dernière remarque, avant de poursuivre. L'environnement dans lequel apparaît la bibliothèque peut éventuellement suggérer quelque chose de qui sont ses publics. A en croire les éléments dont nous disposons, l'usager de bibliothèque au cinéma est urbain, et d'une classe sociale plutôt favorisée. Nous aurons l'occasion de revenir plus longuement sur cette question plus tard dans cette étude<sup>18</sup>.

## 1.2. Le bâtiment (extérieur)

Nous allons maintenant nous intéresser aux bâtiments qui accueillent les bibliothèques. Plus précisément, la question à laquelle nous allons tenter de répondre ici peut se formuler en ces termes : quelles sont les caractéristiques des bâtiments-bibliothèques que les réalisateurs ont choisis ? Ont-ils, d'une manière ou d'une autre, quelque chose à voir les uns avec les autres ? Qu'est-ce que ces choix peuvent nous révéler quand à une éventuelle conception sous-jacente de ce qu'est une bibliothèque ?

Le nombre de films du corpus concerné par ce questionnement se réduit forcément à ceux qui donnent à voir le bâtiment. Ici, aucune astuce n'est possible pour tenter de palier à un manque d'informations, contrairement aux recours que nous avons utilisé dans la partie précédente. Seuls dix films sont concernés : *Richard au Pays des Livres Magiques*, *Indiscrétions*, *L'ombre d'un Doute*, *Le Joyeux Phénomène*, *Les Hommes du Président*, *La*

---

<sup>18</sup> Voir 2.3. *Les protagonistes usagers*

*Totale, Indiana Jones, SOS Fantômes, Billy Elliot, Le Jour d'Après.*

### 1.2.1. Dimensions des bâtiments

Sans doute que la chose dont il est possible de juger au premier coup d'œil est la taille des bâtiments. Il va de soi que la segmentation que nous allons proposer ici est éminemment subjective. Qu'est-ce qu'un grand bâtiment ? Et un bâtiment moyen ? Nous tâcherons toutefois d'apporter à cette typologie un semblant d'appui, par la présence de captures d'écran<sup>19</sup>, et quelque élément de définition.

Tout d'abord, sur les dix films concernés, quatre présentent des bibliothèques dont les bâtiments sont de taille « moyenne ». Cela signifie que leurs dimensions sont comparables avec celles de la plupart des autres bâtiments de l'environnement. En quelque sorte, ces bâtiments sont relativement grands, mais leur vision ne provoque pas de « choc ». Ils n'impressionnent guère. Ils sont « communs » (sans intention péjorative). Les films concernés sont *Indiscrétions, L'ombre d'un doute, Le joyeux phénomène, La totale.*



*L'ombre d'un doute*

---

<sup>19</sup> Voir annexes.



*Indiscrétions*

A côté de cela, cinq films présentent de grands bâtiments. Ils sont pour ainsi dire monumentaux. Ils impressionnent, et « écrasent » pour ainsi dire les autres bâtiments de leur environnement<sup>20</sup>. Leur taille leur donne un aspect exceptionnel. Il s'agit des bibliothèques que l'on trouve dans les films suivants : *Les hommes du président*, *Indiana Jones et la dernière croisade*, *SOS Fantômes*, *Le jour d'après*, *Richard au pays des livres magiques*.



*Indiana Jones et la dernière croisade*

---

<sup>20</sup> Sauf la bibliothèque du *Jour d'après*. Mais il faut se souvenir que le quartier est celui de Manhattan, et qu'à ce titre, même une immense bibliothèque, dès lors qu'elle n'est pas dans un building, semble petite !



*Le jour d'après*

Enfin, un film, *Billy Elliot*, présente un bâtiment que l'on pourrait qualifier de « petit ». Ceci, car il ne s'agit pas d'un bâtiment, mais d'un bibliobus !



*Billy Elliot*

Ces observations factuelles appellent certaines remarques.

Tout d'abord, nous notons que la bibliothèque impressionnante est prédominante. Dans la majorité des cas, la première vision de la bibliothèque (puisque c'est d'abord le bâtiment extérieur que nous voyons !) doit provoquer quelque chose de l'ordre du choc visuel. Mener une partie de l'intrigue dans ce lieu, c'est à un moment donné être amené à donner à voir quelque chose de spectaculaire.

Cependant, si ce type de bâtiment est majoritaire, ce n'est que légèrement par

rapport aux bâtiments de taille plus modeste. La bibliothèque n'est donc pas systématiquement synonyme de choc. Voir une bibliothèque au cinéma, ce n'est pas nécessairement être impressionné. On peut aussi se trouver face à quelque chose de plus familier, du moins visuellement. D'ailleurs, les bibliothèques que l'on voit dans *Indiscrétions* et *L'ombre d'un doute* ressemblent à s'y méprendre à des habitations. Aller à la bibliothèque, c'est presque aller à la maison ! Ce n'est pas entrer dans un monument. Notons que sur les quatre films concernés ici, trois sont antérieurs aux années 1950<sup>21</sup>. Sans doute est-ce là l'aspect « standard » des bibliothèques de cette époque.

Dernière remarque : il y a un véritable refus de la petite bibliothèque. Celle-ci est quasiment inexistante, car elle n'apparaît que dans un seul film ! Au cinéma, donc, la bibliothèque peut être impressionnante, elle peut aussi être familière, mais en aucun cas elle peut être exigüe. Il lui faut un minimum d'épaisseur, elle ne doit pas apparaître comme « finie » et facilement saisissable. Faut-il faire un rapprochement entre ce fait et l'incompatibilité entre bibliothèque et campagne<sup>22</sup> ? Toujours est-il qu'il faudra évidemment revenir sur ce point, et comprendre ce qu'il peut induire en termes de représentations.

Ainsi, les choses se situent dans le cadre suivant : au mieux, la bibliothèque peut être un véritable « choc visuel ». *A minima*, elle ne doit pas être facilement saisissable. Il faut cependant nuancer ces observations. En effet, elles devront être rapprochées de ce que l'observation de l'intérieur des bibliothèques (donc d'un plus grand nombre de films) pourra nous révéler.

### 1.2.2. La richesse architecturale du bâtiment

Interrogeons-nous maintenant sur un autre aspect de ce qui peut être observé sur les bâtiments-bibliothèques : leur ornementation architecturale. En d'autres termes, sont-ils d'aspect décrépis ? Modeste ? Ostentatoire ? C'est ce que nous allons maintenant tâcher de

---

<sup>21</sup> *Indiscrétions* date de 1940, *Le joyeux phénomène* de 1945, et *L'ombre d'un doute* de 1943.

<sup>22</sup> Il y a en effet plus de chance de se trouver face à un petit bâtiment ou un bibliobus à la campagne que dans la ville.



déterminer.

Tout d'abord, cinq films présentent des bâtiments à l'architecture extrêmement ostentatoire et luxueuse. Pour entrer dans la bibliothèque du *Jour d'après*, il faut d'abord gravir un escalier très large et imposant. Il faut également passer entre deux grandes statues de lions, mais aussi sous un portique soutenu par plusieurs colonnes. Nous ne dirons rien de la bibliothèque de *SOS Fantômes*, tout simplement parce qu'il s'agit de la même (la New York Public Library), filmée exactement vingt ans plus tôt ! Même chose dans *Richard au pays des livres magiques*. Quand à la bibliothèque visible dans *Les hommes du président*, gageons que le fait de nous contenter de dire qu'il s'agit de la bibliothèque du Congrès nous donne le droit de nous dispenser de la moindre description ! Le bâtiment dans *Indiana Jones et la dernière croisade* est pour sa part, non content d'écraser de sa taille tous ce qu'il entoure, est extrêmement ouvragé.



*SOS Fantômes*. Un détail de la façade de la bibliothèque.



*Richard au pays des livres magiques*. Statue devant la bibliothèque.

A côté de cela, nous trouvons quatre films avec des bâtiments à l'architecture ouvragée ou élégante, mais de façon plus humble, moins ostentatoire et monumentale. Ils sont plus agréables au regard qu'impressionnants. Il s'agit des bibliothèques visibles dans *L'ombre d'un doute*, *Indiscrétions* et *Le joyeux phénomène*. Même chose pour la bibliothèque de *La totale*.



*Le joyeux phénomène*



*L'ombre d'un doute.*

Pour finir, la bibliothèque la plus modeste visuellement est le bibliobus dans *Billy Elliot*. Cela ne signifie pas pour autant qu'il s'agit d'un objet délabré et piteux.

Nous nous retrouvons finalement, dans le fond, avec quelque chose d'assez proche de ce que nous avons trouvé suite à l'observation des dimensions des bâtiments.

Tout d'abord, il y a une majorité de bâtiments très luxueux, à l'architecture travaillée. Ce sont des bâtiments qui à cet égard sont susceptibles de susciter l'admiration, voir d'impressionner. Nous retrouvons, d'une certaine manière, l'idée de quelque chose de spectaculaire, de l'ordre du « choc visuel ». Cinq films sont concernés.

Cette majorité n'est cependant pas hégémonique, car elle est suivie de près par quatre cas de bibliothèques à l'aspect plus « banal » et familier.

Seule un cas montre une bibliothèque véritablement modeste. Et encore ne sommes-nous pas là face à une bibliothèque dévastée, délabrée, abandonnée. La bibliothèque modeste est chose très rare.

### 1.2.3. Conclusion

En ce qui concerne les bâtiments choisis par les réalisateurs pour faire apparaître à l'écran des bibliothèques vues de l'extérieur, nous retrouvons sensiblement la même typologie. Ceci, aussi bien si nous nous intéressons à leur taille qu'à la manière dont ils sont constitués.

La première catégorie correspond au cas de la bibliothèque monumentale. Elle est gigantesque, imposante, tout ce qui l'entoure semble écrasé. Elle est également d'une très grande richesse architecturale. Le bâtiment est extrêmement ouvragé. Devant lui peuvent se trouver également des statues, de grands escaliers, etc. Dans ce cas précis, l'apparition de la bibliothèque à l'écran a quelque chose de spectaculaire. Ce qui apparaît à l'écran est une image particulièrement forte. Le bâtiment est doté, du fait de son aspect, de quelque chose d'exceptionnel. Dans notre corpus, c'est ce type de bâtiment qui est majoritaire.

Cependant, cette majorité n'est pas hégémonique. En effet, un certain nombre d'autres films donnent à voir des bâtiments plus banals, plus familiers. Leurs dimensions ne jurent pas particulièrement avec celles des bâtiments environnants. Ils sont peu, voir pas du tout ouvragés.



Il existe pour finir un cas unique de bâtiment aux dimensions véritablement réduites, et sans attrait architectural particulier. Ceci, pour la seule et bonne raison qu'il ne s'agit pas d'un bâtiment, mais d'un véhicule.

A partir de cela, nous pouvons émettre deux hypothèses.

Tout d'abord, contrairement à ce que l'on aurait pu attendre, la bibliothèque-monument n'est pas hégémonique. Il existe autant de bibliothèques à taille plus réduite, plus humaine. De ceci, peut-être pouvons-nous d'emblée supposer qu'il n'existe pas qu'une seule conception de la bibliothèque sous-jacente. L'imaginaire de la bibliothèque ne se limite peut être pas à la bibliothèque infinie que décrit par exemple Borges dans « La bibliothèque de Babel »<sup>23</sup>. Cette conception est présente, mais pas exclusivement. A côté de cela, on trouve également quelque chose qui s'apparenterait plus à l'idée d'une bibliothèque comme élément constitutif de la vie ordinaire. Le bâtiment ne se détache pas particulièrement par rapport aux autres.

Dans cette perspective, se rendre à la bibliothèque apparaîtrait, dans nos films, aussi bien comme quelque chose d'extraordinaire, que comme quelque chose de totalement banal. Permettons-nous, pour appuyer cette hypothèse, une petite incursion en dehors de la question des bâtiments et de l'espace en général. Force est ainsi de constater que, au sein de notre corpus, le fait de se rendre à la bibliothèque peut susciter de la part des personnages un émerveillement profond. Dans le même ordre d'idées, ils peuvent être impressionnés par elle. Le meilleur exemple ici est incontestablement *Le nom de la rose*. Ainsi, lorsque le personnage de Guillaume de Baskerville parvient, avec Adso, à entrer dans la bibliothèque, il pousse un cri de joie et d'émerveillement qui résonne dans toutes les pièces. Dans le même ordre d'idées, nous pourrions citer le cas de *Benjamin Gates et le trésor des Templiers*. Ainsi, l'ami du héros dit : « Je t'ai amené à la bibliothèque du Congrès. Pourquoi ? Parce que c'est la plus grande bibliothèque au monde. Plus de vingt millions de livres ! » Il s'agit ici, pour le personnage qui prononce cette phrase, de tenter de faire comprendre à son ami la mesure de l'endroit dans lequel il se trouve. Dans les deux cas, l'attitude des personnages témoigne de la conscience qu'ils ont de se trouver dans un lieu exceptionnel.

Cependant, dans d'autres cas, les personnages ne ressentent rien de particulier dès lors qu'ils entrent dans la bibliothèque. Ils semblent n'avoir accomplis là qu'un geste

---

<sup>23</sup> BORGES Jorge Luis, *Fictions*, Paris, Gallimard, 1974, collection « Folio ».

ordinaire. Par exemple, lorsque Charlie, la protagoniste de *L'ombre d'un doute*, a besoin d'une information (savoir si son oncle est un meurtrier), elle se rend sans se poser de questions à la bibliothèque consulter les derniers journaux. Il en va de même pour Obi Wan Kenobi, dans *L'attaque des clones*, lorsqu'il souhaite s'informer sur un mystérieux système planétaire.

Ainsi, à partir de ce que nous suggère l'analyse des bâtiments que les réalisateurs ont choisis pour figurer la bibliothèque à l'écran, il est possible de faire le postulat d'une double conception de la bibliothèque. La première conception induit l'idée d'exceptionnalité du lieu. La seconde, à l'inverse, en fait un lieu très ordinaire, élément constitutif de la vie quotidienne.

Cependant, il est possible d'émettre une autre hypothèse à partir des observations des bâtiments. Il n'y a qu'un seul petit bâtiment au sein des dix films concernés ici. Cette quasi absence constitue peut-être le signe d'une conception sous-jacente. La bibliothèque de cinéma ne peut pas être petite. Elle ne doit pas apparaître comme finie, au sens où il ne faut pas que le spectateur soit capable d'en voir la fin. S'il peut se sentir écrasé par elle, l'inverse n'est pas possible. Il ne doit pas avoir de sentiment de « supériorité » par rapport à la bibliothèque. Il ne doit pas avoir l'impression d'une pauvreté documentaire.

Peut-être est-ce là une autre manière de dire la bibliothèque infinie ?

Finissons sur une remarque un peu annexe par rapport à notre problématique, mais néanmoins susceptible d'être intéressante quant à la question des enjeux de la représentation de la bibliothèque à l'écran.

Comme nous l'avons vu, les bibliothèques dotées d'un bâtiment particulièrement ouvragé et ostentatoire sont visibles dans les films suivants : *Les hommes du président*, *Richard au pays des livres magiques*, *SOS Fantômes*, *Indiana Jones*, *Le jour d'après*. Nous pouvons noter qu'il ne s'agit que de films provenant des Etats-Unis. Maintenant, si nous examinons les films montrant les bibliothèques les plus architecturalement modestes (*La totale*, *Billy Elliot*), nous remarquons que ces derniers proviennent respectivement de France et d'Angleterre.

Cette observation est l'occasion d'une petite hypothèse. Nous pouvons ainsi nous demander si, pour les Etats-Unis, le cinéma n'est pas un moyen de montrer au monde les lieux du pays dont ils sont fiers. Les bibliothèques « doivent » être monumentales et



luxueuses. D'une certaine manière, s'agit-il de donner à voir la puissance du pays au travers le choix des bibliothèques montrées ? Rien ne nous permet d'en dire plus, nous en resterons donc là.

### 1.3. L'intérieur de la bibliothèque

Nous allons maintenant aborder notre dernière partie concernant l'espace des bibliothèques. Il va ici être question des lieux vus de l'intérieur. Plus précisément, nous allons (encore) nous pencher sur leurs dimensions. Il sera également question des objets visibles dans la bibliothèque.

Le nombre de films du corpus concerné va ici être beaucoup plus étendu que pour nos deux précédentes parties, tout simplement parce que l'analyse n'est ici pas tributaire de la présence d'un ou de plusieurs plans de l'extérieur de la bibliothèque. Rares sont en effet ceux qui ne montrent pas l'intérieur des bibliothèques<sup>24</sup>. Au total, ce sont donc ici vingt-cinq films qui sont concernés.

#### 1.3.1. Dimensions du lieu

Du point de vue des dimensions, nous retrouvons une typologie comparable à celle que nous avons établie pour les bâtiments.

Tout d'abord, dix films présentent de très grandes bibliothèques, parfois gigantesques voir dans certains cas apparemment infinies. Par rapport aux autres lieux du film, elle jure par l'aspect exceptionnel de sa taille. Les personnages qui y entrent paraissent minuscules, écrasés. Il s'agit de celles du *Nom de la rose*, *Benjamin Gates*, *Star Wars : l'attaque des clones*, *SOS Fantômes*, *Philadelphia*, *Le jour d'après*, *Les hommes du président*, *Indiana Jones*, *Richard au pays des livres magiques*, *Les ailes du désir*.

---

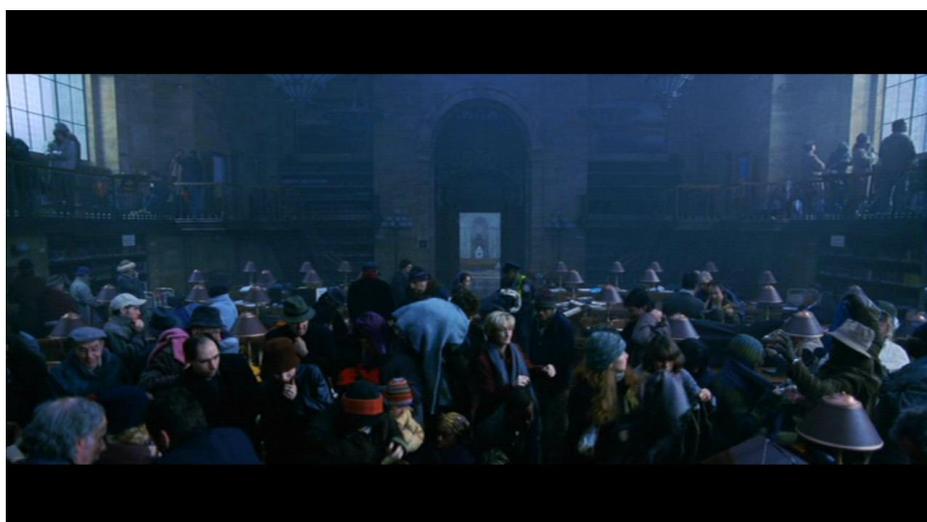
<sup>24</sup> Dans notre corpus, seuls *La vie est belle* et *L'arbre, le maire et la médiathèque* sont dans ce cas.



*Le nom de la rose*



*Philadelphia*



*Le jour d'après*

A côté de ça, nous trouvons onze autres films présentant des bibliothèques de dimensions plus modestes, à taille humaine. Ses limites, si elles ne sont pas forcément visibles à l'écran, sont néanmoins devinables. Les personnages ne paraissent pas écrasés dès lors qu'ils s'y trouvent. Ces films sont *Love letters*, *Le train de 16h50*, *Un homme d'exception*, *Indiscrétions*, *L'ombre d'un doute*, *The Truman show*, *Elephant*, *Le joyeux phénomène*, *La totale*, *On connaît la chanson*, *La neuvième porte*.



*Love letter*



*Un homme d'exception*



*Le train de 16h50*

Enfin, il y a quatre cas d'intérieurs que l'on pourrait qualifier d'exigus. Un seul plan suffit à en montrer les limites. Ces bibliothèques ne comprennent souvent qu'une seule pièce, dans laquelle un nombre restreint de personnages peuvent se trouver en même temps. Il s'agit de *Citizen Kane*, *Mr Bean à la bibliothèque*, *La machine à explorer le temps*, *Billy Elliot*.



*Citizen Kane*



*Mr Bean à la bibliothèque*



*Billy Elliot*

De cela, nous pouvons émettre certaines observations, qui consistent beaucoup en des confirmations de choses que nous avons déjà observées au sein d'une part plus restreinte de notre corpus (lorsque nous-nous intéressions aux bibliothèques vues de l'extérieur).

D'abord, nous retrouvons la place extrêmement réduite accordée aux très petites bibliothèques. L'idée, que nous avons déjà émise, selon laquelle il y aurait incompatibilité fondamentale entre le cinéma et ce genre de bâtiment se retrouve là, semble-t-il, confirmée.

Ensuite, il y a une forte présence d'intérieurs au moins gigantesques, sinon extrêmement vastes. En d'autres termes, l'idée selon laquelle l'apparition de la bibliothèque à l'écran peut-être synonyme de choc visuel, d'image spectaculaire, se retrouve également confirmée.

Enfin, est également confirmée l'idée d'une non-hégémonie de ces bâtiments

immenses. Pour dix bâtiments de cette catégorie, nous en trouvons quinze aux dimensions beaucoup plus quelconques, voir exigües. En somme, pour un personnage, se trouver dans une bibliothèque, ce peut être aussi évoluer au sein d'un environnement à taille humaine.

Pas de tendance prédominante, donc. Pour les personnages, aller à la bibliothèque, ce peut être aussi bien se rendre dans un lieu visuellement extraordinaire que dans un lieu finalement relativement quelconque et familier.

Cependant, attention : le caractère visuellement exceptionnel ou banal d'un lieu ne saurait uniquement reposer sur ses dimensions. Il existe en effet d'autres signes, d'autres éléments, susceptibles par exemple de conférer à un intérieur un aspect impressionnant, hors du commun et spectaculaire, sans nécessairement que ce dit intérieur soit gigantesque.

### 1.3.2. Ornementation de la bibliothèque

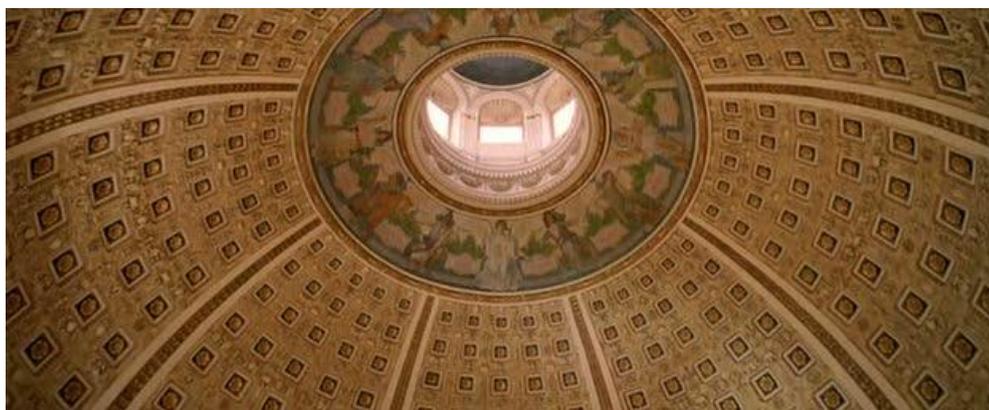
Intéressons-nous plus particulièrement à tout ce qui peut décorer ces intérieurs de bibliothèques. Les films de notre corpus laissent voir un certain nombre d'éléments récurrents, aussi bien du point de vue des objets que de l'architecture même du lieu.

D'abord, sept films donnent à voir des intérieurs décorés d'objets d'art, et tout particulièrement de peintures, de sculptures, voir de statues. C'est ainsi le cas dans *Le nom de la rose*, *Citizen Kane*, *Star Wars : l'attaque des clones*, *Richard au pays des livres magiques*, *Benjamin Gates et le trésor des templiers*, *Un homme d'exception*, *Le jour d'après*.



*Star Wars : l'attaque des clones*. Une bibliothèque ornée de bustes (à l'effigie du réalisateur !)

Dans onze films de notre corpus, la connexion entre l'art et le lieu n'apparaît pas dans les objets présents dans la bibliothèque, mais dans ses caractéristiques architecturales (dimension complexe, ouvragée, décorative, présence de fresques, etc.). En d'autres termes, il n'est ici pas question de lieu détenant des œuvres d'art, mais de lieux qui sont pour ainsi dire eux-mêmes des œuvres d'art. Nous renvoyons ici aux films suivants : *La neuvième porte*, *Le nom de la rose*, *Benjamin Gates*, *Citizen Kane*, *Mr Bean à la bibliothèque*, *Un homme d'exception*, *Philadelphia*, *Le jour d'après*, *Indiana Jones et la dernière croisade*, *SOS Fantômes*, *Richard au pays des livres magiques*.



*Benjamin Gates et le trésor des templiers*. Le plafond de la bibliothèque du Congrès.

Les bibliothèques de cinéma de notre corpus peuvent également détenir des objets luxueux, ouvragés, etc. Il peut s'agir d'éléments purement fonctionnels ou bien uniquement décoratifs. Pour le cas des objets fonctionnels, nous pouvons retenir les tables et meubles vernis et/ou ouvragés dans *Le jour d'après*, *On connaît la chanson* et *La neuvième porte*. Pour les objets décoratifs, la bibliothèque dans *Un homme d'exception* comporte une cheminée avec blason, celle de *Mr Bean à la bibliothèque*, un grand globe terrestre doré. Dans *Le jour d'après* et *Richard au pays des livres magiques*, on voit de grands lampadaires à l'aspect fastueux.



*Mr Bean à la bibliothèque.* La bibliothèque comporte un certain nombre d'objets, comme ce grand globe terrestre.

Que pouvons-nous conclure de tout ceci? Il semble que les objets servant l'ornementation de la bibliothèque convergent vers deux choses. D'abord, l'art et la culture. Ensuite (et surtout), le faste et le luxe. Pour un personnage de fiction au cinéma, entrer dans la bibliothèque, c'est bien souvent se retrouver dans un univers de luxe et de richesse. Du moins, dans les treize<sup>25</sup> films que nous avons mentionnés en divers endroits un peu plus haut.

Ce nombre, s'il est élevé (dans la mesure où il représente un peu plus de la moitié des films qui nous intéressent ici<sup>26</sup>), ne l'est cependant pas suffisamment pour nous permettre d'en rester là. En effet, cela signifie que dans onze cas<sup>27</sup>, nous ne sommes pas face à des intérieurs fastueux. Il est d'autant plus nécessaire de nuancer que la présence

---

<sup>25</sup> Les voici, en un seul bloc : *Star Wars : l'attaque des clones*, *Benjamin Gates et le trésor des templiers*, *La neuvième porte*, *Le nom de la rose*, *Citizen Kane*, *Mr Bean à la bibliothèque*, *Un homme d'exception*, *Philadelphia*, *Le jour d'après*, *Indiana Jones et la dernière croisade*, *SOS Fantômes*, *Richard au pays des livres magiques*, *On connaît la chanson*.

<sup>26</sup> Pour rappel, au nombre de vingt-cinq.

<sup>27</sup> Il n'aura pas échappé au lecteur que nous aurions dû dire « douze », et non pas « onze ». La faute non pas à certaines déficiences en calcul mental de notre part, mais au film *Les hommes du président*. Nous savons que l'établissement filmé est la bibliothèque du Congrès. Un lieu, donc, que nous savons extrêmement fastueux (comme nous pouvons par exemple le voir dans un autre film, *Benjamin Gates et le trésor des templiers*). La particularité ici est que le faste n'apparaît pas à l'écran, du fait du plan choisi par le réalisateur pour la scène (en plongée, sur les tables de travail) !

dans la bibliothèque d'objets luxueux ne signifie pas forcément que l'espace est lui aussi luxueux. Le meilleur exemple est celui de *Citizen Kane*. Certes, la bibliothèque comporte un grand tableau et une immense statue, mais cela ne change pas grand-chose au fait qu'elle apparaît plus que tout comme un lieu extrêmement austère, sévère, dépouillé... en dehors du tableau et de la statue, les murs sont blancs et nus, les angles aigus, les pièces vides... en somme, en dépit de la présence de quelques objets d'art, l'endroit est tout sauf fastueux !

Par ailleurs, tout intérieur de bibliothèque de fiction n'apparaît pas de cette manière. Il en existe ainsi un certain nombre où il n'est ni question d'objets artistiques et/ou luxueux, ni d'un riche architecture. C'est ainsi le cas de *Love letter*, *Le train de 16h50*, *Elephant*, *Le joyeux phénomène*, *La totale*, *Billy Elliot*, *Indiscrétions*, *L'ombre d'un doute*, *The Truman Show*, *La machine à explorer le temps*<sup>28</sup>. Dans ces cas précis, les objets et l'architecture sont avant tout fonctionnels, comme par exemple dans le cas de *La totale* qui donne à voir des portiques antivols. Les objets décoratifs (quand il y en a) sont simples et familiers, à l'image par exemple des plantes en pot visibles dans *Le train de 16h50*. Dans cette perspective, la bibliothèque apparaît alors comme un espace quotidien, banal. La vision de la bibliothèque n'apparaît pas comme quelque chose d'exceptionnel et spectaculaire.



*Le train de 16h50*

---

<sup>28</sup> Pour réactualiser une remarque émise précédemment, il est frappant de constater que la majeure partie de ces films consiste, d'une part, en des films américains antérieurs aux années 1960 (*Le joyeux phénomène*, *Indiscrétions*, *L'ombre d'un doute*, *La machine à explorer le temps*), et d'autre part, en des films non-américains : Japonais (*Love letter*), anglais (*Le train de 16h50*, *Billy Elliot*), français (*La totale*), allemand (*Les ailes du désir*). En d'autres termes, cela signifie que le film américain « contemporain » donne à voir quasiment exclusivement des bibliothèques fastueuses.



*La totale*



*Le joyeux phénomène*

Pour ce qui concerne l'ornementation de la bibliothèque, nous nous retrouvons ici face à deux phénomènes distincts, et présents sans réelle prédominance de l'un sur l'autre dans notre corpus. Ils sont similaires à ceux que nous avons observés lorsque nous nous « étions intéressés aux dimensions du lieu. D'un côté, nous sommes face à une bibliothèque visuellement extraordinaire et impressionnante. De l'autre, la vision de celle-ci est tout sauf impressionnante. Elle apparaît comme un lieu du quotidien.

### 1.3.3. Les documents

Dès lors que l'on s'intéresse aux documents présents dans les bibliothèques des films de notre corpus, une chose frappe immédiatement. Il s'agit de l'hégémonie quasiment absolue du livre. *Quasiment*, parce qu'il existe tout de même quelques cas particuliers. Ainsi, dans *l'Ombre d'un doute*, ce sont les journaux, et non pas les livres, qui sont au centre de l'intention. Dans *Star Wars : l'attaque des clones*, les informations sont lisibles sur des écrans d'ordinateurs. Dans *Citizen Kane*, le journaliste ne vient pas lire un livre, mais les mémoires manuscrites d'une personne qui a connu Kane (sur qui il enquête). Des feuillets, donc.

Nuançons donc quelque peu. Le livre est extrêmement présent dans les bibliothèques de cinéma, mais nous ne pouvons pas parler d'hégémonie absolue. Ce qui est en revanche totalement prédominant, c'est la chose écrite. Pour résumer, le document de bibliothèque est uniquement écrit, et ce document écrit s'incarne dans presque toujours dans le livre. Cela signifie qu'il n'y a jamais de documents sonores ou audiovisuels dans les bibliothèques de cinéma de fiction. Jamais non plus de documents numériques (exception faite de *Star Wars : l'attaque des clones*). On peut bien sûr comprendre que le concept de bibliothèque hybride<sup>29</sup> est encore trop récent pour avoir véritablement été approprié par le cinéma. Par contre, la diversité des supports dans les bibliothèques (en un mot, la « médiathèque » !) existe depuis les années 1970... Nous pourrions nous attendre à ce que cette réalité apparaisse au moins dans les films des années 2000<sup>30</sup>. Il n'en est rien. Le livre (et de manière générale l'écrit) reste l'unique document de bibliothèque au cinéma.

Les films de notre corpus affirment ainsi un lien exclusif entre bibliothèque et livre. Un détail dans *Star Wars : l'attaque des clones*, vient confirmer cette idée de façon particulièrement frappante. Nous l'avons dit, les informations sont consultées par le personnage sur un écran d'ordinateur. Nous pouvons ainsi supposer que dans l'univers imaginaire de *Star Wars*, l'écran est l'unique support de lecture. Ceci, d'autant plus qu'à *aucun moment* dans la saga n'est visible le moindre morceau de papier (peut-être cette

---

<sup>29</sup> C'est-à-dire une bibliothèque qui intègre aussi bien des ressources documentaires physiques que numériques.

<sup>30</sup> *Benjamin Gates et le trésor des templiers*, *Elephant*, *Un homme d'exception*, *Le jour d'après*, *Star Wars : l'attaque des clones*.



matière n'existe-t-elle pas ?). Malgré cela, la majeure partie de l'espace de la bibliothèque est occupée par de hautes étagères (ou des choses qui y ressemblent à s'y méprendre), lesquelles contiennent d'étranges objets lumineux et bleus, qui rappellent étrangement des livres. Ces objets, dans toute la scène, n'ont absolument *aucun* rôle : nous l'avons dit, toute l'information est consultée via les ordinateurs. Il est absolument impossible de savoir de quoi il s'agit. Rien ne dit par exemple si ce sont des banques de données des ordinateurs. En l'absence d'informations sur la fonction de ces... choses, une conclusion s'impose : il s'agit d'éléments de décor. Leur rôle est visuel uniquement. Ce sont des signes, dont la seule et unique fonction est de faire penser à l'objet livre au spectateur.



*Star Wars : l'attaque des clones*. Les étranges objets lumineux sur le côté n'ont pour autre fonction qu'évoquer le livre.

Quel enseignement tirer de ce phénomène ? Sans doute l'idée que la représentation de la bibliothèque ne peut pas se faire sans l'évocation à un moment donné du livre. Le livre (ou plutôt la succession d'étagères remplies de tranches de livres) apparaît comme l'élément qui permet d'identifier la bibliothèque. Voilà donc de quoi affirmer davantage, s'il y en avait encore besoin, l'étroitesse du lien entre livre et bibliothèque.

Reste tout de même le cas particulier de *L'arbre, le maire et la médiathèque*. D'emblée, notons que le mot du titre est bien « médiathèque », et pas « bibliothèque ». Notons également que lorsque le maire parle de ce qu'offrira l'établissement, il est clairement question non seulement de livres, mais aussi de documents sonores et audiovisuels. Ce film est donc, dans tout notre corpus, *le seul* à faire du document de la bibliothèque autre chose qu'un écrit. L'hégémonie de l'écrit dans la bibliothèque de cinéma saurait néanmoins difficilement être remise en cause par un unique contre-exemple. Contre-exemple assez peu efficient par ailleurs, parce que la fameuse médiathèque n'existe

dans le film que dans les discours des personnages. En d'autres termes, ils en parlent tout le temps, mais nous ne la voyons jamais, pour la simple et bonne raison qu'elle ne sera jamais construite !

Nous sommes en droit de nous interroger sur ce phénomène. Posons une hypothèse : celle que le livre est davantage conforme à une certaine conception de la bibliothèque, comme lieu de culture. Ce postulat en suppose un autre, à savoir celui selon lequel le livre renvoie, dans l'imaginaire, de manière plus directe, moins ambiguë, à l'idée de culture que le CD, la cassette vidéo, le DVD, etc. Il est à ce titre particulièrement intéressant de se pencher par exemple sur cet extrait d'un entretien donné par l'écrivaine Danièle Sallenave il y a quelques années<sup>31</sup>.

*Je trouve que les adultes qui ne lisent jamais rien vieillissent mal. Quelles que soient leurs qualités par ailleurs. Même ceux qui voyagent, qui ont des pratiques culturelles, comme on dit. J'ai l'impression qu'ils sont plus ou moins mutilés.*

---

Semble s'exprimer ici, d'une certaine manière, une forme de statut particulier du livre par rapport aux autres pratiques culturelles en général. Comme s'il exerçait un lien tout spécial avec la culture. Peut-être est-ce cela que l'on retrouve quelque part dans les films mettant en scène la bibliothèque. Ainsi, montrer des bibliothèques ne contenant que des livres renverrait à une certaine représentation du lieu comme dédié à la culture avant tout. Nous en restons là pour le moment, car nous aurons l'occasion de revenir plus longuement sur cette question au cours de ce travail<sup>32</sup>.

---

<sup>31</sup> <http://bibliobs.nouvelobs.com/essais/20090409.BIB3248/le-cri-d-039-alarme-de-daniele-sallenave.html>  
[consulté le 12 avril 2011]

<sup>32</sup> Voir notamment la conclusion de la troisième partie de ce travail.



## 2. Les personnages

Dans cette seconde section, nous allons nous intéresser à tous les personnages visibles dans les scènes de bibliothèques. Ils peuvent se diviser en trois catégories bien distinctes. Les premiers sont bien évidemment les bibliothécaires. Les seconds sont les protagonistes qui, à un moment du film, ont besoin de se rendre à la bibliothèque pour une raison particulière<sup>33</sup>. Les derniers sont les usagers de la bibliothèque.

Ce questionnement permet d'aborder certains aspects précis du sujet de la représentation de la bibliothèque.

S'intéresser ainsi à la manière dont le bibliothécaire apparaît à l'écran (à quoi ressemble-t-il ? quelles tâches exerce-t-il ?), c'est questionner la manière dont la profession, dans son identité professionnelle, dans son rôle, dans la manière d'être et d'apparaître de ses membres, etc. est regardée, jugée, évaluée.

Les usagers que l'on aperçoit en arrière plan de la scène de bibliothèque sont également porteurs d'une problématique particulièrement intéressante. Du moins, si l'on accepte comme recevable le postulat suivant : le fait qu'ils n'aient d'autre fonction que de participer à l'ambiance du lieu laisse penser que leurs activités et la manière dont ils les exercent peuvent être considérés comme « normales ». En d'autres termes, dès lors que l'on considère que leur rôle est de participer à ce qu'une bibliothèque soit mise en scène, on peut alors supposer que leur manière d'être dans la bibliothèque est « standard ». La question abordée ici est donc celle de la représentation de l'usage de la bibliothèque : que fait-on en bibliothèque ? Comment peut-on s'y comporter ?

Enfin, s'interroger sur les protagonistes qui à un moment donné ont besoin de la bibliothèque amène plus largement à se poser la question de la représentation du public de la bibliothèque. Quel « type » de personnage<sup>34</sup> a besoin de la bibliothèque au cinéma ? A l'inverse, qui n'en a jamais besoin ? Pour aller plus loin, qui est le public légitime de la bibliothèque ? Qui est celui qui n'y a pas vraiment sa place ?

<sup>33</sup> Ce sujet sera examiné plus en détail dans la troisième partie de ce travail.

<sup>34</sup> Fonction sociale, âge, sexe... le détail de cette typologie sera bien entendu évoqué avec plus de précision.



## 2.1. Les bibliothécaires

Pour commencer, nous allons nous pencher sur la manière dont apparaissent les bibliothécaires, et plus précisément, sur leur rôle dans le récit. Cela va nous permettre de comprendre la manière dont le métier, de manière générale, est montré et donc conçu.

Avant de poursuivre, il est nécessaire de faire une remarque. Les bibliothécaires n'apparaissent pas dans tous les films de notre corpus. Un certain nombre de bibliothèques cinématographiques sont sans bibliothécaires. Ceux-ci sont hors-champ, invisibles au spectateur. C'est ainsi le cas dans six films. Il y a aussi un cas où le bibliothécaire est certes visible à l'écran, mais il est à l'arrière-plan. Il est donc, pour ainsi dire, absent. Par conséquent, ce qui suit ne concerne pas la totalité de notre corpus. Les films concernés ici sont les suivants : *Love letter*, *Le train de 16h50*, *La totale*, *L'ombre d'un doute*, *Le joyeux phénomène*, *La vie est belle*, *Elephant*, *Mr Bean à la bibliothèque*, *Citizen Kane*, *Star Wars : l'attaque des clones*, *Billy Elliot*, *Indiscrétions*, *Le jour d'après*, *Richard au pays des livres magiques*, *SOS Fantômes*, *Le nom de la rose*, *Indiana Jones et la dernière croisade*.

Dans les films de notre corpus, le bibliothécaire peut exercer trois grandes fonctions. Il peut ainsi être garant du « bon usage » de la bibliothèque. Il peut également exercer toute une série de tâches répétitives liées au fonctionnement quotidien de la bibliothèque (rangement de livres, tamponnage, etc.). Enfin, il peut apparaître comme gardien des collections documentaires de la bibliothèque. Ce dernier cas peut se décliner en deux cas radicalement opposés. D'un côté, le bibliothécaire peut apparaître comme un guide bienveillant, comme un médiateur, qui fait en sorte que l'utilisateur trouve le document dont il a besoin. A l'inverse, le bibliothécaire peut véritablement s'interposer entre l'utilisateur et les documents de la bibliothèque, jusqu'à se poser comme obstacle.

Les quatre sections qui composent cette partie s'attacheront à décrire ces fonctions. Nous porterons une attention particulière à deux aspects. D'abord, les compétences et qualifications sous-jacentes à la fonction. Ensuite, le rôle que la fonction confère au bibliothécaire dans le récit.



### 2.1.1.1. *Le bibliothécaire garant du « bon usage » de la bibliothèque*

Dans un certain nombre de cas, nous pouvons remarquer que le rôle du bibliothécaire consiste à rappeler le règlement de la bibliothèque, et plus largement, à faire adopter à l'utilisateur un certain type d'attitude dans la bibliothèque (sans forcément que cela passe par le rappel d'un règlement formalisé). Ce sont ici six films qui sont concernés, sur les dix-sept sur lesquels nous nous appuyons ici<sup>35</sup>.

Dans *Mr Bean à la bibliothèque*, le bibliothécaire rappelle plusieurs fois qu'il est nécessaire de ne pas faire le moindre bruit. Par ailleurs, il passe plusieurs fois près des personnages pour s'assurer qu'il n'y a pas de problèmes avec les livres (qui, il faut le dire, sont ici des manuscrits manifestement vieux de plusieurs siècles). Dans *Philadelphia*, un des personnages est en train de manger une pizza tout en travaillant à la bibliothèque. Le bibliothécaire passe, et d'un simple regard appuyé, lui fait comprendre qu'il doit arrêter tout de suite. Dans *Indiscrétions*, les deux personnages principaux parlent dans la bibliothèque. La bibliothécaire leur demande d'arrêter (d'un superbe « chut »). Dans *Citizen Kane*, l'utilisateur se retrouve face à une cascade d'obligations et d'interdictions énoncés dès son arrivée par la bibliothécaire : interdiction de citer la moindre ligne de ce qu'il aura lu, interdiction de lire autre chose que les parties du document qu'on lui autorise de lire, obligation de partir à une certaine heure. Dans *Billy Elliot*, le personnage principal, passionné de danse, se rend dans le bibliobus pour consulter des livres sur le sujet qui l'intéresse. Il en prend un, et la bibliothécaire lui dit qu'avec sa carte-jeune, il n'a pas le droit de le consulter. Dans *L'ombre d'un doute*, enfin, la bibliothécaire sermonne Charlie parce qu'elle vient à la bibliothèque à l'heure de la fermeture.

---

<sup>35</sup> A la liste, on peut éventuellement ajouter *La neuvième porte*. Il n'y a pas d'intervention du bibliothécaire. Celui-ci n'est visible qu'en arrière plan, marchant dans la salle de travail. Il semble quasiment « patrouiller », à l'affût du moindre écart au « bon usage » pour intervenir.



*Mr Bean à la bibliothèque.* Plusieurs fois, le bibliothécaire « patrouille », contrôle le comportement des usagers vis-à-vis des documents.



*Indiscrétions.* La bibliothécaire intime le silence aux usagers trop bavards.

Un autre film tend à appuyer, de manière détournée, cette idée d'une fonction du bibliothécaire comme garant du bon usage de la bibliothèque, et ceci par deux fois. Il s'agit du *Jour d'après*. Dans une des scènes, une pluie diluvienne s'abat sur New York. Un certain nombre de gens vont alors s'abriter dans la bibliothèque. Ils investissent le lieu de façon assez peu orthodoxe, déplacent les chaises, s'appuient sur les tables, appellent leur proches, font grand bruit, etc. Nous pouvons ici constater que la bibliothèque donne lieu à un usage totalement détourné et original : les gens qui s'y trouvent l'utilisent comme un abri, et rien d'autre. Or, un des plans de la scène montre quelque chose d'extrêmement intéressant : devant, les gens habitent la bibliothèque de la manière qu'on a dit, et derrière,

la bibliothécaire, derrière sa banque de prêt, agit comme si rien d'inhabituel ne se produisait. Ce qui apparaît ici, c'est que la bibliothécaire est la seule à ne pas prendre acte du fait que la bibliothèque donne lieu à un usage détourné.



*Le jour d'après*. Alors que la population utilise la bibliothèque comme un lieu de survit, la bibliothécaire, à sa banque de prêt (au fond), semble attendre d'enregistrer des prêts. Comme s'il n'y avait rien d'anormal.

Un deuxième exemple dans le même film permet d'aboutir à la même conclusion. Un froid polaire s'est abattu sur la ville, et ceux qui sont restés dans la bibliothèque risquent de mourir d'hypothermie s'ils ne font rien. Ils décident donc d'utiliser les livres de la bibliothèque comme combustible pour se réchauffer. Le personnage qui manifeste de la réticence à en arriver là est bien évidemment la bibliothécaire. Ici encore, ce personnage a pour fonction de rappeler le « bon usage » de la bibliothèque, le respect des livres, etc. Voilà donc qui peut venir confirmer notre hypothèse sur la fonction de bibliothécaire comme garant du bon usage de la bibliothèque.

Voyons ce qu'il en est du point de vue des compétences et qualifications engagées par cette fonction du bibliothécaire de fiction.

Une telle tâche n'engage pas de compétences particulières. Le travail consiste simplement à dire à l'usager ce qu'il doit faire et ne doit pas faire, ou bien à le regarder fixement, comme dans *Philadelphia*, pour lui faire comprendre qu'il est en train de faire quelque chose d'interdit. En d'autres termes, le métier de bibliothécaire apparaît ici comme faiblement qualifié.

Intéressons-nous maintenant au rôle de ce bibliothécaire dans le récit.

Pour le personnage-usager de la bibliothèque, le bibliothécaire ne s'apparente ici pas vraiment comme un opposant, bien qu'il soit dans un rôle purement répressif, dans une posture qui rend donc son apparition et son intervention plutôt négative. Le bibliothécaire est ici assimilable à un porte-parole du règlement. En tant que tel, sa seule incidence est de contraindre la manière qu'à l'usager d'habiter la bibliothèque. En quelque sorte, il apparaît comme vecteur d'une « contrariété » pour l'usager, rien de plus.

Cette fonction du bibliothécaire peut aussi être regardée du point de vue de la bibliothèque. Dès lors que la fonction du bibliothécaire consiste à faire en sorte que les usagers adoptent un certain type d'attitude, quelque chose de l'ordre d'un « bon usage » de la bibliothèque<sup>36</sup>, nous pouvons considérer que ce bibliothécaire participe à faire de la bibliothèque un lieu de contraintes, d'interdictions, que l'on ne peut donc habiter comme n'importe quel autre lieu.<sup>37</sup>

### 2.1.1.2. *Des tâches répétitives*

Lorsqu'il n'entre pas en contact avec les personnages, le bibliothécaire s'adonne à certaines activités qui relèvent de la gestion quotidienne de la bibliothèque. Avant toutes choses, il range les livres. Il peut également tamponner des documents, comme dans *Indiana Jones et la dernière croisade*. En plus de ces derniers, les films concernés ici sont les suivants : *Love letters*, *SOS Fantômes*, *La totale*, *Le joyeux phénomène*, *Elephant*, *Indiscrétions*, *Richard au pays des livres magiques*.

---

<sup>36</sup> Cette question sera abordée plus loin, lorsqu'il sera question des usagers des bibliothèques de cinéma.

<sup>37</sup> Il serait toutefois fort malhonnête de notre part de ne pas mentionner le contre-exemple suivant. A la fin de *Richard au pays des livres magiques*, le personnage souhaite emprunter trois livres. Malheureusement, son abonnement lui permet de n'en prendre que deux. Le bibliothécaire l'autorise alors à prendre quand même les trois. Dans ce cas unique, le bibliothécaire est ainsi montré comme contournant le règlement.



*Love letter.*



*Le joyeux phénomène*



*Indiana Jones et la dernière croisade*

Voyons ce qu'il en est du côté des compétences engagées par ces activités.

Les tâches qui apparaissent comme liées à la gestion quotidienne, ordinaire, de la bibliothèque, sont des tâches d'exécution et faiblement qualifiées. Les activités plus techniques et intellectuelles de la bibliothèque n'apparaissent pour leur part absolument jamais. Comme pour le cas du rappel du règlement, le métier de bibliothécaire apparaît ici encore comme faiblement qualifié, ne nécessitant pas de compétences et de savoirs-faires acquis au cours d'un apprentissage. Le travail quotidien en bibliothèque apparaît comme simple, et répétitif. A l'appui de cette dernière idée, citons deux autres films : *Love letters*, et *Elephant*. Dans l'un comme dans l'autre, le métier de bibliothécaire est montré exercé par des adolescents qui cherchent sans doute à gagner un peu d'argent tout en suivant leurs cours. A aucun moment il n'est question d'apprentissage pour exercer ces activités qui apparaissent alors comme faciles.

L'influence sur le récit du bibliothécaire exerçant ces activités est ici totalement nulle. Il n'y a aucune influence sur les personnages. Le bibliothécaire est manifestement ici pour participer à la construction d'un décor, d'une ambiance, pour conférer à la bibliothèque filmée un « effet de réel ».

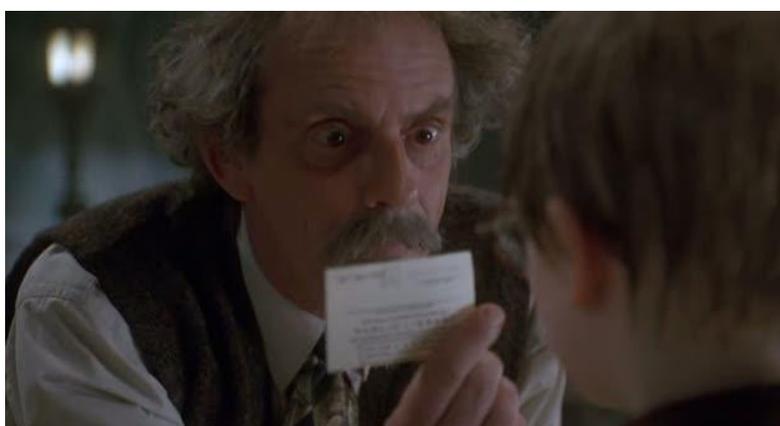
### 2.1.1.3. *Le bibliothécaire entre l'utilisateur et les documents (1) : le médiateur*

Dans un certain nombre de cas, le bibliothécaire est caractérisé par un rapport de proximité avec les documents de la bibliothèque. Il est celui qui habite avec les livres, qui travaille près d'eux. Plus précisément, cette relation particulière se décline de deux manières antagonistes dans les films de notre corpus. Dans un certain nombre de cas, le bibliothécaire est celui qui donne accès aux contenus. Sa fonction est de mettre en relation un usager et des documents. Dans d'autres cas, le bibliothécaire est toujours entre l'utilisateur et les livres, mais il tend à apparaître comme un obstacle, pour ainsi dire désireux d'empêcher que les deux entités se rencontrent. Intéressons-nous pour commencer au premier cas de figure.

Le bibliothécaire apparaît comme un guide dans les films suivants. Dans *Star Wars : l'attaque des clones*, la bibliothécaire vient en aide à Obi Wan car il ne parvient pas



à trouver une information sur une planète. De manière sous-jacente, la bibliothécaire apparaît comme celle qui va aider le personnage à trouver ce qu'il cherche dans la bibliothèque. Dans *Indiscrétions*, la bibliothécaire indique au journaliste l'endroit de la bibliothèque où il pourra trouver l'information qu'il cherche. Dans *Philadelphia*, nous voyons un bibliothécaire apporter des documents à un personnage, et lui en présenter rapidement le contenu. Dans *Richard au pays des livres magiques*, le bibliothécaire veut absolument trouver le livre qui sera le plus susceptible de plaire à Richard (lequel n'a à l'origine pas vraiment envie de lire). Dans le *Joyeux phénomène*, une scène montre la bibliothécaire prendre beaucoup de mal à aider une usagère particulièrement désagréable à trouver le livre qu'elle souhaite.



*Richard au pays des livres magiques*. Cela doit faire une minute que Richard est dans la bibliothèque, et le bibliothécaire lui met déjà entre les mains une carte de lecteur.



*Star Wars : l'attaque des clones*. La bibliothécaire aide Obi-Wan à trouver l'information qu'il cherche.

Il pourrait être intéressant de se pencher une fois encore sur ce que cette posture peut sous-tendre comme compétences et savoirs du bibliothécaire. Trois éléments clés semblent ici pouvoir être dégagés.

A minima, le bibliothécaire apparaît comme connaissant les rouages de la bibliothèque. A l’instar de ce qui se passe dans *Indiscrétions*, il est capable d’orienter dans les espaces un usager un peu perdu.

Plus intéressant peut-être, se donne parfois à voir une véritable volonté de la part du bibliothécaire de rendre un service au personnage, de lui apporter quelque chose. Cet aspect est particulièrement visible dans *Richard au pays des livres magiques*, dans lequel le bibliothécaire s’attache, avec forte passion, à rechercher le livre le plus apte à plaire à Richard. C’est ici une compétence qui pourrait s’apparenter au « relationnel » qui est mise en scène ici. D’une certaine manière, c’est la même chose qui apparaît dans *Le joyeux phénomène*, lorsque la bibliothécaire passe un long moment à essayer de trouver un livre pour une usagère absolument odieuse. On est en ici d’une certaine manière aux antipodes du bibliothécaire garant du bon usage de la bibliothèque, avec qui le contact n’apporte rien et est ainsi particulièrement désagréable.

Enfin, le bibliothécaire peut être montré comme ayant une connaissance des livres de la bibliothèque. Voici ce que nous trouvons à ce sujet dans *Drôles de bibliothèques*<sup>38</sup> (page 23).

*Supposé connaître tous les livres, par osmose et contact permanent avec eux, le bibliothécaire est obligatoirement un savant et un être supérieur.*

Nous retrouvons ainsi cette figure dans *Philadelphia*, où le bibliothécaire présente au personnage le livre qu’il a demandé. Elle apparaît également dans *Richard au pays des livres magiques*, où le bibliothécaire cherche pour Richard le livre qui lui correspondra le mieux. Plus précisément, le bibliothécaire apparaît comme un lecteur, et peut-être (ce pourrait en être une conséquence logique !) comme un érudit. Cet aspect apparaît de manière fortuite dans les scènes d’autres films. Ainsi, dans *Le train de 16h50*, le bibliothécaire est caractérisé comme étant un grand lecteur de romans policiers. Dans une scène du *Jour d’après*, un des personnages tombe gravement malade. Tout le monde s’interroge sur ce qui lui arrive. La bibliothécaire arrive alors, un grand livre ouvert entre les mains, et fait immédiatement un diagnostic. Elle apparaît ici comme ayant une connaissance précise des livres de la bibliothèque. Connaissance qui lui confère une érudition : par la magie de la lecture, la voici médecin. Comme nous pouvons le constater,

<sup>38</sup> *Op cit.*



dans tous ces cas s'exprime une relation de grande proximité entre les bibliothécaires et les livres. Nous sommes parfois proche des hommes-livres décrits dans *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury<sup>39</sup>.

Il est à noter que cette érudition du bibliothécaire est quelque peu moquée dans *Indiscrétions*. Ainsi, lorsque l'un des personnages demande un renseignement à une bibliothécaire, celle-ci lui répond dans un anglais ancien et précieux, totalement déplacé dans la situation.

Contrairement à ce que nous avons vu pour la fonction précédente, le bibliothécaire a ici une influence sur le déroulement du récit, et sur la progression du personnage qui se rend à la bibliothèque. Ainsi, il s'apparente à une aide, à un adjuvant, en ce qu'il permet au personnage de trouver quelque chose dont il aura besoin pour progresser dans le récit. Par extension donc, il permet au personnage de progresser, dans cette perspective. Vanessa Bertho<sup>40</sup> ne décrit pas autrement le bibliothécaire de la série *Buffy contre les vampires*. Ainsi, celui-ci est adjuvant de Buffy en ce qu'il lui permet, en la rapprochant des écrits dont elle a besoin, d'avoir accès au savoir nécessaire pour vaincre les monstres.

Le film *Richard au pays des livres magiques*, d'un point de vue global, tend à valider cette idée. Richard est, au début du récit, un garçon très peu courageux. Sous l'instigation d'un bibliothécaire apparaissant sous les traits d'un magicien (dans la partie « dessin animé » du film), les livres de la bibliothèque (où Richard échoue par hasard) vont « prendre vie ». Il va alors lui falloir vivre des aventures tirées de récits comme *Docteur Jekyll et Mister Hyde*, *L'île au trésor*, *Moby Dick*... Au terme de ces aventures, Richard sera devenu un garçon courageux. Dès lors que l'on considère que le bibliothécaire est à l'origine des aventures vécues par le garçon, on peut alors logiquement supposer qu'il est également à l'origine de sa progression, du dépassement de ses limites personnelles. En quelque sorte, nous pouvons ici considérer que le bibliothécaire participe à mener Richard vers l'âge d'homme. Une progression du personnage a ainsi été effectuée grâce au bibliothécaire, par le truchement des livres.

---

<sup>39</sup> Adapté également au cinéma par François Truffaut en 1966.

<sup>40</sup> BERTHO Vanessa, « La bibliothèque dans *Buffy contre les vampires* : grimoires et merveilles », *Conserverie mémorielle*, 2008, n°5.



#### 2.1.1.4. *Le bibliothécaire entre l'utilisateur et les documents (2) : l'obstacle*

D'autres films de notre corpus présentent également un avatar très différent du bibliothécaire-interface entre les usagers et les documents. En effet, celui-ci peut se dresser comme un obstacle cherchant à empêcher un lecteur d'accéder au livre qu'il souhaite.

Le cas le plus évident est certainement celui du *Nom de la rose*. Le bibliothécaire, ainsi, empoisonne le dernier exemplaire de *La comédie* d'Aristote afin que quiconque le lise meure. A la fin du récit, il mange le livre et le brûle afin que personne ne puisse plus jamais le voir. Dans *Billy Elliot*, la bibliothécaire cherche à empêcher Billy de lire un livre sur la danse car il ne possède pas l'abonnement adéquat. Au nom du règlement, la bibliothécaire s'interpose entre un lecteur et sa lecture. Le règlement apparaît ici, aux yeux de la bibliothécaire, comme plus important que le besoin de l'utilisateur. Dans *Citizen Kane*, la bibliothécaire dit au journaliste qu'il lui est interdit de lire autre chose que certaines pages autorisées (qu'elle cite avec une grande précision). L'interdit ne repose ici sur... rien du tout ! Nous sommes dans l'arbitraire le plus total. Il n'y a que dans *Billy Elliot* qu'il est fait référence implicitement<sup>41</sup> à un règlement concret sur lequel s'appuierait l'interdiction.

Du point de vue du rôle dans le récit, le bibliothécaire ne s'apparente ici en aucun cas à un médiateur bienveillant. Il est ici véritablement un opposant, qui s'attache à rendre difficile (voir parfois impossible) la rencontre entre livre et lecteur. Il restreint ainsi la possibilité pour le personnage de progresser. Le cas le plus clair est celui de *Billy Elliot* : alors que ce dernier cherche un livre sur la danse pour s'entraîner et ainsi s'améliorer, la bibliothécaire cherche à l'en empêcher au nom du règlement.

#### 2.1.1.5. *Conclusion*

Les films de notre corpus nous ont permis de déterminer quatre fonctions du bibliothécaire dans les œuvres cinématographiques de fiction : garant d'un bon usage de la bibliothèque, effectuant des tâches répétitives liées à la gestion quotidienne de la bibliothèque, aide à la rencontre entre livres et lecteurs, obstacle à la réunion de ces deux

---

<sup>41</sup> La bibliothécaire dit en effet « tu n'as pas le droit ».

mêmes entités.

Comme nous l'avons vu, à chacune des ces fonctions est associé un rôle dans (sur) le récit.

Lorsqu'il a pour fonction de rappeler le bon usage de la bibliothèque, le bibliothécaire constitue une contrainte pour l'usager, par rapport à la question de la manière d'être dans la bibliothèque. Quand nous le voyons effectuer des tâches répétitives liées à la gestion quotidienne de la bibliothèque, il n'a aucune incidence sur le personnage ni sur le récit, tout au juste participe-t-il à la construction d'un décor-bibliothèque. Dans ces deux cas, l'influence sur le récit est nulle. Quant à celle sur le personnage, elle est relativement insignifiante, car elle n'a d'impact que dans la scène de bibliothèque. Cette absence de rôle du bibliothécaire concerne aussi bien sûr tous les cas de films sans bibliothécaires. Si l'on additionne le nombre de films du corpus sans bibliothécaire visible (sept) au nombre de fois où un bibliothécaire est montré faisant respecter le « bon usage » de la bibliothèque (huit) et aux cas où un bibliothécaire est montré effectuant des tâches répétitives (huit<sup>42</sup>), on obtient un total de vingt trois.

A côté de cela, le nombre de cas où le bibliothécaire apparaît comme un opposant au personnage (en se posant en obstacle entre lui et les documents) se réduit au nombre de trois : *Billy Elliot*, *Citizen Kane* et *Le nom de la rose*.

Enfin, par cinq fois seulement, le bibliothécaire se fait adjutant : en favorisant l'accès aux documents et en permettant à l'information d'être lue, il participe véritablement à la progression du personnage dans le récit.

Récapitulons. Par vingt-trois fois, le bibliothécaire ne joue pas de rôle signifiant (ou de rôle du tout) dans le récit. Par huit fois, son rôle (positif ou négatif) est au moins notable, sinon important<sup>43</sup>. Peut-être faut-il voir là une conception sous-jacente du métier.

---

<sup>42</sup> Ces deux derniers chiffres ne correspondent pas à des films, mais à des actions de bibliothécaires dans ces films. Car ceux-ci, dans une même scène de bibliothèque, peuvent effectuer des actions relevant de plusieurs fonctions. Par exemple, dans *Indiscrétions*, la bibliothécaire, en orientant le personnage dans les espaces, prend la fonction de médiateur. Nous la voyons ensuite ranger des livres : elle est alors montrée effectuant les tâches quotidiennes et répétitives de la bibliothèque. Et lorsqu'elle intime au silence des gens un peu trop bavards, elle se fait garante du « bon usage » de la bibliothèque. Ainsi, dans une même scène de bibliothèque, apparaissent trois des quatre fonctions que nous avons déterminé.

<sup>43</sup> Voir notre hypothèse sur le bibliothécaire dans *Richard au pays des livres magiques* à la fin de la partie 2.1.2.3.



Métier invisible, ou dont la portée des actions ne dépasse pas le seuil de la bibliothèque (garantir le « bon usage » du lieu, ranger les livres). Métier dont le sens est donc la reproduction à l'identique de la bibliothèque : les livres doivent être rangés et tamponnés, et l'ordre entre les murs maintenu. Pour dire les choses autrement, le bibliothécaire travaille uniquement, dans cette perspective, pour la bibliothèque, et pas pour les usagers : son action ne s'apparente pas à un service rendu (comme dans les cinq cas où il se fait médiateur).

De tout cela, il semble ainsi se dégager une certaine stérilité du travail du bibliothécaire dans le cinéma de fiction.

Qu'en est-il, maintenant, du côté des compétences et qualifications du bibliothécaire de cinéma ?

Comme nous l'avons vu, deux des quatre fonctions du bibliothécaire tendent à le désigner comme un métier faiblement qualifié : le maintien du « bon usage » de la bibliothèque et la gestion au quotidien du lieu. Ces deux fonctions sont majoritaires dans notre corpus, elles apparaissent toutes deux par huit fois (pour un total donc de seize). Peut-être pouvons-nous ajouter à cela le bibliothécaire obstacle, dont l'action consiste à dire « vous ne pouvez pas lire ça ». Du moins, les cas de *Citizen Kane* et de *Billy Elliot*.<sup>44</sup> Nous aboutissons donc à dix-huit occurrences.

Il n'en va pas de même pour le bibliothécaire médiateur (cinq occurrences). Deux éléments transparaissent (plus ou moins fortement selon les films) derrière cette fonction. Le premier est tourné vers les livres : il s'agit d'une connaissance des contenus (*Philadelphia*), qui peut s'apparenter parfois à une certaine érudition (*Richard au pays des livres magiques*)<sup>45</sup>. Le second est du côté des usagers : il s'agit de quelque chose de l'ordre du relationnel, une volonté forte de rendre un service à quelqu'un (*Le joyeux phénomène*).

Dans la majorité des cas, le métier de bibliothécaire apparaît d'une part comme

---

<sup>44</sup> Il serait en effet bien hasardeux de faire du bibliothécaire du *Nom de la rose* un homme sans qualification ni compétences particulières. Il apparaît en effet, aussi bien dans l'œuvre d'Umberto Eco que dans le film de Jean-Jacques Annaud, comme un grand érudit.

<sup>45</sup> On peut ajouter à cela le cas un peu particulier du *Jour d'après* dont nous avons parlé au cours de la partie 2.1.2.3. Pour rappel, la bibliothécaire, grâce à son gros livre de médecine, parvient à dresser très facilement le diagnostic d'un des personnages du film, qui souffre d'un mal que jusqu'ici personne ne comprenait.

« stérile »<sup>46</sup>, d'autre part comme faiblement qualifié. Ces deux éléments peuvent être considérés comme les ressorts d'un regard souvent dépréciatif. Le premier en particulier : comme l'écrit Bernadette Seibel, la reconnaissance du bibliothécaire tient avant tout de « sa capacité à se rendre crédible, c'est-à-dire utile aux publics »<sup>47</sup>.

Cette dépréciation s'exprime de manière particulièrement claire dans deux films.<sup>48</sup>

Le premier est *La totale*, de Claude Zidi. Pour peu que l'on éprouve un minimum de considération pour les agents de la fonction publique (ou simplement autre chose qu'un mépris profond), son visionnage a quelque chose de l'épreuve de patience. Il ne se passe en effet pas dix minute sans qu'un des personnages fasse une petite réflexion sur les fonctionnaires. En voici une sélection, parmi les plus beaux morceaux : « Quand on était jeunes, François il avait plus d'ambition, plus d'envergure que n'importe lequel d'entre nous. Et à l'arrivée, nous on se fait des couilles en or dans le privé, et lui il est fonctionnaire aux télécoms » ; « Pour quoi faire ? Pour finir comme toi ? Dans la peau d'un petit fonctionnaire sans avenir, avec une petite vie bien pépère, alors là non merci ! » ; « Pour des fonctionnaires, on prend notre métier trop à cœur ». Tout ceci est en fait particulièrement intéressant pour ce qui nous préoccupe ici, car il se trouve que l'un des personnages principaux du film est bibliothécaire. Cela signifie que les propos sur les fonctionnaires sont des propos sur les bibliothécaires. Une scène en particulier montre la bibliothécaire en question quitter son poste suite à un appel téléphonique (que les collègues prennent pour un rendez-vous galant) pendant une ou deux heures, sans que cela ne pose le moindre problème à personne. En d'autres termes, cela signifie que la bibliothécaire ne sert absolument à rien, puisqu'elle peut partir de son poste quand elle le souhaite, à la moindre demande de rendez-vous. La dévalorisation du métier repose ici avant tout sur l'idée de son inutilité.

Dans *La vie est belle*, si la vision du bibliothécaire est exprimée de façon un peu plus subtile, elle est en fait tout aussi peu valorisée. Pour comprendre de quoi il retourne, un court rappel est nécessaire. Le personnage principal (Georges) souhaite se suicider. Il est alors visité par un ange qui, pour l'en dissuader, lui montre ce que seraient devenus les

---

<sup>46</sup> Pour le récit, pour le protagoniste qui se rend à la bibliothèque, etc.

<sup>47</sup> SEIBEL, Bernadette. *Au nom du livre. Analyse sociale d'une profession : les bibliothécaires*. Paris, La documentation française, 1988.

<sup>48</sup> Ils ne concernent en effet pas l'analyse à proprement parler des activités des bibliothécaires dans les scènes de bibliothèque. Voilà pourquoi ils ont été délibérément écartés.



gens qu'il aime s'il n'avait pas existé. On apprend que tous ces gens auraient raté leur vie : un aurait fait de la prison, un autre se serait noyé, un autre encore vivrait dans la pire des misères... Mais que l'on ne s'y trompe pas, tout ceci n'est *rien* par rapport au terrible destin qu'aurait subi la femme qu'aime George. En effet, la malheureuse serait devenue... bibliothécaire ! Vie ratée parmi les autres vies ratées.



*La vie est belle.* Les deux images ci-dessus montrent le même personnage, Mary. En bas, elle est bibliothécaire. En haut, non. Conclusion : dans le film de Capra, devenir bibliothécaire enlaidit les femmes.

## 2.2. Les usagers

Nous allons maintenant nous pencher sur les deuxièmes grands « habitants » des bibliothèques de cinéma. Il s'agit tout simplement de ceux qui utilisent déjà la bibliothèque quand le protagoniste arrive. En d'autres termes, les usagers.

Examiner le comportement et l'usage de la bibliothèque de ces personnages est susceptible de se révéler particulièrement intéressant. En effet, nous pouvons considérer que ce qui est mis en scène à travers eux est en fait « une manière d'être » dans la bibliothèque. Plus précisément, une façon particulière d'habiter le lieu, et de se comporter face au document écrit et à la lecture. Autrement dit, pourra être déduite de l'analyse des usagers une ou des conceptions sous-jacentes de la manière dont il convient de se tenir dans une bibliothèque.

Il y a quelques années, le philosophe Robert Damien écrivait ce qui suit<sup>49</sup>.

*Il n'y a plus d'évidence en effet. Dans une bibliothèque, quelle que soit sa forme, quel que soit son lieu, on ne fait pas que lire. Ou plutôt on y lit, mais d'une autre manière. On ne fait pas non plus qu'y échanger des livres. On ne sait plus très bien ce qu'on y fait. On y fait sûrement quelque chose. Mais on ne sait ni comment, ni pour qui on le fait.*

Cette insaisissable diversité des usages de la bibliothèque... n'apparaît absolument *jamais* dans les films de notre corpus ! Les usagers de la bibliothèque, dans pour ainsi dire tous les films de notre corpus où ils apparaissent, se comportent tous de la *même* manière. Ils sont avant tout assis devant une table, sur laquelle est posée un ou plusieurs livres, parfois des feuilles de papier, plus rarement un ordinateur portable (comme dans *La neuvième porte*). Ces objets sont l'unique objet de leur attention. Ils lisent, et parfois écrivent. Même s'ils ne viennent parfois en groupe, ils ne communiquent pas entre eux, ils sont silencieux<sup>50</sup>, concentrés, et imperturbables. Le film du corpus qui met le mieux en

<sup>49</sup> DAMIEN Robert, « Quel sens pour l'action culturelle en bibliothèque ? », in *L'action culturelle en BDP : locomotive ou danseuse ? Actes des journées d'étude de l'ADBDP*. Agen, novembre 2002.

<sup>50</sup> Dans *Les ailes du désir*, les anges entendent les pensées des humains. L'originalité de la bibliothèque par rapport aux autres lieux du film, c'est que l'on y pense en chuchotant.



scène cette attitude est incontestablement *Les ailes du désir* : la scène de bibliothèque consiste en un grand travelling sur les (nombreux) usagers de la bibliothèque de Berlin. Tous adoptent cette posture.

Les variantes à ce modèle sont rares. Parfois, les usagers sont debout. Mais ils sont presque toujours fixes, calmes, concentrés, presque recueillis face au livre.



*La neuvième porte*



*Les ailes du désir*



*Le joyeux phénomène*



*Philadelphia*

Tout ceci mérite quelques commentaires. Le visionnage des films de notre corpus nous montre, de la part des usagers, un type d'usage de la bibliothèque, mais aussi une manière de pratiquer la lecture, très sensiblement identiques.

Cela signifie que d'autres usages possibles de la bibliothèque, d'autres manières d'être face au livre, n'apparaissent jamais. La lecture (et donc la manière d'habiter la bibliothèque) est toujours sérieuse, imperturbable, fixe, solitaire. En revanche, nous ne voyons jamais par exemple de lecteur peu attentif à ce qu'il lit, rêvassant, regardant ailleurs... La lecture est par ailleurs toujours solitaire. On ne lit pas à deux. On ne lit non

pas à haute voix. On ne regarde pas discrètement ce que lit le voisin. L'attitude pour sa part est toujours sérieuse et sobre. Personne ne rit ni ne sourit en lisant. La lecture semble ne procurer aucune émotion.

En d'autres termes, nous pouvons assez facilement affirmer ici que ce qui apparaît au cinéma ne rend absolument pas compte de la diversité des pratiques de lecture, ni par extension des différentes manières d'habiter la bibliothèque. Pourtant, la variété ne manque pas, en témoignent les quelques lignes suivantes<sup>51</sup>.

*Chacune de ces motivations [mènent] à différentes attitudes de lecture : le lecteur préparé qui prend le matin son livre en cours et ses magazines d'une part ou la lectrice opportuniste qui attrape un journal gratuit dans un bac d'autre part. Sans compter le lecteur potentiel qui n'a rien à se mettre sous la dent et qui lorgne au-dessus de l'épaule de son voisin. Le niveau de concentration de chacun est du coup varié [...]*

Il semble ici que le cinéma met en scène exclusivement un certain type de relation à la chose écrite, tout en retenue, en sérieux, en concentration. Pour caractériser cette relation, reportons-nous à ce qu'écrit Dominique Pasquier à propos de l'évolution de la réception du théâtre Shakespearien<sup>52</sup>.

*[...] Shakespeare a été l'auteur de théâtre le plus populaire de l'Amérique du XIXe siècle. [...] Les spectateurs populaires nichés aux places les moins chères de la gallery mènent grand tapage, mangent, boivent, changent de place. La performance est ponctuée d'applaudissements et de sifflets, qui vont décider des « encore », nombreux ; il arrive même que le public exprime son enthousiasme en montant sur scène aux côtés des acteurs, parfois pour prendre le parti d'un personnage contre un autre. Au début du XXe siècle, le statut culturel de Shakespeare change : il devient un auteur enseigné à l'école, dans le respect du texte, joué par des acteurs qui font dans la sobriété et le classicisme, apprécié par un public érudit et socialement sélectionné. [...] On fait aussi la chasse aux manifestations intempestives du public, qui reçoit des consignes pour bien se tenir. [...] c'est finalement tout un travail de refoulement des émotions qui s'est opéré au cours de ce processus de sacralisation de l'œuvre [...].*

<sup>51</sup> NOVA Nicolas, « Atelier lecture et mobilité à l'ENSCI », *Laboratoire des nouvelles lectures* [en ligne], 8 mars 2011. <http://lectureslab.ch/blog/atelier-lecture-et-mobilit%C3%A9-%C3%A0-lensci-1> [consulté le 9 mars 2011]

<sup>52</sup> PASQUIER Dominique, « La culture comme activité sociale », in : MAIGRET Eric et MACE Eric, *Penser les médiacultures*, Paris, Armand-Collin, 2005.



*Bref, pour qu'une œuvre devienne une œuvre, il faut qu'elle se détache de tout caractère spectaculaire et suscite des formes d'admiration plus silencieuses et des approches moins collectives.*

---

Peut-être sommes-nous ici face à quelque chose de semblable. Les usagers, en se comportant face à la chose écrite (et dans la bibliothèque) de la manière qu'on a dit, agissent devant elle comme devant une chose sacrée. Dans cette perspective, cela signifie que nous sommes peut-être là face à un public savant et érudit. En d'autres termes, ce qui apparaît peut-être au travers la manière d'être, c'est l'idée d'une bibliothèque réservée à une certaine élite intellectuelle. Un livre, et une bibliothèque, par ailleurs, où l'on se comporte comme face à quelque chose de sacré.

### 2.3. Les protagonistes-usagers

Les derniers personnages des scènes de bibliothèque auxquels nous allons nous intéresser sont les protagonistes. En d'autres termes, il s'agit des personnages principaux des films qui, à un moment donné, soit ont besoin de se rendre à la bibliothèque, soit s'y retrouvent sans l'avoir voulu.

Cette section s'articulera autour de deux grands axes.

D'abord, nous nous poserons la question suivante : qui sont les personnages qui se rendent dans la bibliothèque ? Quelles sont leurs caractéristiques ? L'intérêt de ce questionnement est qu'il amène à se demander si le cinéma de fiction met en scène un public-type de bibliothèque. Si, finalement, l'utilisateur de la bibliothèque n'est pas, au fond, toujours sensiblement le même type de personnage. Autrement-dit, ce sera l'occasion de se demander si le cinéma met en scène des publics plus « légitimes » que d'autres.

Ensuite, nous nous pencherons plus spécifiquement sur la manière d'être de ces personnages dans la bibliothèque. Ce sera l'occasion de ré invoquer certaines conclusions concernant la représentation de la manière d'être dans la bibliothèque que nous avons précédemment tirées<sup>53</sup>. Ce questionnement sur le positionnement des protagonistes par rapport au « bon usage » de la bibliothèque n'est pas non plus sans intérêt. En effet, comme

---

<sup>53</sup> Voir partie 2.2.2.2.

nous le verrons, les cas où les protagonistes se situent clairement en décalage par rapport au « bon usage » peuvent se révéler riches d'enseignements concernant la représentation du public de bibliothèque en général.

Certains films de notre corpus ne font pas intervenir de protagonistes usagers, et à ce titre ne seront pas pris en compte dans ce qui suit. Il s'agit des *Ailes du désir*, *L'arbre, le maire et la médiathèque*, *Elephant*, *Love letter*, *La totale*, *La vie est belle*. Au total, donc, ce sont vingt-et-un films (sur les vingt sept que compte le corpus) qui seront concernés.

### 2.3.1. Caractéristiques des protagonistes-usagers

Si l'on se penche sur les professions exercées par les protagonistes usagers, nous pouvons noter que deux sont récurrentes.

La première est celle de journaliste. Elle concerne les personnages de trois films : *Citizen Kane*, *Les hommes du président*, *Indiscrétions*. Six cas présentent des universitaires. Ce sont principalement des professeurs et des chercheurs, comme dans *SOS fantômes*, *Un homme d'exception*, *Indiana Jones et la dernière croisade*, *La machine à remonter le temps*. Ce peut aussi être des étudiants (*On connaît la chanson*, *The Truman Show*). Deux autres professions sont représentées, une fois seulement : les avocats (*Philadelphia*), et les experts bibliophiles (*La neuvième porte*). Dans les autres cas, soit les personnages n'ont pas de profession définie (*Mr Bean*, *L'ombre d'un doute*, *Benjamin Gates*), soit il est difficile de parler en ce qui les concerne de « profession » (moine dans *Le Nom de la rose*, ou chevalier jedi dans *Star Wars : l'attaque des clones*). Il peut également s'agir d'enfants, comme dans *Billy Elliot* ou *Richard au pays des livres magiques*.

Arrêtons-nous sur le cas des universitaires, qui nous paraît révélateur d'un phénomène particulièrement intéressant concernant une possible conception sous-jacente du public de bibliothèque. Leur présence particulièrement forte au regard des autres professions n'est certainement pas anodine, et signale peut-être quelque chose de plus profond : le fait que l'utilisateur de bibliothèque de cinéma de fiction est, dans beaucoup de cas, un intellectuel. Il peut s'agir d'un personnage extrêmement cultivé, voir érudit. Ce peut aussi être un personnage doté d'une intelligence supérieure. Ce ne sont donc pas que les universitaires qui sont concernés ici. Voyons ce qu'il en est.



Dans *Benjamin Gates*, le personnage du même nom, dès lors qu'il est confronté à des énigmes, fait preuve d'une très grande culture historique, ainsi que d'une sagacité peu commune. En ce qui concerne le protagoniste du *Joyeux phénomène*, il s'agit tout bonnement d'un génie, doublé d'un grand érudit. Le moine Guillaume de Baskerville, dans *Le nom de la rose*, est lui aussi un érudit doublé d'une intelligence supérieure. Concernant *Star Wars : l'attaque des clones* : les Jedi, dans l'ensemble de la saga, se caractérisent par leur grand savoir. Miss Marple, l'héroïne du *Train de 16h50*, est elle aussi dotée d'une sagacité supérieure. John Nash, dans *Un homme d'exception*, est pour sa part un génie, de surcroît un prix Nobel. Enfin, Corso, le protagoniste de la *Neuvième porte*, en tant qu'expert bibliophile, peut lui aussi être considéré comme un érudit.

Il serait par ailleurs assez peu pertinent de considérer comme des ignorants l'avocat de *Philadelphia*<sup>54</sup> et les journalistes de *Indiscrétions*, *Citizen Kane* et *Les hommes du président*.

Ainsi, les personnages très cultivés et/ou supérieurement intelligents représentent seize films sur les vingt-et-un concernés ici... Il est donc assez difficile ici de ne pas voir le signal d'une représentation sous-jacente du public de bibliothèque. Par extension, nous pouvons considérer que se manifeste ici également, une conception de la bibliothèque, comme lieu de culture. D'une culture non pas accessible et donnée à tous, mais réservée à ceux qui ont déjà des liens avec la dite culture.

Par ailleurs, les quatre professions représentées sont socialement et économiquement plutôt valorisées : des universitaires, des journalistes, un expert bibliophile et un avocat. D'ailleurs, si l'on examine l'ensemble des personnages des films concernés ici, seul un est véritablement caractérisé comme étant de condition particulièrement modeste : *Billy Elliot*.<sup>55</sup>

Autre élément susceptible de présenter des résultats intéressants, l'âge et le sexe des protagonistes.

Sur les vingt-et-un films concernés, seize présentent des protagonistes exclusivement masculins : *Benjamin Gates*, *Billy Elliot*, *Citizen Kane*, *SOS Fantômes*, *Le joyeux phénomène*, *Un homme d'exception*, *Les hommes du président*, *Indiana Jones*, *La*

<sup>54</sup> Au début du film, ses employeurs le considéraient d'ailleurs comme extrêmement brillant.

<sup>55</sup> Le cas des moines dans *Le nom de la rose* ayant fait vœu de pauvreté est ici un peu hors de propos.



*machine à voyager dans le temps, Mr Bean à la bibliothèque, Le nom de la rose, Philadelphia, Richard au pays des livres magiques, Star Wars : l'attaque des clones, The Truman Show, La neuvième porte.* A côté de ça, seuls deux films présentent des usagers-protagonistes féminins : *L'ombre d'un doute*, et *Le train de 16h50*. Enfin, dans trois cas, les protagonistes sont mixtes : *Indiscrétions, On connaît la chanson, Le jour d'après*. Indéniablement, donc, la bibliothèque apparaît comme un lieu largement habité par les hommes.

Si l'on s'intéresse maintenant à l'âge, nous remarquons que les adultes sont très largement majoritaires. Seuls deux films présentent des enfants : *Richard au pays des livres magiques*, et *Billy Elliot*. La chose est très certainement à mettre en relation avec le fait que les bibliothèques de notre corpus ne donnent jamais à voir de bibliothèques pour enfants ou de sections jeunesse.

### 2.3.2. Usages des bibliothèques et publics légitimes/illégitimes

Nous pouvons constater que de très fortes tendances caractérisent les protagonistes usagers. La bibliothèque de cinéma de fiction est loin de s'adresser à tous les publics ! Ce sont ainsi presque exclusivement des personnes pouvant, pour une raison ou pour une autre, être considérées comme intellectuelles. Ils sont par ailleurs principalement de condition sociale aisée. Plus frappant encore, ce sont presque essentiellement des hommes, et des adultes. A chaque fois, les cas inverses sont extrêmement marginaux.

Que pouvons-nous retirer de ces phénomènes ? Faut-il aller jusqu'à penser que le cinéma met en scène des publics plus « légitimes » que d'autres ? L'examen des différents usages de la bibliothèque par ces publics va peut-être nous permettre d'apporter quelques éléments de réponse à cette question.

Qu'en est-il des personnages non caractérisés comme intellectuels ? D'abord, rappelons les cinq films concernés ici : *Mr Bean à la bibliothèque, Billy Elliot, L'ombre d'un doute, Richard au pays des livres magiques, Le jour d'après*.

Il est intéressant de remarquer que sur ces cinq films, quatre donnent à voir des personnages qui ont un usage véritablement « déviant » de la bibliothèque. Le comique de *Mr Bean à la bibliothèque* repose très précisément sur le décalage entre d'une part le



personnage de Bean, et d'autre part le « bon usage » de la bibliothèque. Le sketch fait rire, car il montre le personnage détruisant par maladresse ce que l'on devine être un manuscrit ancien et précieux. Dans le *Jour d'après*, il y a aussi destruction de livres (pour des raisons de survie cette fois), ainsi qu'un usage détourné de la bibliothèque : du fait d'un danger mortel à l'extérieur, elle se retrouve convertie en lieu de survie, en objet purement physique. Seuls ses murs et son toit comptent, en ce qu'ils permettent aux personnages qui s'y sont réfugiés de survivre. *Billy Elliot* présente aussi une transgression du « bon usage ». Il ne s'agit pas cette fois de destruction de livres, mais d'une véritable infraction pénale. Comme la bibliothécaire ne permet pas à Billy de consulter le livre sur la danse dont il a besoin, celui-ci profite d'une seconde d'inattention pour tout bonnement voler le livre. Le cas de *L'ombre d'un doute* est peut-être moins frappant, mais il n'est pas pour autant sans intérêt. La transgression est certes plus légère que les autres : la protagoniste, Charlie, arrive à la bibliothèque alors que la bibliothécaire est en train de fermer. Cette dernière, après avoir clairement manifesté sa désapprobation, finit à contre cœur par laisser entrer la jeune femme. Celle-ci, donc, se trouve dans la bibliothèque en dehors des horaires d'ouverture. Sa seule présence dans la bibliothèque est par conséquent une forme de transgression.

De cela, nous pouvons ainsi conclure à l'existence d'une corrélation entre d'une part public non intellectuel, et d'autre part usage « déviant » de la bibliothèque.

Que pouvons-nous dire, sachant cela, des usages de la bibliothèque par les publics intellectuels ?

Il serait faux de penser qu'ils ne transgressent jamais le « bon usage » de la bibliothèque. Cinq cas vont dans ce sens. Dans *Le joyeux phénomène*, Edwin Dingle, le protagoniste (qui est par ailleurs un véritable génie) veut parler à la bibliothécaire qui est alors très fâchée contre lui. Pour éviter d'établir le moindre contact avec lui, elle veille à rester tout en haut de son échelle, pendant qu'elle range des livres. Lui, alors, prend une autre échelle, et cherche à se placer à sa hauteur. Elle déplace alors l'échelle, il la poursuit, tout cela sous l'œil de plus en plus désapprobateur des autres usagers de la bibliothèque. Finalement, Dingle tombe de son échelle, et reçoit, non sans bruit, toute une série de gros livres sur la tête. Dans *Un homme d'exception*, John Nash (un mathématicien de génie, futur prix Nobel) écrit toute une série de formules mathématiques sur la fenêtre de la bibliothèque. Il se tient par ailleurs très souvent debout sur les tables pour y parvenir. Il lui



arrive également de dormir dans la bibliothèque, mais aussi d'y manger. Il est frappant de noter qu'à aucun moment un bibliothécaire n'intervient pour le rappeler à un usage plus orthodoxe des lieux. Point de « répression » du bibliothécaire non plus dans *Indiana Jones et la dernière croisade*. Dans la scène concernée, Indiana Jones est à la recherche de la tombe d'un chevalier. Il apprend qu'elle est cachée sous la bibliothèque. Problème, il n'y a aucun accès, le sol de pierre recouvre tout. Après avoir déterminé le point où devait se trouver l'entrée, Indiana Jones prend un instrument lourd et contondant, et détruit le sol de façon à ouvrir l'accès. Le bibliothécaire ne se rend compte de rien (!). Celui que présente *Philadelphia* est autrement plus vigilant. Un des personnages mange dans la bibliothèque, tout en lisant. Le bibliothécaire passe, et lui jette un regard sévère. Le personnage range immédiatement sa nourriture. De même, dans *Indiscrétions*, la bibliothécaire ne met pas longtemps à réclamer le silence aux personnages qui parlent dans la bibliothèque.

D'abord, du point de vue de la quantité, il est évident que la relation à la transgression est très largement moindre lorsqu'il s'agit des personnages intellectuels. Ainsi, cinq cas sur seize présentent une transgression. Ceci, alors que pour les non-intellectuels, nous sommes à quatre cas sur cinq. Proportionnellement, les personnages non-intellectuels savent moins bien « se tenir » dans la bibliothèque que les autres.

Par ailleurs, il semble que le degré de transgression n'est pas le même. Ainsi, aucun des cinq cas concernant des personnages intellectuels n'engage d'atteinte faite au document de la bibliothèque<sup>56</sup>. Rappelons-le, sur les quatre cas de transgression par des personnages non-intellectuels, il y avait deux destructions de livres et un vol. Ici, les transgressions sont globalement plus « légères » : manger, ou parler dans la bibliothèque (respectivement pour *Philadelphia* et *Indiscrétions*). La destruction du sol de la bibliothèque (et donc d'une certaine façon de la bibliothèque) dans *Indiana Jones* constitue là peut-être une exception. L'atteinte au lieu physique est faite ici au nom d'un objectif supérieur : trouver une tombe vieille de plusieurs siècles. Comme dans *Le jour d'après*, où on ne détruit pas les livres par maladresse (à l'inverse de ce qui se passe dans *Mr Bean à la bibliothèque*), mais pour survivre.

Tout ce qui a été dit jusqu'ici tend à rendre plutôt recevable l'hypothèse selon laquelle les personnages intellectuels ont plus de légitimité à fréquenter la bibliothèque que

---

<sup>56</sup> Pour rappel, l'incendie qui dévaste la bibliothèque à la fin du *Nom de la rose* n'est pas du fait des protagonistes.



les non-intellectuels. Ils y ont, d'une certaine façon, plus leur place. D'abord, les premiers sont largement plus présents, qualitativement parlant. Ensuite, leur usage de la bibliothèque s'apparente beaucoup moins à une transgression. Enfin, leurs transgressions sont souvent moins « sérieuses ».

La bibliothèque est donc conçue comme destinée à des publics intellectuels avant tout. Cette hypothèse peut être appuyée par ce que nous avons conclu dans notre partie consacrée aux usagers<sup>57</sup>.

Nous pouvons noter qu'une question essentielle commence à être soulevée ici : celle de la fonction de la bibliothèque. En d'autres termes, à quoi sert la bibliothèque dans les films de notre corpus ? Est-elle, comme nous venons de le dire, exclusivement un lieu de travail et d'étude ? Ou bien y-a-t-il une place pour d'autres fonctions ? Lesquelles ? Encore une fois, quelles conceptions sous-jacentes de la bibliothèque peuvent être révélées ? C'est à ce questionnement qu'il va être nécessaire de s'atteler maintenant.

---

<sup>57</sup> Voir partie 2.2. *Les usagers*.



### 3. Fonctions du lieu

Dans cette troisième et dernière partie, nous allons nous pencher sur la question du rôle de la bibliothèque, de ce à quoi elle sert. Est-elle, uniquement un lieu dédié au travail, à une pratique silencieuse, studieuse, sérieuse, austère, de la lecture ? Ou bien y-a-t-il une place pour autre chose ?

Nous allons aborder cette par l'examen de toutes les actions effectuées par les protagonistes dans la bibliothèque, ce qu'il vient y faire, ce qu'il attend d'elle, etc. Comme nous allons avoir l'occasion de le constater, les choses sont plus diversifiées que ce que l'on pourrait à première vue imaginer. En effet, six tendances se dégagent. Ainsi, les protagonistes peuvent se rendre à la bibliothèque pour répondre à un besoin ponctuel d'information. Ils peuvent aussi l'utiliser comme espace propice à l'étude, à la réflexion, à la méditation. Moins classique, la bibliothèque peut également être un véritable espace aventureux, voir dangereux, où le personnage vient résoudre des mystères, explorer, etc. La bibliothèque peut également être un abri purement physique à une menace extérieure (un ras de marée, par exemple). La bibliothèque peut aussi être espace de rencontre et de sociabilité. Enfin, la bibliothèque peut servir d'espace de retrait pour personnage marginalisé.

On le voit, le rôle de la bibliothèque semble placé sous le signe de la variété. Il faut néanmoins nuancer cette idée, car certaines fonctions sont beaucoup plus présentes que d'autres.

Il conviendra de ne pas s'arrêter à la seule description et analyse des fonctions. En effet, il s'agit d'indices, de signaux, susceptibles de trahir une conception sous-jacente de la bibliothèque.

Seuls trois films du corpus ne seront pas abordés ici, parce qu'ils ne confèrent pas à la bibliothèque de rôle particulier au sein d'une intrigue. Il s'agit de *L'arbre, le maire et la médiathèque*, *La totale*, et *Le train de 16h50*. Dans le premier, la bibliothèque n'apparaît qu'en tant que projet (qui ne verra jamais le jour...). Dans les deux suivants, un personnage se rend à la bibliothèque, mais uniquement pour trouver le bibliothécaire. Rien ne permet de déterminer en dehors de ça un rôle particulier du lieu.



### 3.1. Le lieu d'une réponse à un besoin ponctuel d'information

Si l'on s'interroge sur les raisons qui poussent les protagonistes à se rendre à la bibliothèque, nous nous rendons compte que principalement, il s'agit pour eux de répondre à un besoin d'information, à un moment donné. En d'autres termes, l'attrait pour la bibliothèque repose sur la présence de ses ressources documentaires, qui sont susceptibles de répondre à la question particulière et ponctuelle d'un personnage.

Voyons plus précisément les cas concernés. Ils sont au nombre de dix, sur les vingt-sept films que compte notre corpus. Dans *L'ombre d'un doute*, Charlie soupçonne son oncle (également nommé Charlie) d'être un meurtrier. Pour connaître la vérité sur la chose, elle se rend à la bibliothèque pour consulter des journaux, qui viennent lui confirmer ces craintes. Dans *Billy Elliot*, le personnage du même nom apprend la danse (sa passion). Comme il désire progresser, il se rend à la bibliothèque pour emprunter des livres sur le sujet. Dans *La neuvième porte*, Corso est en possession d'un livre ancien dont certaines gravures sont de l'œuvre du diable (en personne), et d'autres des copies. Pour déterminer les quelles sont les originales, il se rend à la bibliothèque pour consulter un livre reproduisant certaines gravures issues d'un autre exemplaire. *Indiscrétions* présente en fait deux cas. Le premier est celui du journaliste qui vient à la bibliothèque trouver des informations sur la famille sur qui il effectue un article. Le second est celui d'une des femmes de cette famille, qui va aussi à la bibliothèque lire le recueil de poèmes écrit par le journaliste. Dans *Philadelphia*, l'avocat Andrew Beckett a été licencié car ses employeurs ont appris qu'il était séropositif. Comme aucun avocat n'accepte de le défendre, il décide de faire les choses par lui-même. Pour se faire, il se rend notamment à la bibliothèque pour rassembler les informations juridiques nécessaire à la constitution d'un dossier à charge contre ses ex-employeurs. Dans *Benjamin Gates*, le héros du même nom apprend qu'un message est caché sur la Déclaration d'Indépendance des Etats-Unis. Il décide donc de la dérober. Il se rend à la bibliothèque pour se renseigner sur les systèmes de sécurité utilisés aux Archives Nationales. Dans *Star Wars : l'attaque des clones*, Obi-Wan Kenobi cherche des informations sur une planète. Il se rend à la bibliothèque pour en apprendre plus. Dans *Citizen Kane*, un journaliste enquête sur le milliardaire et magnat de la presse Kane. Pour en apprendre plus sur sa vie, il se rend à la bibliothèque pour consulter les mémoires d'un homme qui l'a connu pendant de nombreuses années. Dans *Les hommes du président*, les



traces d'un des hommes possiblement impliqué dans l'affaire du Watergate passent par la bibliothèque. Les deux journalistes en charge de l'enquête s'y rendent, et examinent des milliers de fiches de livres pour voir quels volumes ont été empruntés par l'homme en question. Dans *La machine à remonter le temps*, le voyageur du temps vient d'être propulsé dans un futur très lointain. Pour obtenir des informations sur ce monde à venir, il demande à se rendre dans la bibliothèque.



*La neuvième porte*. Le protagoniste utilise une encyclopédie de la bibliothèque pour percer le secret d'un livre mystérieux.



*Benjamin Gates et le trésor des templiers*. Les personnages s'informent sur les systèmes de sécurité protégeant la déclaration d'indépendance, qu'ils ont l'intention de dérober.

Il est à noter que dans les deux derniers cas évoqués, la réponse à l'information ne réside pas dans les documents de la bibliothèque. Dans le premier, la réponse à la question des personnages se trouve dans les fiches des livres. Dans le second, la réponse est fournie non pas par le contenu des livres, mais par leur état : lorsque le voyageur du temps prend un volume, celui-ci se désintègre littéralement entre ses mains. Ce phénomène fournit au

personnage la réponse à la question qu'il se posait : les hommes du futur sont des ignorants, qui ignorent les livres et les bibliothèques.

Nous constatons ainsi que par delà la diversité des films et des situations, ce qui apparaît dans ces scènes de bibliothèque est en fait toujours la même chose. Le personnage a un besoin d'information, il se rend à la bibliothèque pour obtenir la dite information. Dans cette perspective, la bibliothèque apparaît comme un lieu de ressources informationnelles. Si l'on examine les besoins de ceux qui se rendent à la bibliothèque, rien de particulier ne se dégage. La seule tendance qui semble apparaître dans les questions posées par les usagers, c'est la diversité. La bibliothèque ne se cantonne pas à répondre à un type de question en particulier. Dans *Billy Elliot*, le personnage éponyme a besoin d'informations pratiques sur les techniques de danse. Corso (*La neuvième porte*), de reproductions de gravures anciennes dans le cadre d'une expertise bibliophile. Benjamin Gates, comme Billy Elliot, a des besoins pratiques, à la différence que ça n'est pas dans le cadre d'un apprentissage, mais de la préparation d'un « casse ». Dans *Star Wars : l'attaque des clones*, Obi Wan a besoin d'informations sur une planète notamment car il cherche à la localiser.

Comme nous pouvons le constater, la bibliothèque répond à des besoins extrêmement divers. Ceci semble suggérer que ce qui peut-être sous-jacent ici, en termes de conception de la bibliothèque, c'est l'aspect encyclopédique de ses collections. Ici, la bibliothèque est vue par le biais de ses documents. Elle n'est pas tant conçue comme un espace physique que comme l'espace qui réunit une infinité d'informations. Comme l'espace qui, par conséquent, contient la réponse à un peu tous les types de questions imaginables. Derrière la diversité des interrogations soumises à la bibliothèque, c'est, finalement, quelque chose de l'ordre d'une profusion qui apparaît. D'une certaine manière, elle apparaît comme infinie. Sans doute cette hypothèse peut être mise en relation et appuyée par une remarque que nous avons faite dans notre toute première partie, concernant les dimensions du lieu. Ainsi, nous avons noté que la bibliothèque exigüe, petite, était presque inexistante, quasiment « refusée ». Comme s'il n'était pas concevable d'imaginer montrer une bibliothèque dont on aurait pu trop facilement dessiner les limites, les contours. Comme si, finalement, une bibliothèque dont la « finitude » apparaîtrait de manière trop flagrante ne devant pas être montrée au nom d'une certaine idée du lieu. Il semble que ce phénomène, et ce que nous venons de décrire ici, sont les indices d'une



seule et même chose : la conception de la bibliothèque comme encyclopédique, voir infinie. L'idée est confirmée par Vanessa Bertho<sup>58</sup>. Dès lors que l'on montre une bibliothèque, celle-ci doit être toujours abondante. Selon l'auteure, elle est ainsi purement inépuisable. Dans la série *Buffy contre les vampires*, elle contient *tout* le savoir mythologique et occulte dont ont besoin les héros pour vaincre leurs ennemis.

Un certain nombre de film met directement en image cette conception de la bibliothèque, via des lieux absolument immenses, quasiment infinis<sup>59</sup>. Citons ainsi par exemple *Le nom de la rose* ou *Richard au pays des livres magiques*.

Dans cette perspective, la bibliothèque a, si l'on se place du point de vue des personnages qui en font usage, un rôle éminemment positif, dans la mesure où elle fait partie de ce qui leur permet de progresser.

Elle permet à un passionné de danse (*Billy Elliot*) de se former dans ce qu'il aime par-dessus tout. Dans cette perspective, elle participe de son épanouissement, de sa réalisation personnelle.

Elle permet aux personnages menant des enquêtes d'avancer, d'obtenir des vérités, des pistes, des preuves. C'est ce qui apparaît dans *Les hommes du président*, *L'ombre d'un doute*, *Indiscrétions*, et d'une certaine manière *La neuvième porte*.

Pour des personnages d'aventuriers, la bibliothèque est le lieu où l'on peut obtenir des informations sur un territoire inconnu à explorer. La bibliothèque permet de dresser une forme de carte. Elle participe de la progression physique de l'aventurier, de sa maîtrise du territoire à conquérir. Elle permet la localisation d'un lieu lointain (*Star Wars : l'attaque des clones*), l'obtention d'informations sur l'histoire d'un univers (*La machine à remonter le temps*) ou sur la manière de contourner les pièges gardant un trésor (*Benjamin Gates*).

Derrière cette fonction de la bibliothèque semble s'exprimer une représentation de la lecture (dans ses effets) et par conséquent du livre. Lire est ici conçu comme le moyen d'obtenir les réponses à des questions quasiment « pratiques ». La lecture est ici vue sous un angle purement utilitaire, fonctionnel. Elle n'est pas conçue comme un plaisir, mais comme un moyen d'obtenir des connaissances. L'aspect positif de la lecture apparaît moins

---

<sup>58</sup> « La bibliothèque dans *Buffy contre les vampires* : grimoires et merveilles ». *Conserverie mémorielle*. N°5, 2008.

<sup>59</sup> Voir notre première partie consacrée à l'espace.



dans l'acte même de lire que dans les conséquences de la lecture, a posteriori donc.

Le livre, pour sa part, en tant que porteur de réponses à des questions, est vu comme porteur d'une vérité. Lire le livre, c'est éliminer le problème. Il ne s'agit pas de douter de ce qui peut être écrit dans le livre. Il s'agit de s'en satisfaire immédiatement. Le livre est conçu comme le lieu d'un savoir, d'un enseignement que l'on est supposé recevoir sans qu'il soit question à un moment de prendre du recul par rapport à lui.

Il serait intéressant de savoir si ces caractéristiques du livre et de la lecture sont ou non tributaires de leur rapport à la bibliothèque. En d'autres termes, le fait que le livre provienne de la bibliothèque induit-il cette relation particulière avec le lecteur ? Nous n'avons pas de réponse à cette question, dans la mesure où il nous semble qu'elle nécessiterait un travail extrêmement approfondi, presque un mémoire universitaire supplémentaire.

Par extension, c'est la bibliothèque qui apparaît comme un lieu détenteur de vérité et de connaissances nécessaires et utiles.

### 3.2. Un lieu de travail et d'étude

Dans les vingt-sept films que compte notre corpus, quatre cas (et éventuellement un de plus) présentent une fonction quelque peu différente. La bibliothèque y apparaît comme un espace où l'on étudie, travaille, réfléchit, médite. Les personnages qui s'y rendent y restent généralement longtemps, parfois une journée complète. Il s'agit pour eux de se cultiver, de réfléchir, de produire du contenu, du savoir, de l'intelligence.

Voyons plus précisément ce qu'il en est. Dans *Le joyeux phénomène*, le personnage concerné se nomme Edwin Dingle. Véritable surdoué, il passe ses journées à la bibliothèque<sup>60</sup>, où il écrit un livre. Dans *Un homme d'exception*, John Nash est également un génie. Lui aussi « habite » véritablement la bibliothèque. Ceci, notamment afin de pratiquer, comme il le dit, « la rêverie cognitive », de construire des théories mathématiques nouvelles, etc. Dans *The Truman Show*, le personnage se rend à la bibliothèque afin de réviser ses partiels. Dans *On connaît la chanson*, le personnage fait

---

<sup>60</sup> C'est ce que nous montre le fait qu'il connaît très bien la bibliothécaire.

usage de la bibliothèque dans le cadre de la préparation d'une thèse de doctorat.



*Le joyeux phénomène.* Le personnage d'Edwin Dingle passe ses journées à la bibliothèques pour se cultiver et écrire un ouvrage sur un sujet très pointu.

*Les ailes du désir*, bien qu'il ne présente pas de protagoniste usager, semble donner à voir quelque chose de proche. L'intégralité de la scène de bibliothèque consiste en un grand traveling sur les usagers. Ils lisent (souvent de grosses encyclopédies), ils écrivent, ils pensent. Par ailleurs nous entendons leurs pensées. Elles ont trait à la philosophie, à la littérature, aux mathématiques, à la musique... En d'autres termes, semblent apparaître ici des gens non pas à la recherche d'une information précise, mais concentrés dans l'exercice et/ou l'apprentissage d'une discipline.

La description (pages 42-43) de cette dernière scène dans un des livres consacré au film<sup>61</sup> vient appuyer la manière dont nous caractérisons la fonction de la bibliothèque qui nous intéresse ici.

*Dans l'ensemble de la séquence, de nombreux mouvements de caméra [...], une alternance de plans courts et longs ainsi qu'une variation des cadrages [...] permettent une description précise de ce lieu de travail et de recueillement [...].*

Nous pouvons également mentionner *Mr Bean à la bibliothèque*, où il est proposé

<sup>61</sup> HANDKE Peter, WENDERS Wim : *Les ailes du désir*. Traduction française par Dominique Petit et Bernard Eisenschitz. Le Chesnay, Jade-Flammarion, 1987.

au personnage d'examiner et d'étudier un manuscrit.

Cette fonction de la bibliothèque se distingue assez nettement de celle que nous avons évoquée précédemment. Il ne s'agit pas pour les personnages de rechercher, de manière ponctuelle, des connaissances nécessaires à l'action, mais plutôt de réfléchir, de méditer, d'acquérir et de produire du savoir. En un mot, il s'agit pour eux de se cultiver.

Encore une fois, cette fonction de la bibliothèque repose sur une conception sous-jacente du lieu. Celui-ci n'est cette fois pas conçu comme un outil, comme une encyclopédie infinie à laquelle les personnages en manque d'information auraient recours. Il n'est pas un lieu de ressources destinées à répondre à des besoins ponctuels. La bibliothèque est un lieu où l'on se cultive. Plus précisément, la bibliothèque est considérée comme un espace doté de caractéristiques particulières, lesquelles sont destinées à favoriser le fait de se cultiver.

Quelles sont donc ces caractéristiques ? Certains passages de trois des films concernés vont nous permettre d'apporter quelques précisions. Dans *The Truman Show*, le début de la scène de bibliothèque montre les amis de Truman en train d'essayer de le convaincre de cesser de réviser ses partiels à la bibliothèque, et d'aller faire la fête avec eux. Truman refuse, et se fait qualifier de « ringard ». Dans *Un homme d'exception*, une scène montre John Nash à la bibliothèque, s'acharnant à réfléchir à un problème mathématique depuis plusieurs heures. Son ami vient le trouver, et le convainc de venir faire la fête avec lui. Pour *Un homme d'exception*, il est intéressant d'observer les différences entre les deux frères jumeaux Dingle. Le premier aime faire la fête, boire, rire, etc. Le second, celui qui va à la bibliothèque (il est d'ailleurs qualifié de « rat de bibliothèque » par son frère) est sérieux, très intelligent, timide, introverti. Il est particulièrement intéressant de constater que, dans les trois cas, revient sensiblement la même opposition entre d'une part la fête, l'amusement, la détente, le rire, et d'autre part la bibliothèque. Il est à noter que cette opposition apparaît également d'une certaine manière dans un film non-concerné par la fonction décrite ici. Il s'agit de *La vie est belle*. Alors qu'il se trouve à une fête chez lui, le personnage principal pense à la femme qu'il aime, et au fait qu'elle est fiancée à un autre homme. Pris de mélancolie, il quitte la fête, et prend précisément la direction... de la bibliothèque !

Revenons à notre interrogation initiale. Quelles sont les caractéristiques de la bibliothèque lieu de culture ? Plus précisément, qu'est-ce qui fait que l'espace de cette



bibliothèque favorise le fait de se cultiver ? Au regard de l'étonnante (car récurrente) opposition entre d'une part la bibliothèque, et d'autre part tout ce qui est de l'ordre du plaisir, de la fête, du rire, etc., peut-être nous est-il possible d'apporter quelques éléments de réponse à cette question. Ce qui semble caractériser ici l'espace de la bibliothèque, c'est quelque chose de l'ordre d'une vocation. L'espace de la bibliothèque favorise le fait de se cultiver parce qu'il est voué à cela uniquement. A l'inverse, tout ce qui est de l'ordre du plaisir est exclu. Que pouvons-nous comprendre ici finalement ? Peut-être que la bibliothèque est regardée ici comme un espace un peu à part, voué à remplir une fonction, et ceci de manière arbitraire.

Interrogeons-nous maintenant sur ce que peut apporter cette bibliothèque aux personnages qui la fréquentent. Nos quatre films font apparaître deux motivations. Pour *The Truman Show*, *On connaît la chanson* et *Un homme d'exception*, la venue des personnages est liée à des obligations universitaires. Respectivement, nous avons un étudiant qui révise ses partiels, et deux thésards. La motivation de venue à la bibliothèque est donc l'université. Le fait d'enseigner ou de faire des études fait que la bibliothèque devient un lieu qu'il est logique de fréquenter. L'autre motivation apparaît dans *Le joyeux phénomène*. Edwin Dingle est un génie qui ne fréquente pas la bibliothèque pour ses études, mais par passion pour la culture. D'une certaine manière, son caractère est en fait la raison de sa familiarité à la bibliothèque. Ses dispositions, son intelligence supérieure, le vouent à être usager de la bibliothèque lieu de culture.

Par conséquent, la bibliothèque lieu de culture est fréquentée du fait des caractéristiques des personnages (universitaires, génies). En d'autres termes, la relation entre la bibliothèque et le personnage est étroitement liée au fait que ce personnage peut être qualifié d'intellectuel. Elle n'a d'autre intérêt pour eux que d'être un lieu faisant partie de leur vie. Plus encore, la familiarité peut être telle que la bibliothèque va jusqu'à s'apparenter à un lieu de vie. Ainsi, deux films montrent des protagonistes « habitant » véritablement la bibliothèque. Edwin Dingle (*Le joyeux phénomène*) vient chaque jour, et y passe ses journées. John Nash, dans *Un homme d'exception*, y passe pour sa part certaines de ses nuits. Il va jusqu'à y dormir, ou y manger.





*Un homme d'exception*. John Nash « habite » véritablement la bibliothèque. Il y mange, dort, passe ses journées pour y pratiquer, comme il le dit, la « rêverie cognitive ».

Ainsi, dès lors qu'un protagoniste est présenté, d'une manière ou d'une autre, comme intellectuel, la bibliothèque lieu de culture apparaît comme l'un de ses lieux familiers.

Il est à noter que c'est exactement l'inverse qui se produit lorsque le personnage est clairement désigné comme non-intellectuel. C'est ce que démontre le cas de *Mr Bean à la bibliothèque*, qui donne à voir une inadéquation absolue entre le personnage et la bibliothèque-lieu de culture. Le film met en scène Mr Bean se rendant dans une très distinguée bibliothèque, et consultant un manuscrit ancien et fragile. Par une succession de maladresses, il fait un véritable carnage du vénérable document. Le comique de ce court-métrage repose peut-être autant sur l'aspect un peu transgressif de la chose (la destruction d'un objet doté d'une forte valeur symbolique) que sur l'absolue incapacité du personnage à faire usage d'un objet de culture et donc à se cultiver, mais aussi à se « tenir » dans un lieu de culture comme la bibliothèque. En d'autres termes, ce film met en scène une totale opposition entre un protagoniste et des avatars de la culture (la bibliothèque, le manuscrit). Cet exemple contribue ainsi à appuyer l'hypothèse d'un lien particulièrement étroit entre une certaine fonction de la bibliothèque, vue comme lieu de culture, et les personnages d'intellectuels.

La fonction de la bibliothèque qui nous intéresse ici repose manifestement sur quelque chose de plus large, à savoir le concept de culture. D'une certaine manière, la

bibliothèque constitue ici une incarnation, une mise en image de cette idée. Nous serons ici particulièrement bref, en ce que le sujet de la représentation de la culture risque de représenter à lui tout seul un autre sujet de mémoire.

Comment, donc, la bibliothèque met en scène l'idée de culture dans les quelques films qui nous intéressent ici ?

D'abord, nous l'avons vu, la culture apparaît comme radicalement opposée à ce qui est de l'ordre du loisir. Faut-il voir ici, de manière sous-jacente, quelque chose de plus large, un cloisonnement entre d'une part culture, et d'autre part plaisir ? Du moins, faut-il voir en cette opposition fête/culture l'idée d'une culture conçue sur un mode systématiquement ascétique ?

Notons également que la culture apparaît comme la chose des gens supérieurement intelligents, et des universitaires. Dès lors qu'un personnage non doté de ces caractéristiques entre dans la bibliothèque lieu de culture, il y apparaît immédiatement comme déplacé (cf *Mr Bean à la bibliothèque*). Faut-il voir ici une conception de la culture comme quelque chose de réservé à une certaine catégorie de personnes ? Quelque chose qui ne permet pas à n'importe qui d'en être dépositaire ? La culture est-elle donc le privilège d'une « caste » ?

### 3.3. Un lieu aventureux

Nous allons maintenant passer à quelque chose d'extrêmement différent. En effet, certains films voient la bibliothèque devenir le théâtre d'aventures. Sylvie Ducas et Marie-Odile André, dans *Ecrire la bibliothèque aujourd'hui*<sup>62</sup>, écrivent ce qui suit (pages 31-32).

*Il apparaît d'abord que, contrairement à l'idée longtemps reçue selon laquelle rien n'a lieu dans cet espace assigné à une immobilité et un silence indissociables de la lecture, la bibliothèque se construit bien comme un lieu possible de l'action, espace dans le récit et espace de récit, selon un mouvement général rappelé naguère par Sophie Rabeau.*

---

<sup>62</sup> Centre d'Histoire Culturelle des Sociétés Contemporaines (La bibliothèque dans la littérature contemporaine (1980-2005), Pôles de Métiers du Livre de Saint-Cloud, 2007). Actes publiés sous la direction d'ANDRE Marie-Odile et de DUCAS Sylvie. *Ecrire la bibliothèque aujourd'hui*. Paris, Editions du Cercle de la librairie, 2007. Collection « bibliothèques ».



Selon le *Larousse*, une aventure est une « entreprise comportant des difficultés, une grande part d'inconnu, parfois des aspects extraordinaires, à laquelle participent une ou plusieurs personnes. »<sup>63</sup> Le fait est que certains épisodes dans des bibliothèques semblent répondre à cette définition.

Dans *Indiana Jones et la dernière croisade*, l'entrée vers une tombe médiévale est dissimulée dans la bibliothèque. Pour le héros, il s'agit donc de découvrir un certain nombre d'indices susceptibles de lui indiquer l'emplacement de cette entrée. Dans *Le nom de la rose*, les deux protagonistes sont à la recherche d'un livre mythique : le deuxième tome de *La Poétique* d'Aristote. Il leur faut explorer la bibliothèque, trouver leur chemin, échapper à ses dangers, résoudre une énigme. Les trois scientifiques de *SOS fantômes* se rendent à la bibliothèque afin de trouver le fantôme qui s'y cache. Dans *Richard au pays des livres magiques*, la bibliothèque est l'espace où les livres prennent vie (littéralement). Aux rayonnages se substituent ainsi le décor des aventures que Richard devra mener à leur terme pour sortir de la bibliothèque (*Moby Dick*, *Docteur Jeckyl et Mr Hyde*, *L'île au trésor*, ...).



*Indiana Jones et la dernière croisade*. La bibliothèque dissimule l'entrée de la tombe d'un chevalier.

<sup>63</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/aventure/7035> [consulté le 7 mai 2011]



*SOS Fantômes*. Un centre de la bibliothèque se cache un spectre.



Dans *Richard au pays des livres magiques*, les récits prennent vie, et se substituent aux rayonnages de livres.

Le panneau « exit » prouve que l'on se trouve toujours à la bibliothèque.

Dans les quatre cas, nous assistons à quelque chose de similaire, qui semble parfaitement répondre à la définition de l'aventure énoncée plus haut. La bibliothèque devient à chaque fois un lieu mystérieux qu'il convient d'explorer. L'objectif de l'exploration est la découverte d'un secret, de quelque chose de caché au cœur de la bibliothèque : l'entrée d'une tombe (*Indiana Jones*), une sortie (*Richard au pays des livres magiques*), un livre mythique (*Le nom de la rose*), une manifestation surnaturelle (*SOS fantômes*). Cette exploration passe par la recherche d'indices, de signes, d'éléments divers susceptibles de mener à l'objet de la quête : des marqueurs de l'entrée d'un passage (*Indiana Jones*), un panneau indiquant comme un phare la direction de la sortie (*Richard au pays des livres magiques*), des signes mystérieux dont la compréhension permet de s'orienter dans la bibliothèque (*Le nom de la rose*), des marques d'activité surnaturelle (le liquide ectoplasmique dans *SOS Fantômes*). Enfin, cette exploration n'est parfois pas sans

dangers : il faut affronter des ennemis (*Richard au pays des livres magiques*), ou encore survivre à des pièges mortels (dans *Le nom de la rose*, des chausse-trappes, ou encore le risque de se perdre dans l'immense bibliothèque et de n'en jamais sortir). Ainsi, la bibliothèque apparaît en tant que territoire mystérieux à explorer et à conquérir. Pour y trouver ce qui y est caché, il faut survivre à ses dangers, et résoudre des énigmes (comprendre les signes qu'elle contient).

Pour la première fois, nous nous retrouvons face à une fonction de la bibliothèque pouvant être qualifiée de peu « réaliste », au sens où ne correspondant pas à un usage traditionnel du lieu (contrairement au fait de se rendre à la bibliothèque pour s'informer ou pour se cultiver). Tentons, une fois encore, de comprendre ce que cette fonction, et la manière dont elle est mise en scène, peut nous apprendre quant à une conception sous-jacente de la bibliothèque.

D'emblée, il s'agit de comprendre ce qui fait que la bibliothèque peut devenir lieu d'aventures. Umberto Eco, dans un livre d'entretiens avec Jean-Claude Carrière (*N'espérez pas vous débarrasser des livres*<sup>64</sup>), va nous y aider. Voici ce qu'il écrit, pp 301-302.

*Je me souviens avoir eu l'idée du meurtre du Nom de la rose en travaillant précisément à la Sterling Library de Yale. J'avais l'impression, en travaillant le soir sur la mezzanine, que tout pouvait m'arriver. Il n'existait pas d'ascenseur pour gagner la mezzanine, de telle sorte qu'une fois installé à votre table de travail, vous aviez l'impression que plus personne ne pouvait vous venir en aide. On aurait pu découvrir votre cadavre, planqué sous une étagère, plusieurs jours après le crime. Il y a ce sens de la préservation qui est aussi celui qui entoure les mémoriaux et les tombaux.*

Dans cette anecdote sur la conception du *Nom de la rose* se trouve quelque chose de particulièrement intéressant. L'espace de la bibliothèque y est en effet caractérisé comme porteur de fantasmes. L'espace, et l'ambiance qu'il dégage, déchaînent l'imagination. Cette caractéristique est particulièrement bien mise en image dans *Richard au pays des livres magiques*, où la première image de la bibliothèque la désigne d'emblée clairement comme lieu d'aventures. Ainsi, le bâtiment apparaît au beau milieu d'une tempête, dans un tumulte ténébreux uniquement éclairé par quelques éclairs, nimbé d'une fine brume. Les deux

<sup>64</sup> CARRIERE Jean-Claude, DE TONNAC Jean-Philippe, ECO Umberto. *N'espérez pas vous débarrasser des livres*. Paris, Grasset, 2009.



statues de lions placées de part et d'autre de la porte d'entrée sont filmées en contre plongée. Elles apparaissent ainsi énormes, effrayantes. Ainsi mise en scène de manière à lui conférer une aura de mystère, la bibliothèque apparaît comme lieu d'aventure.



La bibliothèque dans *Richard au pays des livres magiques* apparaît comme un espace porteur d'une ambiance mystérieuse et effrayante, porteuse de récits et de fantasmagories.

L'idée d'une bibliothèque comme lieu propice au déchaînement de l'imagination est confirmée par Mathilde Servet<sup>65</sup>, au moment où elle traite du travail sur l'atmosphère dans certaines bibliothèques hollandaises (p 37).

*Les bibliothèques [hollandaises dont il est question dans l'étude] disséminent des éléments de décor dans leurs espaces qui leur confèrent une atmosphère particulière, propices aux vagabondages de l'esprit. Pour Magali Paris et Anna Wiczorek, les*

---

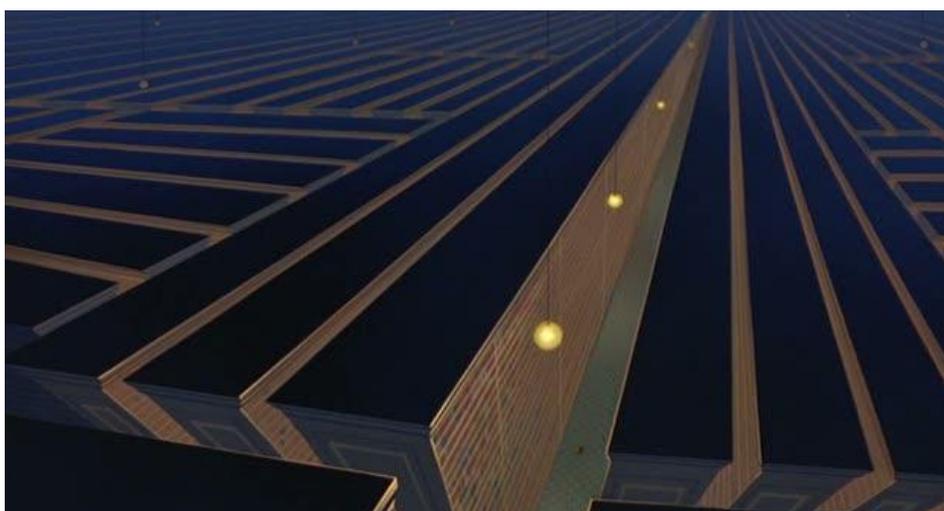
<sup>65</sup> SERVET Mathilde, *Les bibliothèques troisième lieu*, Mémoire d'étude : ENSSIB (sous la direction de Yves Desrichard), 2009, 83p.

*ambiances naissent de l'interaction entre le lieu réel et la sensibilité de l'utilisateur, qui le transforme bien au-delà de sa spatialité objective. [...] Pour Christian Mikunda, les décors thématiques agissent comme des histoires prêtes à être investies.*

---

Revenons aux films qui nous intéressent. Ce qui vient d'être énoncé nous permet de poser l'hypothèse suivante : la bibliothèque-lieu d'aventure résulte d'une conception sous-jacente de l'espace même de la bibliothèque, d'une manière de le considérer, de le regarder. Si la bibliothèque apparaît comme lieu d'aventure, c'est peut-être parce que les réalisateurs sont « travaillés » certaines caractéristiques physiques du lieu, qu'ils investissent de récits. Reste maintenant à voir les quelles sont concernées.

Il est frappant de constater que sur les quatre films, deux désignent très clairement l'espace de la bibliothèque comme un labyrinthe<sup>66</sup>. Dans *Richard au pays des livres magiques*, un plan du film (dans la partie « dessin animé ») montre la bibliothèque en plongée, et c'est clairement un labyrinthe qui apparaît.

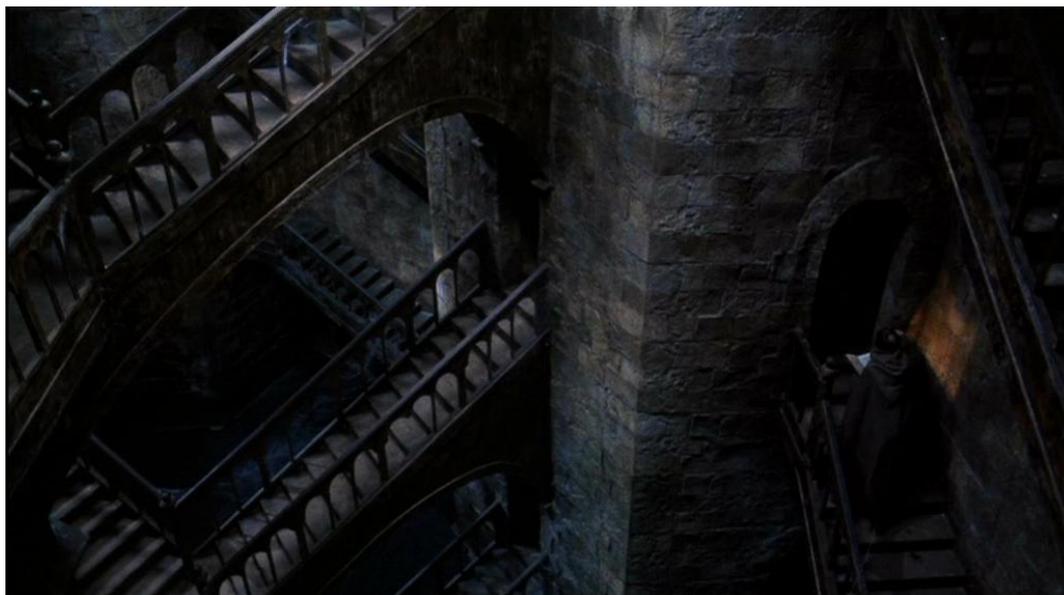


*Richard au pays des livres magiques*

Dans *Le nom de la rose*, le lieu est également indiscutablement labyrinthique : les pièces sont innombrables, et se ressemblent toutes. D'ailleurs à un moment, les deux personnages se perdent pendant plusieurs minutes.

---

<sup>66</sup> Anne-Marie Chaintereau et Renée Lemaître, dans *Drôles de bibliothèques*, signalent à ce titre (page 26) que « labyrinthe » fait partie de la panoplie de termes par lesquels les romanciers décrivent la bibliothèque.



*Le nom de la rose.*

D'une certaine façon, nous pouvons retrouver la bibliothèque-labyrinthe dans *SOS Fantômes*, durant la toute première scène du film. Lorsque la bibliothécaire descend dans la réserve, la caméra se met à la suivre alors qu'elle déambule entre les rayonnages, tourne à gauche, puis à droite. Par ailleurs, à l'instar du récit de Thésée et du Minotaure, un monstre (en l'occurrence un fantôme) se cache au centre du labyrinthe.



*SOS Fantômes.*

Dans *Indiana Jones et la dernière croisade*, en revanche, l'espace n'apparaît pas à l'écran comme labyrinthique. Cependant, peut-être est-il possible de retrouver quelque chose du labyrinthe dans le détail de l'aventure vécue. Lorsqu'il est dans la bibliothèque, Indiana Jones s'attèle à la recherche de l'entrée de la tombe d'un chevalier. Pour cela, il cherche un certain nombre d'indices anciens cachés dans la bibliothèque (gravé sur une

colonne, au beau milieu d'un vitrail...). Par rapport au labyrinthe, maintenant, voici ce que nous apprend *L'encyclopédie Larousse*<sup>67</sup>.

*Ce motif, repris par les bâtisseurs médiévaux, qui l'insérèrent dans le dallage de diverses églises [...] était assimilé au pèlerinage en terre sainte [...].*

Le labyrinthe est donc une manière de figurer le pèlerinage. Autrement-dit, donc, il y a correspondance entre d'une part l'image du labyrinthe, et d'autre part très précisément une entreprise de recherche de signes anciens supposés indiqués un chemin. L'analogie avec ce qui apparaît dans *Indiana Jones et la dernière croisade* est peut-être il est vrai un peu rapide, mais tout de même assez frappante pour permettre une forme de rapprochement entre bibliothèque et labyrinthe, une fois encore. Labyrinthe qui, cette fois, ne prendrait pas la forme d'un dédale, mais d'un chemin dont la traversée nécessite non seulement de trouver les indices qui y sont cachés, mais également de les comprendre<sup>68</sup>. Il est toujours un espace où il est difficile de progresser. Non pas parce que l'on risque de s'y perdre, mais parce que la capacité à déchiffrer des signes pour avancer est indispensable.

Ainsi, il est possible de poser le postulat selon lequel le fait que la bibliothèque soit lieu d'aventure a pour origine une conception de l'espace de la bibliothèque comme labyrinthe. Peut-être faut-il nuancer cette dernière affirmation : est-là une conception, ou encore une fois simplement l'indice de quelque chose de plus profond ? Voyons rapidement ce que peut recouvrir cette idée d'espace-labyrinthe.

Dès lors que le passage dans la bibliothèque est assimilé au passage dans un labyrinthe, cela signifie que la progression dans la bibliothèque est chose difficile. Il faut avoir la capacité et les compétences pour y évoluer. Comme dans *Le nom de la rose* ou *Indiana Jones et la dernière croisade*, il est nécessaire de trouver et de comprendre un certain nombre de signes. La compréhension de ces signes nécessite une grande sagacité, mais aussi une certaine érudition. Indiana Jones ne peut comprendre les indices que grâce au calepin où son savant de père a consigné les résultats de ses longues recherches. Et sans connaissances approfondies en latin, Guillaume de Baskerville n'aurait jamais pu trouver la pièce renfermant l'objet de sa quête. Ainsi, il est possible supposer que l'image de la bibliothèque-labyrinthe exprime quelque chose que nous avons déjà vu concernant la

<sup>67</sup> <http://www.larousse.fr/encyclopedie/nom-commun-nom/labyrinthe/64229> [consulté le 2 février 2011]

<sup>68</sup> Il est d'ailleurs à noter que la bibliothèque est précisément le chemin qui mène à la tombe du chevalier !



représentation du public idéal de la bibliothèque <sup>69</sup>. Seule une forme « d'élite intellectuelle » est capable de mobiliser les connaissances et les compétences nécessaires pour pouvoir évoluer dans la bibliothèque.



*Le nom de la rose.* Pour évoluer dans la bibliothèque, il est indispensable de pouvoir mobiliser une certaine érudition.

### 3.4. Rencontre et sociabilité

Lorsqu'un protagoniste se rend à la bibliothèque dans le but de s'informer ou se cultiver, il arrive qu'il rencontre un autre personnage avec qui il engage la conversation. Cette rencontre est toujours totalement indépendante de la motivation première de venue à la bibliothèque, elle se fait par hasard. Par ailleurs, le personnage rencontré a toujours été brièvement croisé par le protagoniste dans une scène précédente.

Il est très frappant de constater que ce petit scénario est reproduit exactement à l'identique dans les scènes de bibliothèques de cinq films. Il s'agit donc une nouvelle fois d'une tendance, qu'il va nous falloir examiner. Dans *Indiscrétions*, le journaliste enquête sur la fille d'une riche famille. Après quelques rencontres, celui-ci se rend à la bibliothèque pour trouver des informations sur la généalogie de cette famille. Il rencontre la jeune femme sur qui il enquête. Une conversation s'engage. Dans *Philadelphia*, Andrew Beckett

---

<sup>69</sup> Nous l'avons en effet déjà vu lorsque nous avons parlé des protagonistes usagers, mais aussi au cours de la partie sur les usagers de la bibliothèque (quand il était question de la représentation de la lecture).

rencontre un des avocats qui avait refusé de défendre son affaire (pour rappel, il est convaincu d'avoir été licencié parce qu'il était séropositif, et désire donc attaquer ses ex-employeurs en justice). Ils reprennent ainsi contact. Dans *The Truman Show*, Truman retrouve par hasard Lauren, une jeune femme qui lui avait lancé quelques œillades dans une scène précédente. Dans *On connaît la chanson*, deux des personnages qui s'étaient rapidement croisés au début du film se retrouvent par hasard dans la bibliothèque. Un court dialogue s'entame autour de leur intérêt commun pour l'Histoire. Dans *Un homme d'exception*, un étudiant vient trouver le protagoniste (le mathématicien de génie John Nash) à la bibliothèque pour lui demander son opinion sur le théorème qu'il vient de forger<sup>70</sup>.

Ajoutons à cela un sixième cas un peu à part : celui de la *Neuvième porte*. Durant toute la première partie du film, Corso remarque qu'il est observé par une étrange jeune femme. Où qu'il aille, elle est présente. Nous la retrouvons notamment dans la bibliothèque. La différence principale avec ce que nous avons vu jusqu'ici est que la rencontre ne donne pas lieu à un dialogue entre les personnages, ni même à une prise de contact. Ils se voient de loin, rien de plus.



*Indiscretions*

<sup>70</sup> A noter ici un petit écart avec le scénario-type : les deux personnages ne s'étaient auparavant jamais rencontrés, contrairement à tous les autres films mentionnés ici.



*On connaît la chanson*

Il est particulièrement intéressant de remarquer que la scène se déroule toujours de la même façon dans presque tous les cas. Plus encore, la rencontre entre les deux personnages produit pour ainsi dire systématiquement les mêmes effets.

Comme nous l'avons déjà signalé, les deux personnages, avant de dialoguer dans la bibliothèque, ne se connaissent pas vraiment. Ils se sont tout juste rapidement croisés. La rencontre dans la bibliothèque, et l'échange qui s'en suit, les amène à se connaître davantage, et à développer des relations plus étroites, plus personnelles.

C'est très exactement ce qui se passe dans *Indiscrétions*, *Philadelphia*, *The Truman Show* et *On connaît la chanson*. Dans le premier, les deux personnages, lors de leur première entrevue dans le film, passent leur temps à se mentir, à se faire passer pour des gens qu'ils ne sont pas. Le journaliste, par exemple, cherche à cacher à celle sur qui il enquête qu'il est journaliste. Cette dernière, qui a rapidement découvert à qui elle avait affaire, se joue de lui. C'est à partir de la rencontre dans la bibliothèque de ces deux personnages que les choses vont changer. Un dialogue plus personnel se noue, au terme duquel les deux personnages partent se promener ensemble dans un parc. Les personnages ont ainsi appris à se connaître, et ont développé des liens. Nous retrouvons la même chose dans *Philadelphia*. Avant la rencontre, l'avocat avait refusé de défendre l'affaire de Beckett, notamment parce qu'il était travaillé par des préjugés envers les séropositifs et les homosexuels. Lorsque les deux hommes se retrouvent par hasard dans la bibliothèque, un dialogue se noue, une relation d'estime s'installe. Et au terme de la scène, Beckett sera défendu par l'avocat. Dans *The Truman Show*, c'est dans la bibliothèque que Truman a

pour la première fois l'occasion de dialoguer avec la femme avec qui il n'y avait eu jusque là que des contacts visuels. Encore une fois, donc, les personnages ont l'occasion de se découvrir l'un à l'autre. Ils partiront ensuite tous les deux se promener sur la plage, la nuit. Enfin, dans *On connaît la chanson*, les deux personnages concernés s'étaient rapidement croisés, et étaient restés sur une impression assez désagréable<sup>71</sup>. La rencontre dans la bibliothèque fait qu'ils ont l'occasion de parler pour leur intérêt commun pour l'Histoire, et ainsi de rendre moins problématique leur relation.

La sociabilité en bibliothèque se distingue ainsi particulièrement par ses effets. Elle a des effets sur la relation entre les personnages concernés. Cela peut signifier que la bibliothèque est travaillée par des caractéristiques communes aux différents films. En d'autres termes, il s'agit de déterminer ce que la bibliothèque a de particularités sous-jacentes pour produire toujours les mêmes effets au cours de scènes de sociabilité.

Reprenons les scènes de bibliothèque concernées. Un élément apparaît comme particulièrement important : le fait que l'un des personnages soit vu par l'autre personnage, en train d'exercer une activité qui dévoile quelque chose de lui. Dans *Indiscrétions*, le journaliste surprend la femme sur qui il enquête en train de lire un recueil de poèmes dont il est l'auteur. Tous deux dévoilent ici quelque chose : elle s'intéressant à lui, et lui sous un autre jour, celui du poète. Dans *Philadelphia*, l'avocat voit Beckett prendre en main lui-même son affaire, chercher tout seul les textes juridiques concernés, car tout le monde refuse de le défendre. Beckett, donc, dévoile ici à celui qui l'observe à la fois son isolement extrême, et sa détermination, son courage. Éléments qui font qu'il gagne à la fois la sympathie et l'estime de l'avocat. Dans *On connaît la chanson*, un intérêt commun pour l'histoire est dévoilé par les lectures pratiquées aux yeux de tous dans la bibliothèque.

Avant même le dialogue entre les personnages concernés, il y a une posture, quelque chose qui fait que l'un des personnages est soudain vu sous un angle différent par celui qui le surprend. Le dialogue s'installe ensuite seulement, à partir de cette vision. Plus que la conversation, c'est cet élément déclencheur de la conversation qui est important. Ce fait d'être vu est fondamental. Car l'activité pratiquée par le personnage regardé le dévoile. Quelque chose de personnel, voir d'intime, devient visible pour celui qui regarde.

La bibliothèque, dans cette perspective, apparaît comme le lieu d'une tension. Elle

---

<sup>71</sup> La première, guide conférencière, avait été particulièrement exaspérée par le second (et le lui avait fait savoir), lequel en effet avait plusieurs fois parlé en même temps qu'elle, et plus fort qu'elle.

est à la fois un espace public, où ce que l'on fait est visible par d'autres. Elle est aussi l'espace où se donne à voir une forme d'intimité. Lire un livre à la bibliothèque, c'est potentiellement dévoiler des goûts, des projets, etc. C'est dans cette perspective que la bibliothèque peut devenir le lieu d'une intimité dévoilée, avec les effets que l'on a vu.

Cette tension entre public et intime apparaît d'une façon un peu différente dans un film que nous n'avons pas mentionné précédemment, *The Truman Show*. Elle n'apparaît cette fois pas dans l'action, mais dans la mise en scène. Dans le passage concerné, c'est Truman qui le premier aperçoit la jeune femme en train de travailler. Sa table se trouve séparée de la sienne par un rayonnage de livres, qui au début ne laisse apparaître que sa main. Tout doucement, l'air gêné, Truman va alors regarder par-dessus le rayonnage. Le personnage semble ainsi se comporter comme face à la vision de quelque chose de personnel, qu'il n'était peut-être pas supposé voir (voir ci-dessous)<sup>72</sup>.



*The Truman show*. La bibliothèque y apparaît particulièrement comme un lieu ayant à voir avec l'intimité.

<sup>72</sup> La chose est particulièrement ironique dans ce film. Truman y est en effet (sans le savoir) le personnage principal d'une énorme émission de télé-réalité.

Plus en réalité qu'un lieu de sociabilité, la bibliothèque est le lieu d'une mise en scène involontaire de soi. La rencontre et le dialogue ne viennent qu'après. Cette idée peut être confirmée par le fait que ces derniers apparaissent parfois comme peu légitimes dans la bibliothèque. Dans *Indiscrétions*, la bibliothécaire intime plusieurs fois au silence les deux personnages. Ils finissent par sortir pour continuer leur conversation ailleurs. Dans *The Truman Show*, le dialogue ne dure que peu de temps. Une fois que le contact est établi entre les personnages, ils partent dans un autre endroit. Enfin dans *On connaît la chanson*, l'un des personnages met fin volontairement au dialogue, car il souhaite continuer ce pour quoi il était venu à la bibliothèque (préparer sa thèse). En clair, il n'est pas venu à la bibliothèque pour discuter, mais pour travailler. Dans ces trois cas, nous voyons que la sociabilité ne s'installe pas vraiment dans la bibliothèque. Une forme d'incompatibilité apparaît. En quelque sorte, si l'on veut parler, on ne vient pas à la bibliothèque. On va ailleurs, ou bien on ne parle pas.

Cette dernière affirmation est à nuancer quelque peu. En effet, ni *Philadelphia* ni *Un homme d'exception* ne présentent d'interruption du dialogue entre les deux personnages dans la bibliothèque. Toutefois, si l'on examine la teneur des conversations, une remarque est à faire. Les personnages de ces deux derniers films parlent respectivement de droit, et de mathématiques. A côté de cela, ceux de *On connaît la chanson* parlent moins d'Histoire que de leur intérêt commun pour elle. Dans *Indiscrétions*, les personnages parlent d'eux-mêmes. Dans *The Truman Show*, Truman séduit la jeune femme. De cela, nous pouvons peut-être déduire que certains dialogues sont plus légitimes que d'autres dans la bibliothèque. L'échange amical est accepté dans la bibliothèque dès lors qu'il tourne autour d'une discipline, de quelque chose de l'ordre de la culture, du savoir. Lorsque les personnages sont sur un terrain plus personnel, le dialogue doit aller se poursuivre ailleurs.

Apparaît une forme d'ambiguïté dans le rapport entre bibliothèque et sociabilité. D'un côté, nous pouvons considérer que la bibliothèque, en tant que lieu public et privé, lieu d'une intimité dévoilée, tend à favoriser la prise de contact entre les personnages. Dans la manière dont la bibliothèque amène les personnages à se mettre en scène, tout semble réuni pour que des liens se créent entre les personnages. Mais d'un autre côté, nous l'avons vu, tout dialogue n'ayant pas trait à la culture est exclu. Il peut y avoir sociabilité, mais dans ce cadre là uniquement.

Finalement, nous constatons que la question de la sociabilité en bibliothèque



amène, une fois encore, à affirmer le lien très fort entre bibliothèque et culture. Même lorsque la scène montre des personnages en train de devenir amis (comme dans *Philadelphia*), il faut que la culture apparaisse à un moment ou à un autre.

### 3.5. Un abri matériel à un danger extérieur

Ce qui suit est beaucoup plus marginal, car deux films uniquement sont concernés : *Le jour d'après*, et *Richard au pays des livres magiques*. A chaque fois, les personnages se rendent à la bibliothèque non pas parce que quelque chose à l'intérieur le leur en donne le désir ou le besoin, mais pour fuir quelque chose. L'intérêt de la bibliothèque est ici d'être un abri. En somme, quatre murs et un toit. Dans le premier des deux films, Richard se rend à la bibliothèque car un terrible orage éclate alors qu'il est loin de chez lui. Dans le second, les New-Yorkais s'abritent d'abord d'une pluie diluvienne, puis d'un raz-de-marée.

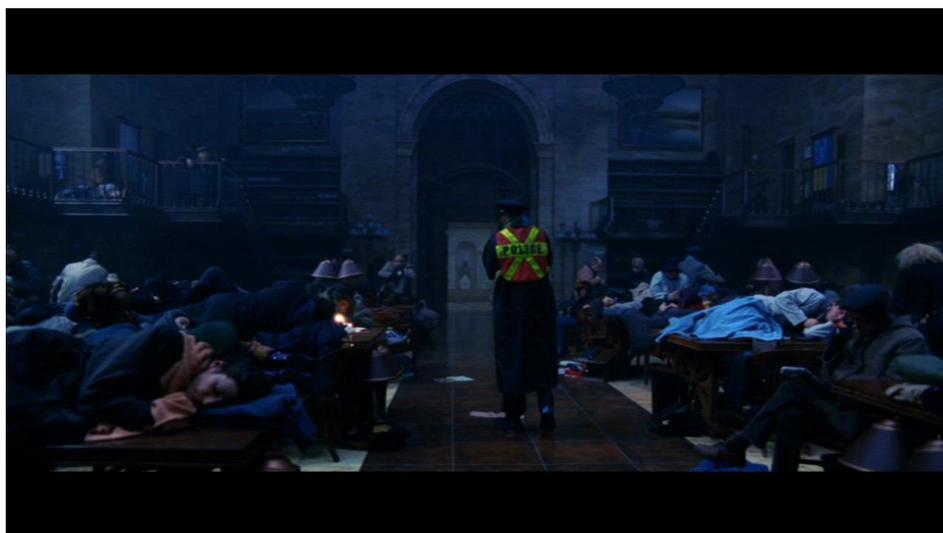
Dans les deux cas, la bibliothèque n'est désirée que parce qu'elle offre un refuge. Son attrait repose alors sur sa proximité providentielle au moment du danger. Elle apporte aux personnages une protection matérielle. Elle est un « dedans » sûr et sécurisant, isolant d'un « dehors » dangereux. Elle offre un espace en quelque sorte « à part ».

Cependant, dans *Richard au pays des livres magiques*, la bibliothèque cesse rapidement d'être un abri, pour se muer en lieu d'aventures, nous l'avons déjà vu. Il n'y a que dans *Le jour d'après* que la bibliothèque est, tout au long du film, véritablement utilisée comme abri.



Dans *Le jour d'après*, se réfugier dans la bibliothèque permet notamment d'échapper à un gigantesque raz-de-marée.

Cette fonction de la bibliothèque dans *Le jour d'après* met en jeu un détournement de son usage standard. D'abord, les personnages habitent le lieu de manière originale : assis sur les tables, entassés, dormant... la bibliothèque est physiquement réinvestie comme lieu de (sur)vie. Il en va de même pour les documents, qui eux aussi donnent lieu à un usage pour le moins particulier. A un moment donné, un froid polaire s'abat sur New-York. Pour ne pas mourir de froid, ceux qui se sont abrités dans la bibliothèque décident de brûler des livres.



Dans *Le jour d'après*, l'usage de la bibliothèque comme d'un abri induit une manière originale de l'habiter.

Il est assez frappant de remarquer que le détournement de l'usage standard de la bibliothèque est souvent accompagné d'indices de résistance, plus ou moins discret, au dit détournement. Ainsi, dans la scène montrant les New-Yorkais investissant de manière particulièrement anarchique la bibliothèque pour s'abriter de la pluie diluvienne qui s'abat sur la ville, un plan en particulier est à retenir. A l'avant, il montre la foule trempée, venant tout juste d'arriver, utilisant clairement la bibliothèque comme abri. Et à l'arrière, nous voyons la bibliothécaire, assise derrière sa banque de prêt, comme si rien d'anormal ne se passait sous ses yeux.

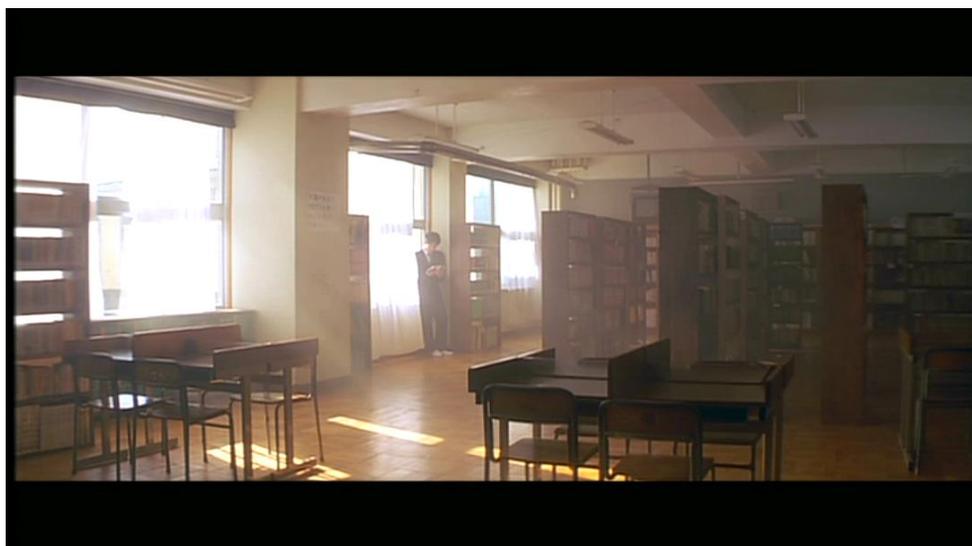
Une autre scène manifeste cette « résistance » au détournement de l'usage de la bibliothèque de manière plus explicite. Lorsqu'il est question de brûler des livres pour se réchauffer, la bibliothécaire et certains personnages protestent.

Ces deux exemples semblent ainsi montrer que la bibliothèque ne s'accommode pas facilement d'un détournement de son utilisation. En d'autres termes, cela peut signifier qu'elle est conçue comme dotée d'une identité forte, qui doit d'une manière ou d'une autre

se manifester même lorsqu'elle apparaît utilisée d'une manière originale. Le passage où il est question de brûler des livres (et notamment ceux de Nietzsche), et le refus catégorique de certains personnages de s'y résoudre tend, une fois encore, à montrer que cette identité est en lien avec la question de la culture. L'utilisation de la bibliothèque comme lieu de survie semble induire dans cette perspective la question de la destruction d'objets culturels. Toutefois, le problème n'est pas présenté comme insoluble : un compromis sera trouvé en choisissant de brûler des livres « moins importants » (en l'occurrence des documents traitant d'impôts locaux). Ainsi, l'utilisation de la bibliothèque comme abri est possible, à condition que le moins d'atteinte possible soit fait à la culture.

### 3.6. Un lieu d'isolement

Pour finir, le film japonais *Love Letters* propose une autre utilisation de la bibliothèque. Celui-ci raconte l'histoire de deux lycéens, un garçon et une fille, tous deux nommés Itsuki. Cette particularité fait que le garçon est particulièrement moqué par ses camarades. Tout au long du film, il se rend dans la bibliothèque, et passe ses journées à y lire. Le lieu est dans cette perspective utilisé comme un lieu de retrait pour personnage marginalisé. Ceci, d'autant plus qu'elle est toujours étonnamment vide : aucun élève ne s'y rend jamais. Elle apparaît ainsi comme un lieu particulièrement calme, une sorte de havre de paix.



Dans *Love letter*, Itsuki (au centre) se retire du monde dans une bibliothèque toujours étonnamment vide.

La bibliothèque apparaît donc ici comme un lieu isolé. L'idée n'est pas ici, comme par exemple dans *Un homme d'exception*, de se couper du monde pour se cultiver, mais pour trouver une forme de tranquillité, alors que la relation avec l'extérieur est problématique. Les auteures de *Drôles de bibliothèques*<sup>73</sup> confirment l'existence de cette fonction de la bibliothèque (page 44).

*Mais à ces murs extérieurs, il faut ajouter les murs intérieurs formés par les rangées de livres. Doublement protégés des nuisances, ces espaces clos deviennent d'excellents refuges pour les êtres marginaux qui craignent la société de leurs semblables.*

---

D'autres films présentent, de manière moins directe, quelque chose de semblable. Dans *La vie est belle*, de Frank Capra, une scène montre le personnage principal pris de mélancolie. Il quitte alors la fête où il se trouvait, car il souhaite rester seul. Il finit par prendre le chemin de la bibliothèque. Il y a ici un lien manifeste entre cette dernière et un désir de retrait, d'isolement.

*Elephant* présente peut-être<sup>74</sup> la même chose. Dans ce film, la bibliothèque ne semble pas avoir d'importance particulière. A l'instar des autres lieux du film, elle apparaît de manière évanescence, presque onirique. En vérité, seul un élément permet éventuellement de penser qu'elle est dotée d'un sens symbolique sous-jacent particulièrement important. Elle est en effet le lieu où commence le carnage<sup>75</sup>. Par ailleurs, la toute première image figurant la violence est peut-être lourde de significations : elle montre des projections de sang sur des rayonnages de livres. Nous pouvons ainsi remarquer qu'une certaine relation est instaurée entre d'une part la violence, et d'autre part la bibliothèque. Pourquoi ? Tentons une interprétation. Ce qui nous paraît être la particularité du film de Gus Van Sant par rapport aux événements de Columbine, c'est qu'il ne donne aucune explication sur les raisons qui ont conduites au massacre. Apparemment, aucun réel signe avant-coureur, aucun indice, semble apparaître comme l'ayant déterminé. Dans cette perspective, le film montre le surgissement de la violence comme totalement

---

<sup>73</sup> *Op cit.*

<sup>74</sup> Ce qui suit n'a d'autre valeur que celle d'hypothèse, car le passage concerné peut être soumis à différentes interprétations.

<sup>75</sup> Le film raconte en effet l'histoire de la tuerie de Columbine, où deux adolescents tireront sur plusieurs dizaines de personnes dans un lycée avant de se donner eux même la mort.

imprévisible, gratuit, et donc encore plus brutal et effrayant. Peut-être y a-t-il corrélation entre d'une part ce dernier postulat, et d'autre part l'étrange rapprochement entre bibliothèque et violence. Ainsi, dès lors que le réalisateur veut présenter la tuerie comme imprévisible et (donc) effrayante, il n'est peut-être pas anodin qu'il la fasse commencer dans la bibliothèque. Car elle est le lieu où justement cela n'aurait *jamais* dû arriver. Car elle est un havre, un espace coupé du monde extérieur. Ainsi, il est possible de penser que faire commencer la tuerie dans la bibliothèque sert à insister sur l'imprévisibilité de la chose, car il y a représentation sous-jacente de la bibliothèque comme lieu isolé de l'extérieur, et de ses violences.



Dans *Elephant*, c'est dans la bibliothèque que les premiers coups de feu seront tirés.

La bibliothèque apparaît donc ici avant tout comme un espace, doté d'un sens particulier. Elle est un monde à part entière, aux règles et lois différentes du monde extérieur. Nous aurons l'occasion de revenir de manière plus approfondie sur cette question.

### 3.7. Conclusion

Au sein de notre corpus, la bibliothèque revêt différentes fonctions <sup>76</sup>. Quantitativement parlant, leur place est inégale.

---

<sup>76</sup> Il est à noter que plusieurs peuvent apparaître dans la même scène de bibliothèque.

Ainsi, la bibliothèque utilisée comme lieu d'information pratique est largement majoritaire, avec dix occurrences sur vingt-quatre<sup>77</sup>.

Vient ensuite la bibliothèque utilisée comme lieu où l'on se cultive, où l'on étudie diverses disciplines (philosophie, histoire, sciences...). Cette fonction de la bibliothèque apparaît six fois.

Par cinq fois, la bibliothèque est lieu de rencontre, espace propice, nous l'avons vu, au tissage de liens personnels entre certains personnages du film.

Quatre fois, la bibliothèque est théâtre d'aventures. On y cherche des passages cachés, la solution à des énigmes. En tentant parfois de survivre à ses dangers.

Trois fois, elle est un espace de retrait, clairement coupé du monde extérieur.

Deux fois enfin, elle apparaît comme un abri purement physique, un lieu dont l'intérêt est d'une part d'être proche au moment d'un danger extérieur, et d'autre part de posséder un toit et quatre murs.

Cette liste peut être commentée de différentes façons.

D'abord, relever ce qui apparaît dans notre corpus permet, en fin de parcours, de remarquer ce qui n'apparaît pas, et que nous aurions pu pourtant nous attendre à trouver. Ainsi, la bibliothèque n'est jamais un lieu où l'on vient pour le plaisir de lire. Lorsqu'il est question de lecture, c'est quand la bibliothèque est utilisée comme lieu d'information. En d'autres termes, comme gigantesque réserve de documents, capable ainsi de répondre à toutes les questions que se posent les personnages à un moment du film. La lecture en bibliothèque est ainsi uniquement abordée d'un point de vue pratique et utilitaire. Elle sert aussi, comme dans le cas de la bibliothèque-lieu de culture, à l'étude. Mais il n'est jamais question de loisir, ni de plaisir. Par extension, donc, la bibliothèque n'est presque jamais associée à cela. « Presque », car il en est quand même question de manière très discrète dans deux films de notre corpus. D'abord dans *Le train de 16h50*, où le personnage de Miss Marple vient à la bibliothèque avant tout pour trouver son ami le bibliothécaire, mais aussi pour lui rendre quelques romans policiers qu'elle avait emprunté, et dont on apprend qu'elle est friande. Ensuite à la fin de *Richard au pays des livres magiques*, où le protagoniste part en empruntant plusieurs livres.

La bibliothèque n'est pas lieu de loisirs. En revanche, nous l'avons vu, elle est très souvent lieu de ressources informationnelles (dix occurrences).

---

<sup>77</sup> Pour rappel, trois films de notre corpus ont été écartés.



Elle est également très fortement associée à la culture. Ceci, non seulement parce que cette fonction apparaît par six fois dans notre corpus, mais aussi parce que la culture apparaît comme le cadre, la « limite » en quelque sorte d'autres fonctions. Ainsi, il est possible de parler dans la bibliothèque, de nouer des liens. L'important est que la conversation ait à voir avec de grandes disciplines (droit, mathématiques...). Il est par ailleurs possible d'utiliser la bibliothèque comme lieu de survie, à condition que cela n'implique pas l'atteinte à de grands noms de la culture<sup>78</sup>.

De ceci, nous pouvons supposer que la bibliothèque est conçue comme dotée d'une utilité pratique. Elle est un lieu-ressource de référence. En outre, elle apparaît comme le lieu de vie de l'homme de culture.

Nous pouvons par ailleurs noter que les six fonctions renvoient à deux éléments : le livre, et l'espace.

La bibliothèque est d'abord montrée comme lieu du livre lorsqu'elle apparaît comme lieu d'information. Plus précisément, elle est lieu de tous les livres, car, comme nous l'avons vu, elle est lieu de réponse à toutes les questions par les documents écrits qu'elle renferme. La bibliothèque, en termes de ressources informationnelles, est infinie. Stock infini de textes, elle est un avatar de la bibliothèque infinie décrite par Borgès dans « La bibliothèque de Babel »<sup>79</sup>.

La bibliothèque cinématographique est également caractérisée comme étant un espace particulier. Elle est un monde à part entière, séparé de l'extérieur. Il est possible d'y trouver la concentration et l'inspiration, mais aussi de s'y retirer, voir de s'y abriter. Un espace, également, mystérieux, renfermant des secrets, des énigmes à percer, voir des dangers. Cet espace est enfin public, des connaissances peuvent s'y rencontrer par hasard.

Terminons sur une dernière remarque. Vues dans leur ensemble, les différentes fonctions de la bibliothèque font apparaître un rapport paradoxal entre elles et le monde extérieur. En effet, à un modèle de bibliothèque que l'on pourrait qualifier d'« ouverte » sur le monde, fait face un autre modèle de bibliothèque « fermée ».

Nous pouvons considérer que la bibliothèque est « ouverte » dans plusieurs cas.

---

<sup>78</sup> Voir *Le Jour d'après*, au moment où deux personnages se disputent pour savoir s'il faut ou non brûler les livres de Nietzsche pour se réchauffer et ainsi ne pas mourir de froid.

<sup>79</sup> BORGES Jorge Luis, *Fictions*. Paris, Gallimard, 1974. Collection « Folio ».



D'abord, lorsqu'elle est lieu d'informations. Dans ce cas, elle est ce qui permet au personnage de progresser dans le monde extérieur. Elle est ce qui permet d'obtenir une intelligence du monde, et par là de le maîtriser. La bibliothèque est également « ouverte » lorsqu'elle se fait lieu d'aventures, car elle s'insère dans un ensemble d'autres aventures. En ce sens, elle est territoire à conquérir pour accéder à d'autres territoires, à conquérir également<sup>80</sup>.

A côté de ça, la bibliothèque peut apparaître comme « fermée ». Elle peut ainsi être un temple dans lequel on s'isole pour étudier, méditer, se cultiver, ou simplement se retirer du monde extérieur. Plus encore, elle peut être un refuge, un abri, un lieu où l'on se réfugie lorsque le monde extérieur devient dangereux. Cette clôture est particulièrement bien exprimée dans *Drôles de bibliothèques*<sup>81</sup>, p 43.

*« Univers fermé, bien sûr, la bibliothèque l'est obligatoirement. [...] La fragilité du papier oblige à prendre des précautions naturelles. [...] La bibliothèque est ainsi coupée de la vie, de la nature et de ses rythmes saisonniers par d'épaisses murailles qui défendent ses trésors. »*

---

Nous retrouvons cette même idée exprimée dans un livre consacré au film *Les ailes du désir*<sup>82</sup>. La bibliothèque y est ainsi (page 42) qualifiée « d'intérieur sans extérieur ».

Dans cette possible opposition, nous sommes tentés de voir s'exprimer quelque chose d'autre, la différence entre bibliothèque profane et bibliothèque sacrée.

La première apparaît comme un lieu ancré dans le monde. Les habitants de la cité sont susceptibles de s'y rencontrer, par hasard, comme sur une place publique. Elle renferme des connaissances infinies sur tout type de questions. Elle est ainsi capable d'éclairer le monde.

Pour sa part, la seconde montre une bibliothèque quasiment hermétiquement séparée du monde extérieur. D'un point de vue matériel, nous l'avons vu, mais aussi immatériel. Rien ne viendra distraire celui qui veut y étudier, ni troubler celui qui cherche la tranquillité. Elle est donc, dans cette perspective, un lieu régi par ses propres règles. Des règles avant d'interdiction, comme nous l'avons déjà vu. Il y a obligation d'y adopter une certaine conduite, et par là, de renoncer à une manière d'être « quotidienne ».

---

<sup>80</sup> Pour plus de précisions, voir partie 3.3. *Un lieu aventureux*.

<sup>81</sup> *Op cit.*

<sup>82</sup> *Op cit.*

## Conclusion

Au cours de ce travail, nous nous sommes attachés à présenter la manière dont les bibliothèques apparaissaient dans un corpus de vingt-sept films (toute époque et origine confondue), et à mettre au jour ce qui pouvait les caractériser.

Pour mettre en scène la bibliothèque, les réalisateurs ont fait le choix de montrer deux grands types de bâtiments. Les premiers sont monumentaux, exceptionnels, spectaculaires. Ils font de la visite dans la bibliothèque une expérience unique et impressionnante. Les seconds, à l'inverse, sont beaucoup plus familiers, banals. La bibliothèque apparaît comme un lieu familier du quotidien.

Un mot sur les collections, maintenant. Notre bibliothèque est dotée exclusivement de livres. Un certain nombre d'indices suggèrent que ces livres sont en nombre infini. Ainsi, il y a quasiment un rejet des réalisateurs de la bibliothèque exigüe, qui suggérerait de manière trop criante une finitude des collections. Par ailleurs, la bibliothèque contient les réponses à toutes les questions que posent les personnages, elle est capable de répondre à tous les besoins d'information.

La bibliothèque est de plus, à différents égards, fortement caractérisée comme un espace qu'il n'est pas possible d'habiter à sa guise. Un certain nombre d'indices viennent suggérer l'existence de règles déterminant la manière d'être dans la bibliothèque : des panneaux rappelant certaines interdictions, mais surtout l'attitude des usagers visibles en arrière plan des scènes de bibliothèques. Cette attitude, en effet, constitue la manière d'être standard dans la bibliothèque. Enfin, l'un des rôles du bibliothécaire est de rappeler l'existence des règles. La bibliothèque est donc un espace régi par elles. Elles contraignent les corps des usagers. Ils ne peuvent pas se comporter comme à l'extérieur de la bibliothèque : il ne leur est notamment pas possible de parler, ni de manger. Il est intéressant de noter que ce règlement a quelque chose d'arbitraire et de gratuit, en ce qu'il n'est jamais explicitement relié à des causes rationnelles. Ainsi, rien ne vient justifier d'un point de vue logique pourquoi il est interdit de parler dans la bibliothèque.

Autre idée, la bibliothèque de cinéma n'apparaît en aucun cas comme étant à destination de tous les publics. Au contraire, un grand nombre d'indices la désigne comme destinée à une élite intellectuelle. Ainsi, si l'on examine un tant soit peu les protagonistes qui se rendent à la bibliothèque, nous remarquons que la plupart d'entre eux sont, d'une



certaine manière, soit des gens de culture, soit des personnes supérieurement intelligentes. A l'inverse, des personnes non-caractérisées comme intellectuelles peuvent être clairement désignées comme déplacées dans la bibliothèque (en témoigne *Mr Bean à la bibliothèque*). Autre indice d'une bibliothèque réservée à une élite intellectuelle : l'attitude des usagers vis-à-vis de la lecture. Leur posture évoque, nous l'avons vu, celle du lecteur savant et érudit. Dernier indice : la bibliothèque lieu d'aventure, en ce qu'elle repose sur une conception de l'espace comme labyrinthe, définit du même coup la bibliothèque comme un espace dans lequel seul des gens initiés à un certain code, et capables de mobiliser une certaine intelligence, peuvent se mouvoir.

La profession de bibliothécaire est très peu valorisée. Ce phénomène repose essentiellement sur deux raisons visibles dans les films. D'abord, elle est conçue comme peu utile. La plupart des interventions du bibliothécaire n'apportent rien au protagoniste usager. Ensuite, elle apparaît comme peu qualifiée. Les tâches intellectuelles et techniques sont invisibles.

Un mot, enfin, sur la manière dont est considéré le rôle de la bibliothèque. Deux grandes fonctions du lieu prédominent nettement sur les autres. D'abord, la bibliothèque est considérée comme un lieu d'information, en ce que ses documents (infinis) apparaissent comme des ressources, c'est-à-dire comme les lieux des réponses aux diverses questions que se posent les personnages. Ensuite, la bibliothèque est considérée comme lieu où l'on se cultive, où l'on se rend plusieurs heures pour étudier et méditer. En revanche, il n'est pour ainsi dire jamais question de distraction dans la bibliothèque.

Ces lignes fortes sont particulièrement nombreuses. Il semble en vérité que la bibliothèque cinématographique hérite de différentes influences.

Dans notre troisième partie, nous avons conclu en proposant l'hypothèse d'une ambivalence fondamentale de la bibliothèque de cinéma. Alors que certaines de ses fonctions l'apparentaient à un lieu ouvert sur le monde, d'autres en font un espace totalement clos sur lui-même. Peut-être est-il possible de préciser un peu les choses, et de supposer que sa manifestent là les marques de deux grandes influences.

Olivier Tacheau, dans son mémoire d'étude consacré aux bibliothèques<sup>83</sup> états-

---

<sup>83</sup> TACHEAU Olivier, *Bibliothèque publique et multiculturalisme aux Etats-Unis*, Mémoire d'études : ENSSIB (sous la direction de Martine Poulain), 1998, 69p. [en ligne]. <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-1602> [consulté le 2 février 2011]



uniennes, fait appel à un concept particulièrement intéressant pour les caractériser. Selon lui, elles s'ancreraient dans une « matrice individualo-protestante ». Ce concept renvoie au fait que les Etats-Unis se sont développés économiquement sur un esprit d'entreprise individualiste, lequel, par conséquent, produit des besoins particuliers en termes de formation et d'information. Tout ceci, finalement, pouvant induire un rôle particulier de la bibliothèque : lieu ressource, favorisant une ouverture sur le monde, donnant les clés de sa maîtrise. Nous pouvons peut-être faire le lien avec certaines choses, à commencer par l'idée d'une bibliothèque capable, de par l'infinité de ses collections, de fournir toutes les informations susceptibles de favoriser une progression. Il est à noter que sur les dix bibliothèques donnant à voir cette fonction, neuf sont issues de films provenant des Etats-Unis.

La bibliothèque fermée, pour sa part, pourrait trouver ses origines dans un autre héritage. Pour rappel, dans ce modèle, la bibliothèque est séparée du monde extérieur par des barrières physiques : les murs, qui abritent les personnages des dangers extérieurs. Les barrières sont également symboliques : la bibliothèque est un havre dans lequel des personnages peuvent venir se couper du monde, soit pour pouvoir méditer et étudier, soit simplement pour se retirer. Par ailleurs, le fait que la bibliothèque est caractérisée comme un espace régi par des règles particulières qui contraignent les corps tend également à la désigner comme un espace à part du monde. Cette partition laisse penser une conception de la bibliothèque comme espace sacré, par rapport à un extérieur profane. Dans le dictionnaire *Petit Robert*, le sacré est défini comme ce « qui appartient à un domaine séparé, interdit et inviolable (par opposition à ce qui est « profane ») et fait l'objet de révérence religieuse. » La bibliothèque conçue comme espace à part pourrait donc être considérée comme sacrée. Il faut par ailleurs admettre que les films de notre corpus laissent apparaître certaines marques plus claires de la sacralité du lieu, à commencer par l'attitude des usagers vis-à-vis de la lecture dans la bibliothèque, comme nous l'avons vu. Il y a également d'autres indices. Ainsi, dans *Les ailes du désir*, la musique que l'on entend au cours de la scène est dite dans un des ouvrages consacré au film<sup>84</sup> « composée sur le mode du chant grégorien ». Film, d'ailleurs, dans lequel la bibliothèque apparaît habitée par les anges. Cette vision de la bibliothèque pourrait elle aussi être un héritage historique. Ainsi, les auteurs de *Drôles de bibliothèques*<sup>85</sup> écrivent (page 41) :

---

<sup>84</sup> *Op cit.*

<sup>85</sup> *Op cit.*



*L'usage de la terminologie religieuse pour renforcer la notion de respect devant ce qui dépasse l'individu, devant la chose sacrée qu'est un livre n'est pas toujours fortuit. Il résulte, sans doute, de l'Histoire des bibliothèques longtemps créées, entretenues, développées par les prêtres et les moines.*

---

Roger Chartier, en préface de *Drôles de bibliothèques*<sup>86</sup>, exprime d'une certaine manière cette double vision, en la faisant reposer non pas sur une dichotomie sacré/profane, mais sur des pôles géographiques. Il y aurait ainsi d'un côté la bibliothèque américaine familière, largement et ordinairement fréquentée, et de l'autre la bibliothèque française, sanctuaire intimidant réservé aux initiés. En d'autres termes, d'un côté une bibliothèque au service des besoins de ses usagers, intégrée dans leur quotidien. De l'autre, une bibliothèque impressionnante, fermée, davantage destinée à la conservation de trésors. Nous pouvons noter que tout ceci rappelle un peu les deux types de bâtiments visibles au cinéma. D'un côté, les lieux familiers, visuellement banals. De l'autre, des monuments que l'on ne peut franchir sans être impressionné.

Les bibliothèques cinématographiques sont ainsi, dans cette perspective, marquées par une ambivalence. Plusieurs visions sont manifestement à l'œuvre. Parfois même, elles semblent manifester au cours du même film, et de la même scène de bibliothèque. Ainsi, dans *Indiscrétions* le règlement interdit (de manière arbitraire) de se comporter comme à l'extérieur. La bibliothèque apparaît donc là comme un lieu fermé sur le monde, car doté de règles à part. Pourtant, elle est aussi un lieu d'information, un lieu où l'on va chercher des réponses à des questions et où il est possible d'obtenir une intelligence du monde extérieur par les connaissances qu'elle fournit. Par ailleurs, visuellement, le bâtiment apparaît comme un espace quotidien, familier.

---

<sup>86</sup> *Op cit.*

# ANNEXES



# Annexe 1

## Grille de recueil de données

### I. Profil du film

1. Pays
2. Année
3. Genre
4. Public visé
5. Réalisateur
6. Scénariste

### II. La bibliothèque

#### 1. Forme

1. Quartier, environnement (urbain, rural ? gens visibles ? quartier favorisé / défavorisé ? vieux, moderne ?)
2. Aspect extérieur (grande bib ? état du bâtiment ? quel impression fait-il ? comment s'intègre-t-il dans son environnement ?)
3. Description de l'intérieur : architecture, mobilier, couleurs dominantes, espace, signalétique, éclairage...
4. Type de bibliothèque / Salle montrée
5. Les documents : quels supports ? quels contenus visibles ? (romans, encyclopédies, BD, (...))
6. Aspect des documents
7. Où voit-on les documents ?
8. Services visibles
9. La bibliothèque du film : un décor, où une bibliothèque réelle ?

#### 2. Fonction : que se passe-t-il dans la bibliothèque ? Qu'est-ce qui fait dans l'identité- « noyau » de la bibliothèque que ces actions sont possibles ?

1. Actions, événements visibles dans la bibliothèque (hors de ceux vécus par les protagonistes)
2. Raison de la venue des protagonistes dans la bibliothèque
3. Événements que vivent / que produisent les protagonistes dans la bibliothèque (car on distingue ceux qu'ils produisent en venant, et ceux qui se présentent à eux sans qu'ils s'y attendaient)
4. Quel changement dans l'intrigue après le passage des protagonistes dans la bibliothèque ?



*5. Quels lieux entretiennent, de par une analogie / dissemblance de forme ou de fonction, une relation avec la bibliothèque ? De quelle nature est cette relation ?*

### **III. Les occupants du lieu**

#### **1. Bibliothécaires**

a) Aspect et caractère

- 1. Sexe*
- 2. Estimation de l'âge*
- 3. Particularités physiques ?*
- 4. Particularités langagières ?*
- 5. Trait de caractère à signaler ?*
- 6. Un, ou plusieurs bibliothécaires visibles ?*
- 7. Posture corporelle / comment « habitent-t-ils le lieu ?*

b) Fonction

- 1. Actions dans la bibliothèque*
- 2. Rôle dans l'histoire*
- 3. Relation aux usagers*
- 4. Relation à la lecture*
- 5. Relation à son métier*

#### **2. Usagers**

a) Aspect

*Mêmes questionnements que pour les bibliothécaires*

b) Fonction

- 1. Que font-ils ?*

#### **3. Personnages importants du film qui viennent à la bibliothèque**

*QUI sont-ils ? âge, sexe, activité professionnelle, « classe sociale » -----> QUI fréquente la bibliothèque au cinéma ?*

*ATTENTION : IL FAUT DISTINGUER CEUX QUI VIENNENT POUR LA BIBLIOTHEQUE EN ELLE MÊME (SES RESSOURCES...) DE CEUX QUI VIENNENT POUR DES RAISONS EXTERIEURES*



## IV. Filmer la bibliothèque : la bibliothèque comme SUJET du réalisateur

### 1. *L'image*

### 2. *Le son*

#### 1. *Bruits*

2. *Source du bruit : « in », « hors champ », « off » ?*

3. *Volume sonore de la voix des protagonistes*

4. *Caractéristiques de la musique qui prend la bibliothèque comme SUJET*

## Annexe 2

### Exemple d'utilisation de la grille

#### I. Profil du film

##### *1. Pays*

Etats-Unis

##### *2. Année*

1940

##### *3. Genre*

Comédie, romance

##### *4. Public visé*

Tout public

##### *5. Réalisateur*

George Cukor

##### *6. Scénariste*

D'après la pièce de Philip Barry

Donald Stewart Ogden

#### II. La bibliothèque

##### *1. Forme*

*1. Quartier, environnement (urbain, rural ? gens visibles ? quartier favorisé / défavorisé ? vieux, moderne ?*

Quartier pavillonnaire aisé. Ville, mais pas grand centre urbain



*2. Aspect extérieur (grande bib ? état du bâtiment ? quel impression fait-il ? comment s'intègre-t-il dans son environnement ?)*

Grande maison couverte de vigne. Bâtiment peu marqué par l'idée de l'institution-bibliothèque telle qu'on peut se la représenter aujourd'hui. Ressemble plus à une grande maison cossue.

*3. Description de l'intérieur : architecture, mobilier, couleurs dominantes, espace, signalétique, éclairage...*

Espace aux dimensions moyennes : pas exigu, mais en aucun cas monumental.

Plutôt lumineux : fenêtres + teintes claires des murs.

*4. Type de bibliothèque / Salle montrée*

« Public Library » (c'est écrit à l'entrée !)

*5. Les documents : quels supports ? quels contenus visibles ? (romans, encyclopédies, BD, (...))*

Livres

*6. Aspect des documents*

Reliés

Bon état

*7. Où voit-on les documents ?*

Sur des étagères, en accès direct

*8. Services visibles*

Tables de consultation, chaises = espaces de séjournage, de consultation sur place, de travail.

*9. La bibliothèque du film : un décor, où une bibliothèque réelle ?*

Certainement réelle.

***2. Fonction : que se passe-t-il dans la bibliothèque ? Qu'est-ce qui fait dans l'identité-« noyau » de la bibliothèque que ces actions sont possibles ?***

*1. Actions, événements visibles dans la bibliothèque (hors de ceux vécus par les protagonistes)*

*2. Raison de la venue des protagonistes dans la bibliothèque*

Tracy est venue lire le livre de Connor



Connor vient chercher des informations sur la famille de Tracy.

= Les deux personnages se cherchent l'un l'autre... et se « trouvent » dans la bibliothèque !

*3. Événements que vivent / que produisent les protagonistes dans la bibliothèque (car on distingue ceux qu'ils produisent en venant, et ceux qui se présentent à eux sans qu'ils s'y attendaient)*

Rencontre par hasard de Connor et Tracy dans la bibliothèque. Dialoguent. Une bibliothécaire leur intime le silence. Ils sortent.

*4. Quel changement dans l'intrigue après le passage des protagonistes dans la bibliothèque ?*

Avant : Tracy et Connor se mentaient.

Après : ils se promènent ensemble, dialoguent, apprennent à se connaître, tissent des liens.

*5. Quels lieux entretiennent, de par une analogie / dissemblance de forme ou de fonction, une relation avec la bibliothèque ? De quelle nature est cette relation ?*

### III. Les occupants du lieu

#### 1. Bibliothécaires

a) Aspect et caractère

##### *1. Sexe*

Femmes

##### *2. Estimation de l'âge*

40-50 ans.

##### *3. Particularités physiques ?*

Chignon, col blanc, lunettes...

##### *4. Particularités langagières ?*

Une des bibliothécaires s'adresse à Connor en vieil anglais

Pour intimer le silence, elles n'ont rien besoin de dire. Juste « chut ».

##### *5. Trait de caractère à signaler ?*

##### *6. Un, ou plusieurs bibliothécaires visibles ?*



2

### *7. Posture corporelle / comment « habitent-ils le lieu ?*

b) Fonction

#### *1. Actions dans la bibliothèque*

Regardent (contrôlent ?) les livres posés sur les chariots.

Rangent

#### *2. Rôle dans l'histoire*

Une bibliothécaire interpelle Connor et lui demande ce qu'il cherche. Proposition d'orientation.

#### *3. Relation aux usagers*

#### *4. Relation à la lecture*

#### *5. Relation à son métier*

### **2. Usagers**

a) Aspect

Peu visibles

b) Fonction

1 se déplace. Les autres assis à des tables, lisent. Silencieux. Concentrés.

### **3. Personnages importants du film qui viennent à la bibliothèque**

Connor = journaliste. Se rend dans la bibliothèque dans le cadre de l'enquête journalistique. On apprend qu'il a écrit livre de poésie.

## **IV. Filmer la bibliothèque : la bibliothèque comme SUJET du réalisateur**

### **1. L'image**

On note que la bibliothèque n'est jamais le sujet de l'œil du réalisateur. La caméra suit le personnage qui se déplace dans la bibliothèque, ses actions. Celle-ci est un décor, une toile de fond. Elle n'est pas filmée pour elle-même. On ne s'arrête pas sur elle.



## 2. Le son

### 1. Bruits

Silence. Quelques bruits de pas légers. Contraste avec la séquence suivante dans le parc, beaucoup plus bruyante.

### 2. Source du bruit : « in », « hors champ », « off » ?

### 3. Volume sonore de la voix des protagonistes

Volume normal. Pas de différence par rapport aux autres lieux. Ne baissent pas la voix parce que sont dans la bibliothèque.

### 4. Caractéristiques de la musique qui prend la bibliothèque comme SUJET

Pas de musique.

## Annexe 3

### **CD ROM (joint au mémoire) contenant les différentes scènes de bibliothèque analysées.**

*Remarque : du corpus, ne figure pas L'arbre, le maire et la médiathèque. Car il ne met pas en scène le lieu. Il est l'objet d'un discours qui parcourt tout le film. Par ailleurs, comme une très grande partie du Jour d'après se passe dans la bibliothèque, nous avons choisi de ne faire figurer qu'une sélection représentative. Même chose pour Love letter et Le nom de la rose.*



# Bibliographie

## Imaginaire, représentation

### *Bibliothèques*

ANDRE Marie-Odile et de DUCAS Sylvie. *Ecrire la bibliothèque aujourd'hui*. Paris, Editions du Cercle de la librairie, 2007. Collection « bibliothèques ».

BERTHO Vanessa, « La bibliothèque dans *Buffy contre les vampires* : grimoires et merveilles », *Conserverie mémorielle*, 2008, n°5.

BERTRAND, Anne-Marie. « Images de bibliothèque » Intervention à la BPI, 07-02-2000. [en ligne]. <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notice-1543> [consulté le 15 janvier 2011]

CARRIERE Jean-Claude, DE TONNAC Jean-Philippe, ECO Umberto. *N'espérez pas vous débarrasser des livres*. Paris, Grasset, 2009.

CHAINTEREAU Anne-Marie, LEMAÎTRE Renée. *Drôles de bibliothèques... le thème de la bibliothèque dans la littérature et le cinéma*. Préface de Roger Chartier. Paris, Editions du Cercle de la librairie, 1990. Collection « bibliothèques ».

MERKLEN Denis, MURARD Numa : « Pourquoi brûle-t-on des bibliothèques ? Violence sociale et culture de l'écrit ». *La Vie des Idées*. 7 janvier 2008. <http://www.laviedesidees.fr/Pourquoi-brule-t-on-des.html> [en ligne]. Consulté le 22 février 2011.

PERNOO Marie-Anne, « Images et portraits de bibliothécaires, littérature, cinéma ». Intervention au colloque sur "L'histoire des bibliothécaires" organisé par le Centre de recherche en histoire du livre à la Bibliothèque municipale de Lyon du 27 au 29 novembre



2003. [en ligne] <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-1245> [consulté le 10 avril 2010]

SERVET Mathilde, *Les bibliothèques troisième lieu*, Mémoire d'étude : ENSSIB (sous la direction de Yves Desrichard), 2009, 83p.

### *Divers*

ZUMTHOR, Paul. *La mesure du monde*, Paris, Seuil, 1993, collection « Poétique »

Entretien avec Danièle Salenave dans *Le nouvel observateur*. [En ligne]. <http://bibliobs.nouvelobs.com/essais/20090409.BIB3248/le-cri-d-039-alarme-de-daniele-sallenave.html> [consulté le 12 avril 2011]

## **Bibliothèques et bibliothécaires : analyses**

### *Bibliothécaires*

AROT Dominique. « Les valeurs professionnelles du bibliothécaire ». *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2000, t 45, n°1. [en ligne] <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2000-01-0033-001> [consulté le 10 avril 2010]

BERTRAND Anne-Marie. « L'identité professionnelle des bibliothécaires ». *Association des Directeurs des Bibliothèques Départementales de Prêt*. lundi 15 août 2005. [en ligne] <http://www.adpdp.asso.fr/spip.php?article458> [Consulté le 2 mai 2010]

SEIBEL, Bernadette. *Au nom du livre. Analyse sociale d'une profession : les bibliothécaires*. Paris, La documentation française, 1988.



### ***Bibliothèques***

BERTRAND, Anne-Marie. *Les bibliothèques*. Paris, La Découverte, 2004, collection « repères »

DAMIEN Robert, « Quel sens pour l'action culturelle en bibliothèque ? », in *L'action culturelle en BDP : locomotive ou danseuse ? Actes des journées d'étude de l'ADBDP*. Agen, novembre 2002.

TACHEAU Olivier, *Bibliothèque publique et multiculturalisme aux Etats-Unis*, Mémoire d'études : ENSSIB (sous la direction de Martine Poulain), 1998, 69p. [en ligne]. <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-1602> [consulté le 2 février 2011]

### ***Lecture et culture***

NOVA Nicolas, « Atelier lecture et mobilité à l'ENSCI », *Laboratoire des nouvelles lectures* [en ligne], 8 mars 2011. <http://lectureslab.ch/blog/atelier-lecture-et-mobilit%C3%A9-%C3%A0-lensci-1> [consulté le 9 mars 2011]

PASQUIER Dominique, « La culture comme activité sociale », in : MAIGRET Eric et MACE Eric, *Penser les médiacultures*, Paris, Armand-Collin, 2005.

## **Etudes de films**

HANDKE Peter, WENDERS Wim : *Les ailes du désir*. Traduction française par Dominique Petit et Bernard Eisenschitz. Le Chesnay, Jade-Flammarion, 1987.

MOURGUE Nicole de. *Wim Wenders. Les ailes du désir*. Lillebonne, Millénaire 3 éditions, 1998.



# Filmographie

## Films analysés

- *Les ailes du Désir*, de Wim Wenders (1987)
- *L'arbre, le Maire et la Médiathèque*, de Eric Rohmer (1992)
- *Benjamin Gate et le trésor des templiers*, de Jon Turteltaub (2004)
- *Billy Elliot*, de Stephen Daldry (1999)
- *Citizen Kane*, de Orson Welles (1940)
- *Elephant*, de Gus Van Sant (2003)
- *Ghostbusters*, de Ivan Reitman (1984)
- *Un homme d'Exception*, de Ron Howard (2001)
- *Les hommes du Président*, de Alan J. Pakula (1976)
- *Indiana Jones et la dernière croisade*, de Steven Spielberg (1989)
- *Indiscrétions*, de George Cukor (1940)
- *Le joyeux phénomène*, de H. Bruce Humberstone (1945)
- *Le jour d'après*, de Roland Emmerich (2004)
- *Love Letter*, de Shunji Iwai (1995)
- *La machine à explorer le temps*, de George Pal (1960)
- *Mr Bean à la bibliothèque*, [épisode de la série *Mr Bean*], de Rowan Atkinson (1990)
- *La neuvième porte*, de Roman Polanski (1999)
- *Le nom de la rose*, Jean-Jacques Annaud (1986)
- *L'ombre d'un doute*, de Alfred Hitchcock (1943)
- *On connaît la chanson*, de Alain Resnais (1997)
- *Philadelphia*, de Jonathan Demme (1993)
- *Richard au pays des livres magiques*, de Joe Johnston et Maurice Hunt (1994)
- *Star Wars épisode II : l'attaque des clones*, de George Lucas (2004)
- *Le train de 16h50*, de George Pollock (1961)
- *La totale !*, de Claude Zidi (1991)
- *The Truman Show*, de Peter Weir (1998)
- *La vie est belle*, de Frank Capra (1946)



## Autres films

- *Adventure*, de Victor Fleming (1945)
- *Agora*, de Alejandro Amenábar (2008)
- *American Pie*, de Paul Weitz et Chris Weitz (1999)
- *Amoureux volontaires*, de Serguei Mikaelian (1980)
- *Au coeur de la tempête*, [téléfilm] de Steven R. Monroe (2008)
- *Le baron de l'Arizona*, de Samuel Fuller (1950)
- *Bas les masques*, de Richard Brooks (1952)
- *Big boy*, de Francis-Ford Coppola (1966)
- *The box*, de Richard Kelly (2009)
- *The breakfast club*, de John Hughes (1985)
- *Cain and Mabel*, de Lloyd Bacon (1936)
- *Cal*, de Pat O'Connor (1984)
- *Céline et Julie vont en bateau*, de Jacques Rivette (1974)
- *Les chaînes du destin*, de Mitchell Leisen (1950)
- *La confusion des sentiments*, de Etienne Périer (1979)
- *Désir meurtrier*, de Shohei Imamura (1964)
- *Diamants sur canapé*, de Blake Edwards (1961)
- *Docteur Jivago*, de David Lean (1965)
- *Drôle d'embrouille*, de Colin Higgins (1978)
- *Erica Minor*, de Bertrand van Effenterre (1973)
- *Espion, lève-toi*, de Yves Boisset (1981)
- *Une femme de tête*, de Walter Lang (1957)
- *L'espion qui venait du froid*, de Martin Ritt (1965)
- *Des enfants gâtés*, de Bertrand Tavernier (1977)
- *Les évadés*, de Frank Darabont (1994)
- *Fahrenheit 451*, de François Truffaut (1966)
- *Folie, folie*, de Stanley Donen (1978)
- *La force du destin*, de Hector Babenco (1987)
- *Ghoulies III – Ghoulies go to college*, de John Carl Buechler (1991)
- *Goodbye Columbus*, de Larry Peerce (1969)
- *Hammett*, de Wim Wenders (1982)



- *Harry Potter et la coupe de feu*, de Mike Newell (2005)
- *L'homme aux yeux d'argent*, de Pierre Granier-Deferre (1985)
- *Inside man*, de Spike Lee (2005)
- *Jumper*, de Doug Liman (2007)
- *Le jupon rouge*, de Genevieve Lefebvre (1986)
- *Kes*, de Ken Loach (1969)
- *Last life in the Universe*, de Pen-ek Ratanaruang (2003)
- *Leur dernière nuit*, de Georges Lacombe (1953)
- *Love story*, de Arthur Hiller (1970)
- *Maxie*, de Paul Aaron (1985)
- *Matilda*, de Danny DeVito (1996)
- *My fair lady*, de George Cukor (1964)
- *La momie*, de Stephen Sommers (1999)
- *The Music Man*, de Morton DaCosta (1962)
- *Numéro 9*, de Shane Acker (2008)
- *On l'y joue qu'à deux*, de Sidney Gilliat (1962)
- *La police fédérale enquête*, de Mervyn LeRoy (1959)
- *Prick up your ears*, de Stephen Frears (1987)
- *P.R.O.F.S.*, de Patrick Schulmann (1985)
- *Quand la ville dort*, de John Huston (1950)
- *Retour vers le Futur III*, de Robert Zemeckis (1990)
- *Reviens-moi*, de Joe Wright (2007)
- *Le Seigneur des anneaux – La communauté de l'anneau*, de Peter Jackson (2001)
- *Seven*, de David Fincher (1995)
- *Toute la mémoire du monde*, [documentaire] de Alain Resnais, (1956)
- *Transformers 2 – La revanche*, de Michael Bay (2009)
- *Urban legend*, de Jamie Blanks (1998)
- *Venez-donc prendre le café chez nous*, de Alberto Lattuada (1970)

***On pourra trouver de nombreuses autres références à l'adresse suivante :***

<http://emp.byui.edu/RAISHM/films/introduction.html> [consulté le 7 mars 2011]



## Table des illustrations

- p 2 : *Le jour d'après*. © 20th Century Fox, Tomorrow Films, Centropolis Entertainment, Mark Gordon Productions
- p 8 : *Love letter*. © Fuji Television Network
- p 15 : *La totale*. © Film Par Film, Films 7, TF1 Films Production, Panavision Internationale, MDG Production
- p 15 : *L'ombre d'un doute*. © Sirkball Productions, Universal Pictures
- p 16 : *Le joyeux phénomène*. © RKO
- p 18 : *Indiana Jones et la dernière croisade*. © Lucasfilm Ltd, Paramount Pictures
- p 18 : *SOS Fantômes*. © Rhino Films, Columbia Pictures Corporation
- p 18 : *L'ombre d'un doute*. © Sirkball Productions, Universal Pictures
- p 19 : *Star Wars : l'attaque des clones*. © Lucasfilm Ltd
- p 20 : *The Truman show*. © Universal Pictures, Scott Rudin Productions
- p 21 : *Les hommes du président*. © Warner Bros, Wildwood Enterprises
- p 21 : *Indiscrétions*. © Metro Goldwyn Mayer
- p 22 : *Billy Elliot*. © Working Title Films
- p 25 : *L'ombre d'un doute*. © Sirkball Productions, Universal Pictures
- p 26 : *Indiscrétions*. © Metro Goldwyn Mayer
- p 26 : *Indiana Jones et la dernière croisade*. © Lucasfilm Ltd, Paramount Pictures
- p 27 : *Le jour d'après*. © 20th Century Fox, Tomorrow Films, Centropolis Entertainment, Mark Gordon Productions
- p 27 : *Billy Elliot*. © Working Title Films
- p 29 : *SOS Fantômes*. © Rhino Films, Columbia Pictures Corporation
- p 29 : *Richard au pays des livres magiques*. © 20<sup>th</sup> Century Fox, Mark Swanson Productions, Turner Pictures
- p 30 : *Le joyeux phénomène*. © RKO
- p 30 : *L'ombre d'un doute*. © Sirkball Productions, Universal Pictures
- p 35 : *Le nom de la rose*. © Cristaldifilm, France 3 Cinéma, Les films Ariane, Neue Constantin Film, Zweites Deutsches Fernsehen, Rain Uno Radiotelevisione Italiana
- p 35 : *Philadelphie*. © Tristar Pictures, Clinica Estetico
- p 35 : *Le jour d'après*. © 20th Century Fox, Tomorrow Films, Centropolis Entertainment,



Mark Gordon Productions

p 36 : *Love letter*. © Fuji Television Network

p 36 : *Un homme d'exception*. © Dreamworks Pictures, Universal Pictures, Imagine Entertainment

p 37 : *Le train de 16h50*. © George H. Brown Productions, Metro Goldwyn Mayer

p 37 : *Citizen Kane*. © Mercury Productions

p 38 : *Mr Bean à la bibliothèque*. © Universal Pictures

p 38 : *Billy Elliot*. © Working Title Films

p 39 : *Star Wars : l'attaque des clones*. © Lucasfilm Ltd

p 40 : *Benjamin Gates et le trésor des Templiers*. © Walt Disney Pictures, Touchstone Pictures, Jerry Bruckheimer Films, Saturn Films

p 41 : *Mr Bean à la bibliothèque*. © Universal Pictures

p 42 : *Le train de 16h50*. © George H. Brown Productions, Metro Goldwyn Mayer

p 43 : *La totale*. © Film Par Film, Films 7, TF1 Films Production, Panavision Internationale, MDG Production

p 43 : *Le joyeux phénomène*. © RKO

p 45 : *Star Wars : l'attaque des clones*. © Lucasfilm Ltd

p 50 : *Mr Bean à la bibliothèque*. © Universal Pictures

p 50 : *Indiscrétions*. © Metro Goldwyn Mayer

p 51 : *Le jour d'après*. © 20th Century Fox, Tomorrow Films, Centropolis Entertainment, Mark Gordon Productions

p 53 : *Love letter*. © Fuji Television Network

p 53 : *Le joyeux phénomène*. © RKO

p 53 : *Indiana Jones et la dernière croisade*. © Lucasfilm Ltd, Paramount Pictures

p 55 : *Richard au pays des livres magiques*. © 20<sup>th</sup> Century Fox, Mark Swanson Productions, Turner Pictures

p 55 : *Star Wars : l'attaque des clones*. © Lucasfilm Ltd

p 62 : *La vie est belle*. © Liberty Films, RKO

p 64 : *La neuvième porte*. © Bac Films

p 64 : *Les ailes du désir*. © Argos Films, Road Movies Filmproduktion, WestDeushcher Rundfunk

p 65 : *Le joyeux phénomène*. © RKO

p 65 : *Philadelphie*. © Tristar Pictures, Clinica Estetico



- p 76 : *La neuvième porte*. © Bac Films
- p 76 : *Benjamin Gates et le trésor des Templiers*. © Walt Disney Pictures, Touchstone Pictures, Jerry Bruckheimer Films, Saturn Films
- p 80 : *Le joyeux phénomène*. © RKO
- p 83 : *Un homme d'exception*. © Dreamworks Pictures, Universal Pictures, Imagine Entertainment
- p 85 : *Indiana Jones et la dernière croisade*. © Lucasfilm Ltd, Paramount Pictures
- p 86 : *SOS Fantômes*. © Rhino Films, Columbia Pictures Corporation
- p 86 : *Richard au pays des livres magiques*. © 20<sup>th</sup> Century Fox, Mark Swanson Productions, Turner Pictures
- p 88 : *Richard au pays des livres magiques*. © 20<sup>th</sup> Century Fox, Mark Swanson Productions, Turner Pictures
- p 89 : *Richard au pays des livres magiques*. © 20<sup>th</sup> Century Fox, Mark Swanson Productions, Turner Pictures
- p 90 : *Le nom de la rose*. © Cristaldifilm, France 3 Cinéma, Les films Ariane, Neue Constantin Film, Zweites Deutsches Fernsehen, Rain Uno Radiotelevisione Italiana
- p 90 : *SOS Fantômes*. © Rhino Films, Columbia Pictures Corporation
- p 92 : *Le nom de la rose*. © Cristaldifilm, France 3 Cinéma, Les films Ariane, Neue Constantin Film, Zweites Deutsches Fernsehen, Rain Uno Radiotelevisione Italiana
- p 93 : *Indiscrétions*. © Metro Goldwyn Mayer
- p 94 : *On connaît la chanson*. © Alia Films, Caméra One, Cofimage 9, StudioCanal, France 2 Cinéma, Télévision Suisse Romande
- p 96 : *The Truman show*. © Universal Pictures, Scott Rudin Productions
- p 98 : *Le jour d'après*. © 20th Century Fox, Tomorrow Films, Centropolis Entertainment, Mark Gordon Productions
- p 99 : *Le jour d'après*. © 20th Century Fox, Tomorrow Films, Centropolis Entertainment, Mark Gordon Productions
- p 100 : *Love letter*. © Fuji Television Network
- p 102 : *Elephant*. © HBO Premiere Films



# Sommaire

<b>Introduction</b> .....	5
<b>1. L'espace et le visible</b> .....	13
<b>1.1. L'environnement spatial des bibliothèques</b> .....	13
1.1.1. <i>Un environnement urbain</i> .....	14
1.1.2. <i>La ville de bibliothèque : caractéristiques</i> .....	17
1.1.3. <i>Conclusion</i> .....	22
<b>1.2. Le bâtiment (extérieur)</b> .....	24
1.2.1. <i>Dimensions des bâtiments</i> .....	25
1.2.2. <i>La richesse architecturale du bâtiment</i> .....	28
1.2.3. <i>Conclusion</i> .....	31
<b>1.3. L'intérieur de la bibliothèque</b> .....	34
1.3.1. <i>Dimensions du lieu</i> .....	34
1.3.2. <i>Ornementation de la bibliothèque</i> .....	39
1.3.3. <i>Les documents</i> .....	44
<b>2. Les personnages</b> .....	47
<b>2.1. Les bibliothécaires</b> .....	48
<b>2.2. Les usagers</b> .....	63
<b>2.3. Les protagonistes-usagers</b> .....	67
2.3.1. <i>Caractéristiques des protagonistes-usagers</i> .....	68
2.3.2. <i>Usages des bibliothèques et publics légitimes/illégitimes</i> .....	70
<b>3. Fonctions du lieu</b> .....	74
<b>3.1. Le lieu d'une réponse à un besoin ponctuel d'information</b> .....	75
<b>3.2. Un lieu de travail et d'étude</b> .....	79
<b>3.3. Un lieu aventureux</b> .....	84
<b>3.4. Rencontre et sociabilité</b> .....	92



3.5. <i>Un abri matériel à un danger extérieur</i> .....	98
3.6. <i>Un lieu d'isolement</i> .....	100
3.7. <i>Conclusion</i> .....	102
<b>Conclusion</b> .....	106
<b>Annexe 1</b> .....	111
<b>Annexe 2</b> .....	114
<b>Annexe 3</b> .....	119
<b>Bibliographie</b> .....	120
<b>Filmographie</b> .....	123
<b>Table des illustrations</b> .....	126



**Résumé :**

*Ce mémoire se propose d'étudier la manière dont les bibliothèques apparaissent au cinéma, via l'examen de trois grandes thématiques : la mise en image du lieu, ses habitants (bibliothécaires, usagers, protagonistes se rendant à la bibliothèque), les rôles qui lui sont dévolus. Il s'attache à tenter de répondre ainsi à un certain nombre de questions, comme celle de la représentation de la lecture, de la profession de bibliothécaire, de l'usager légitime, etc.*

**Mots-clés :** bibliothèque, bibliothécaire, représentation, cinéma, imaginaire.

**Key-words :** library, librarian, representation, cinema, imagination.

